

# Bibliothèque(s)

37  
MARS  
2008

## ISRAËL

Éditorial, par Dominique Arot **1** Sommaire **2** Bibliobrevés **4** Israël de tous les contrastes, par Tobie Nathan **10** Les bibliothèques au pays du Livre, par Snunith Shoham **13** Israël et sa Bibliothèque nationale : une histoire en devenir, par Rosalind Duke **20** Une association pour tous : l'ASI, par Gaby Dotan **24** Le deuxième souffle : les bibliothèques rurales en Israël, par Gaby Dotan et Varda Maor **26** Les bibliothèques universitaires en Israël, par Sanda Bercovici **30** Le Réseau Rachel : un exemple de coopération franco-israélienne, par Jean-Claude Kuperminc **35** L'espace MédiaFrance de l'Institut français de Tel-Aviv, par Roselyne Déry **39** Vers une littérature universelle ? Panorama de la littérature israélienne, par Michèle Tauber **41** « Le livre survivra, c'est un bon partenaire au lit », entretien avec Amos Oz **46** Avant, après : Actus Tragicus et la bande dessinée israélienne, par Stéphane Beaujean **49** Mograbi, le dilemme de l'artiste engagé, entretien avec Avi Mograbi **52** Hip-hop Israël, par Michaël Sebban **56** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Les bibliothèques au service des publics ?, par Aude Roller • Pratiques numériques : état de l'art en Paca, par Franck Queyraud • À la découverte du modèle finlandais, par le Groupe Lorraine • Autumn in New York, take 1, par Lucile Pellerin de la Vergne **58** Espaces et architectures • La médiathèque André Malraux, par Philippe Specht **70** Paroles d'éditeur • Israël vu de France, propos de Jean-Étienne Cohen-Séat, Michel Valensi, Rosie Pinhas-Delpuech et Olivier Cohen, recueillis par Philippe Levreaud **72** Les bibliothèques exposent **76** Notes de lecture • Savoirs livresques & culture hébraïque : exposition, 19 juin-30 septembre 2007 • Des murs entre les hommes • Jean Sturm. Quand l'humanisme fait école • À livres couverts. Reliures du Moyen-Âge à nos jours. Bibliothèque municipale de Nancy • Michel Bohbot. L'entourage d'un poète. Livres imprimés, éditions de bibliophilie, ouvrages manuscrits. 8 octobre-24 novembre 2007 • Aide-mémoire d'informatique documentaire • Mener un projet Open Source en bibliothèque, documentation et archives • Musiques expérimentales. Une anthologie transversale d'enregistrements emblématiques • Great Black Music. Un parcours en 110 albums essentiels **77** Nous avons reçu

# DEMCO

Faites de Demco le meilleur ami de votre bibliothèque



- **Un savoir-faire de plus de 100 ans**
- **Des milliers de produits spécialisés**
- **La qualité, notre priorité**

Pour en savoir plus, contactez-nous:

Par téléphone : **0800 908 382**

Par fax : **0800 908 376**

Par e-mail : **info@demco.fr**

**www.demco.fr**





Éditorial

Une dépêche relayée par le site du *Monde*, le 31 décembre 2007, nous informait que, selon une enquête récente, plus de la moitié des Américains disaient s'être rendus dans une bibliothèque au cours de l'année écoulée. La plus grande partie d'entre eux était constituée par de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans férus de technologie.

Peut-on imaginer plus éclatant démenti pour tous ceux qui annoncent périodiquement la fin des bibliothèques et l'inutilité des bibliothécaires ? Comme les travaux du CREDOC le démontrent, en France aussi, les usages et les pratiques se renouvellent. L'attention aux contenus offerts sous toutes les formes, la prise de conscience de la diversité des publics et de leurs besoins et l'invention constante de nouveaux services sont autant de facteurs de fréquentation et de succès des bibliothèques.

Dans ce contexte, on comprend de moins en moins la logique qui préside aux décisions en cours concernant les personnels de la fonction publique territoriale. Alors même que les partis politiques, pour la plupart, à quelques semaines des élections municipales, font des bibliothèques un enjeu culturel et éducatif central dans leurs programmes et dans leur bilan, les élus et certains syndicats entérinent un projet présenté au Conseil supérieur de la fonction publique territoriale réduisant la formation après recrutement à quelques journées. Dans notre filière professionnelle, nous savons bien que la formation continue, certes indispensable, ne peut se substituer entièrement à la formation initiale, à l'issue de concours généralistes.

Pour préserver l'indispensable formation professionnelle initiale, qui pour l'heure n'est garantie que pour les conservateurs via l'Esssib et, à un degré moindre, pour les assistants qualifiés, l'ABF, c'est-à-dire tous ses adhérents, doit se mobiliser. La commission pédagogique de notre Association a déjà travaillé à un module d'initiation aux bibliothèques de trois jours à l'intention de la catégorie C que nous allons pouvoir proposer à nos interlocuteurs. Chaque groupe régional doit également ouvrir le dialogue avec les Centres de gestion. Parallèlement, nous devons nous battre pour imposer des diplômes pré-requis pour l'accès au cadre d'emploi des bibliothécaires. Il existe aujourd'hui sur tout le territoire des formations universitaires « métiers du livre/documentation » qui peuvent répondre à cette nécessité. Il faut ajouter que la commission « statuts » réunie autour d'Annie Coisy et de Matthieu Rochelle travaille en même temps sur les problèmes statutaires de la fonction publique d'État et que nos collègues des SCD et des grands établissements nationaux sont eux aussi écoutés et défendus par l'ABF.

Le récent séminaire des groupes régionaux à Limoges a témoigné de la richesse et du dynamisme d'une association en mouvement. Cette activité continue et foisonnante vient de trouver sa reconnaissance avec le renouvellement de l'habilitation de notre formation élémentaire. Autant de raisons d'espérer et... d'adhérer à l'ABF.

DOMINIQUE AROT

Publication paraissant depuis 1907.  
Éditée par l'Association des bibliothécaires de France

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
abf@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directeur de la publication**  
Dominique Arot

**Rédacteur en chef**  
Philippe Levreaud  
redaction@abf.asso.fr.

**Comité de rédaction**  
Dominique Arot, Geneviève Boulbet, Danièle Chantereau, Bernard Demay, Jean Mallet, Philippe Raccah, Caroline Rives, Florence Schreiber.

**Responsable de rubrique**  
*Les bibliothèques exposent*  
Nicole Picot

**Publicité**  
Josiane Stern  
Téléphone : 01 47 88 19 99  
josiane\_stern@wanadoo.fr

**Diffusion**  
ABIS - Danielle Chantereau  
Téléphone : 01 55 33 10 33  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
dchantereau@abf.asso.fr

**Maquette**  
M.-C. Carini et Pictorus

**Mise en pages**  
Éditions de l'Analogie

**Abonnements 2008**  
Individuel : 50 €  
Collectivités : 90 €  
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire  
n° 1109G82347  
ISSN : 1632-9201  
Dépot légal : mars 2008

**Impression** : Jouve, Paris

**Bibliothèque(s)**  
**REVUE DE L'ASSOCIATION**  
**DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE**  
est analysée dans la base Pascal  
produite par l'Inist  
et dans la base Lisa.

**Couverture** : © Nurith Aviv, photo tirée du film *D'une langue à l'autre*, (cf. p 44).

**Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)**

- n° 38 : Champagne-Ardenne – 30 mai 2008
- n° 39 : Biodiversité – 30 juillet 2008
- n° 40 : Et si on parlait d'argent (1) – 15 octobre 2008
- n° 41/42 : La censure – 31 décembre 2008



**37**

MARS  
2008

# Sommaire

## 4 **Bibliobréves**

### **Dossier** **ISRAËL**

- 10 Israël de tous les contrastes, par TOBIE NATHAN
- 13 Les bibliothèques au pays du Livre, par SNUNITH SHOHAM
- 20 Israël et sa Bibliothèque nationale : une histoire en devenir,  
par ROSALIND DUKE
- 24 Une association pour tous : l'ASI, par GABY DOTAN
- 26 Le deuxième souffle : les bibliothèques rurales en Israël,  
par GABY DOTAN et VARDA MAOR
- 30 Les bibliothèques universitaires en Israël, par SANDA BERCOVICI
- 35 Le Réseau Rachel : un exemple de coopération franco-israélienne,  
par JEAN-CLAUDE KUPERMINE
- 39 L'espace MédiaFrance de l'Institut français de Tel-Aviv, par ROSELYNE DÉRY
- 41 Vers une littérature universelle ? Panorama de la littérature israélienne,  
par MICHÈLE TAUBER
- 46 « Le livre survivra, c'est un bon partenaire au lit », entretien avec AMOS OZ,  
par GENEVIÈVE BESSIS
- 49 Avant, après : Actus Tragicus et la bande dessinée israélienne,  
par STÉPHANE BEAUJEAN
- 52 Mograbi, le dilemme de l'artiste engagé, entretien avec AVI MOGRABI,  
par JANOU NEVEUX
- 56 Hip-hop Israël, par MICHAËL SEBBAN

#### **Liste des annonceurs**

- Demco 2<sup>e</sup> de couverture
- Borgeaud Bibliothèques 4<sup>e</sup> de couverture
- Salon du livre p. 12
- Electre p. 19
- Ebsco p. 33
- Onisep p. 45

*Les opinions exprimées dans [Bibliothèque\(s\)](#) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

## **Actualités de l'ABF**

58 *Les gens. En bref*

*Journées d'étude*

60 Les bibliothèques au service des publics ?, par AUDE ROLLER

62 Pratiques numériques : état de l'art en Paca, par FRANCK QUEYRAUD

*Voyages d'étude*

64 À la découverte du modèle finlandais, par LE GROUPE LORRAINE

68 Autumn in New York, take 1, par LUCILE PELLERIN DE LA VERGNE

## **Espaces et architectures**

70 La médiathèque André Malraux, par PHILIPPE SPECHT

## **Paroles d'éditeur**

72 Israël vu de France, propos de Jean-Étienne Cohen-Séat (Calmann-Lévy), Michel Valensi (L'Éclat), Rosie Pinhas-Delpuech (Actes Sud) et Olivier Cohen (L'Olivier), recueillis par PHILIPPE LEVREAUD

76 **Les bibliothèques exposent**

## **Notes de lecture**

77 *En écho*

*Savoirs livresques & culture hébraïque : exposition, 19 juin-30 septembre 2007*, par GENEVIÈVE BESSIS • *Des murs entre les hommes*, par PHILIPPE LEVREAUD

78 *Les bibliothèques éditent*

*Jean Sturm. Quand l'humanisme fait école*, par PHILIPPE LEVREAUD • *À livres couverts. Reliures du Moyen-Âge à nos jours. Bibliothèque municipale de Nancy*, par PHILIPPE LEVREAUD • *Michel Bohbot. L'entourage d'un poète. Livres imprimés, éditions de bibliophilie, ouvrages manuscrits. 8 octobre-24 novembre 2007*, par PHILIPPE LEVREAUD

79 *Boîte à idées, boîte à outils*

*Aide-mémoire d'informatique documentaire*, par SUZANNE MALLET • *Mener un projet Open Source en bibliothèque, documentation et archives*, par FRANCK QUEYRAUD • *Musiques expérimentales. Une anthologie transversale d'enregistrements emblématiques et Great Black Music. Un parcours en 110 albums essentiels*, par P.-L. RENO

## **Nous avons reçu**



• **10 mars, Caen (14)** : journée d'étude « Les bibliothèques pour la jeunesse : évolution ou révolution ? » organisée par la BM de Caen au Conservatoire (1, rue du Carel – 14050 Caen Cedex 4) à l'occasion du cinquantenaire de son secteur jeunesse.  
Rens. : Cécile Bonnin  
[bibliotheque.caen@agglo-caen.fr](mailto:bibliotheque.caen@agglo-caen.fr)  
Tél : 02 31 30 47 00

• **13 mars, Marseille (13)** : rencontre professionnelle et conférence sur la musique et la petite enfance par Chantal Grosliéziat (association Musique en herbe) à la BDP des Bouches-du-Rhône, de 9h30 à 17h.  
Tél : 04 91 08 62 08  
Fax : 04 91 08 62 03

• **27 et 28 mars, Strasbourg (67)** : journées des pôles associés de la BnF. Déprogrammées en novembre, elles se tiendront au Conseil de l'Europe.  
Rens. : Sylvie Damase  
[sylvie.damase@bnf.fr](mailto:sylvie.damase@bnf.fr)  
Tél : 01 53 79 41 94  
[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

• **28 mars, Paris (75)** : journée d'étude BnF/AFNOR-CG46 : « Référentiels, données d'autorité, thésaurus, ontologies, taxonomies ? Pour en savoir plus ! »  
Progr. : [www.bnf.fr/pages/infopro/journeespro/no-Afnor2008.htm](http://www.bnf.fr/pages/infopro/journeespro/no-Afnor2008.htm)  
Inscr. gratuite mais obligatoire : [monique.brunoro@afnor.org](mailto:monique.brunoro@afnor.org)  
Tél : 01 41 62 83 14  
Fax : 01 49 17 90 00.

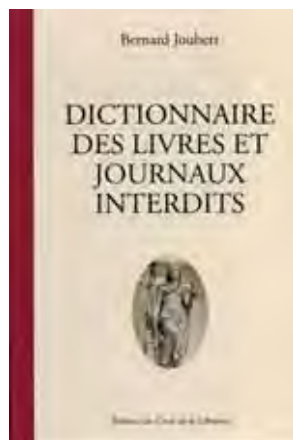
• **31 mars, Bordeaux (33)** : 4<sup>e</sup> journée Couperin sur le livre électronique : « L'e-book en action(s) : de l'acquisition à la diffusion ». Université de Bordeaux 1, de 9h à 17h.  
Progr. : [www.couperin.org/article.php3?id\\_article=486](http://www.couperin.org/article.php3?id_article=486)

• **31 mars et 1<sup>er</sup> avril, Orléans (45)** : Assemblée générale de l'ADBGV,

suite p. 6

## En vrac

### ■ L'INDEX D'ANASTASIE



L'Observatoire de la censure (artistes, écrivains, éditeurs, programmeurs, bibliothécaires) a décerné le Prix Tartuffe 2007 à Bernard Joubert pour son *Dictionnaire des livres et journaux interdits par arrêtés ministériels de 1949 à nos jours* (Éd. du Cercle de la librairie, 2007). Son épigraphe : « Pour sculpter la bêtise, il suffirait de mouler un censeur. » (Delfeil de Ton)

### ■ JOURNÉE DE L'ADBGV

Suivant l'assemblée générale de l'ADBGV le 31 mars, une journée d'études « De l'utilité des bibliothèques publiques » se tiendra le 1<sup>er</sup> avril à Orléans. Après une présentation de la BM d'Orléans (M.-C. Sullerot et M. Marion), elle se déroulera en trois temps. « De la mission culturelle à la fonction sociale » avec C. Poissenot (« Penser autrement la bibliothèque et ses missions ») et Lise Bissonnette (« Demain la bibliothèque ») ; « L'utilisateur acteur dans une bibliothèque accueillante et ouverte » avec F. Burgot et L. Dujol (« La

participation de l'utilisateur ») puis B. Gornouvel (« Un dimanche après-midi aux Champs-Libres ») ; et une table ronde animée par P. Bazin sur « La fonction de direction au service d'une bibliothèque à dimension sociale » avec T. Ermakoff, J.-F. Jacques, D. Quéreux-Sbai. Enfin, M. Melot clôturera cette journée en dessinant « La bibliothèque du futur ». Horaires complets et bulletin d'inscription (avant le 10/03) sur le site : [www.adbgv.asso.fr](http://www.adbgv.asso.fr)  
Contact : [g.gudindevallerin@montpellier-agglo.com](mailto:g.gudindevallerin@montpellier-agglo.com)  
Tél : 04 67 34 87 10

### ■ MILLEFEUILLE POUR LA BONNE BOUCHE



Cet hiver, bibliothécaires et artisans de Touraine se sont mis à table, coude à coude, pour un festin d'une saison. Pour les entrées – première étape sur la « Route des écrivains et du bien vivre » (concoctées à l'initiative de la Direction départementale des bibliothèques et de la lecture et de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Touraine) –, les lecteurs tourangeaux ont été invités à présenter des recettes utilisant des produits locaux. Soumises à des artisans pour en expérimenter le résultat, les bibliothèques ont ensuite

ressaisi ces expériences gustatives lors d'ateliers d'écriture qui constituaient le plat de résistance de la manifestation. Fromages et desserts (et les vins ?) seront livrés au printemps, d'avril à juin, par quatre écrivains qui commenteront autant de repas préparés sur des thèmes liés aux grandes plumes du passé régional : Rabelais, Ronsard, Racan et Balzac. Dégustations aux beaux jours, avec Jacques Jouet (22/05) et Hervé Le Tellier (19/06), à la Grange de Saché et à l'Abbaye de Seuilley (37). Une publication – un millefeuille – rassemblera les recettes, le travail des ateliers d'écriture et les textes d'hommages des écrivains contemporains aux écrivains de la Route.

### ■ INTERBIBLY ENQUÊTE

L'association Interbibly a été missionnée par la DRAC et la Région pour réaliser une étude sur les bibliothèques de Champagne-Ardenne, de tout type et de toute taille. Plus de 500 bibliothèques sont les destinataires de cette enquête « ambitieuse et sans précédent ». Les données de cette enquête seront accessibles dans une base qui nourrira l'observatoire des pratiques culturelles voulu par le directeur régional des affaires culturelles. Une synthèse sera diffusée dans le courant de l'année et ses premiers résultats seront présentés le 4 avril lors de l'assemblée générale d'Interbibly.  
[www.interbibly.fr/enquete/index.php](http://www.interbibly.fr/enquete/index.php)

## ■ LA FADBEN EN CONGRÈS

Le 8<sup>e</sup> congrès de la Fédération des enseignants documentalistes de l'éducation nationale (FADBEN) se tiendra du 28 au 30/03 à Lyon, à l'École normale supérieure de sciences autour du thème : « Culture de l'information : des pratiques aux savoirs ». Conférences, tables rondes, débats et ateliers permettront d'aborder la question des pratiques informationnelles des jeunes et la définition des savoirs scolaires en information-documentation. Un salon des exposants innovants accompagnera le congrès. Rens. et inscr. : [www.fadben-lyon.fr](http://www.fadben-lyon.fr)

## ■ LE LIVRE À SAINTE-GENEVIÈVE

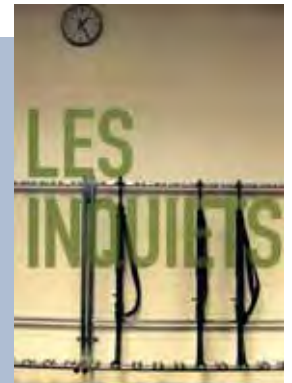
La bibliothèque Sainte-Geneviève (BSG) inaugure cette année une collaboration avec la chaire d'Histoire et civilisation du livre de l'École pratique des hautes études (EPHE). Ainsi organise-t-elle un séminaire sur l'histoire de la collection du livre et des pratiques bibliophiliques de la fin du Moyen-Âge au début du XIX<sup>e</sup> s. Un cycle de conférence se tient depuis décembre au département de la Réserve de la BSG, le 3<sup>e</sup> mercredi du mois, de 18h15 à 20h15. Prochaines conférences : « Amateurs-commanditaires de manuscrits enluminés à la fin du Moyen-Âge : autour de Charles V, Jean de Berry, Mathieu Beauvarlet et Louis de Bruges » (19/03) avec Marie Jacob (Université Paris-X) et Nathalie Rollet-Bricklin (BSG) ; « Bibliophilie

## ■ LES INQUIETS – CINQ ARTISTES SOUS LA PRESSION DE LA GUERRE

Depuis le 13 février et jusqu'au 19 mai, le Centre Georges Pompidou présente sous ce titre les œuvres de cinq artistes cinéastes, vidéastes et photographes – Yael Bartana et Omar Fast, israéliens ; Ahlam Shibli, palestinien ; Rabih Mroué et Akram Zaatari, libanais – qui partagent « un sentiment d'implication personnelle face aux questions liées à la guerre au Moyen-Orient. Ils sont représentatifs d'une génération de jeunes artistes capables de traduire l'oppression du conflit à l'aide d'un langage alternatif, en analysant ses causes et ses origines, dans une réflexion sur les méthodes de sa représentation. »

*Les Inquiets : Yael Bartana, Omer Fast, Rabih Mroué, Ahlam Shibli, Akram Zaatari. Cinq artistes sous la pression de la guerre*, éd. du Centre Pompidou, coll « 315 », 2008, 80 p., ISBN : 978-2-84426-350-6.

L'entrée de la photo, de la vidéo, du documentaire dans le champ artistique et l'élargissement concomitant de la scène internationale ont ouverts « de nouveaux territoires, de nouveaux regards et de nouveaux sujets ». La réflexion sur la guerre et ses modes de représentation ont profondément affecté le monde de l'art contemporain. Lequel se trouvera amené par cette confrontation « à reformuler l'histoire de l'art incarnée par les musées occidentaux », ainsi que le prophétise la commissaire de l'exposition, Joanna Mytkowska, dans son introduction brève, précise et lumineuse. Avec les cinq dossiers d'artistes qui suivent (présentation des œuvres ou entretiens), l'ensemble dresse, en un élégant volume bilingue, un constat fort de ce renouvellement en profondeur.



et curiosité : dialogues entre la bibliothèque, la collection numismatique et le cabinet d'histoire naturelle » (16/04) ; « L'amateur d'estampes : Problématiques de la constitution de recueils au XVII<sup>e</sup> s. ; Collectionner Callot au XVIII<sup>e</sup> s. » (21/05) avec Emmanuelle Minault-Richomme (BSG) et Vanessa Selbach (BnF). [www-bsg.univ-paris1.fr](http://www-bsg.univ-paris1.fr)

## ■ LES JURÉS DU RÉEL

Trois bibliothécaires participent au jury du prix des bibliothèques décerné par le festival international de films documentaires Cinéma du réel (7-18/03), il s'agit cette année de : Julien Farenc (BnF), Thierry Maillot (bibliothèque Kateb Yacine, Grenoble) et Dominique Rousselet (BM de Villepinte) ; ils seront

accompagnés du cinéaste Vincent Martorana. Images en Bibliothèque animera également une formation pendant la manifestation. Rens. : Elisabetta Pomiatto. Tél : 01 44 78 44 30 / fax : 01 44 78 12 24 [www.cinereel.org](http://www.cinereel.org)

## ■ LIRE EN POITOU-CHARENTE

Une charte « Lire en Poitou-Charente » a été signée le 28 janvier par la présidente de la Région et 12 libraires afin de « favoriser l'excellence professionnelle

d'un métier, d'un savoir, d'une transmission » et d'apporter le soutien de la Région « au maintien et au développement des lieux de diffusion du livre en Poitou-Charentes » par dix engagements phares. Une expertise sera menée par l'Office du livre en Poitou-Charentes, aboutissant à une labellisation, et des aides à l'exploitation pouvant atteindre 15 000 € par an, ainsi que des aides à l'investissement allant jusqu'à 80 % du coût des travaux, dans la limite de 40 000 € par an.



suivie d'une journée d'étude  
« De l'utilité des bibliothèques  
publiques » (voir p. 4).  
Rens. : [www.adbgv.asso.fr](http://www.adbgv.asso.fr)

• **31 mars et 1<sup>er</sup> avril, Toulouse (31)** : Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux : « Le swing des bibliothécaires musicaux », co-organisées par l'ACIM, l'ABF Midi-Pyrénées, la BMVR de Toulouse et le CRL Midi-Pyrénées à la bibliothèque José Cabanis. Prog. : <http://acim.asso.fr>

• **8-12 avril, Budapest et Debrecen (Hongrie)** : 14<sup>e</sup> Séminaire « *Building on experience : Learning from the Past to plan for the Future* » organisé par le groupe d'experts de LIBER (Ligue des bibliothèques européennes de recherche) sur l'architecture et la construction des BU.  
[www.libereurope.eu](http://www.libereurope.eu)  
[www.lib.unideb.hu](http://www.lib.unideb.hu)

• **25 avril, Saint-Louis (68)** : journée d'étude sur « Le Temps, entre science et fiction » organisée par la ville de Saint-Louis, le rectorat et le groupe ABF Alsace, dans le cadre de la Foire au livre de Saint-Louis.  
Rens. : Isabelle Ramon  
[isabelle.ramon@mulhouse.fr](mailto:isabelle.ramon@mulhouse.fr)  
Tél : 03 89 46 52 88  
ou Catherine Mathieu  
[c.mathieu@ville-saint-louis.fr](mailto:c.mathieu@ville-saint-louis.fr)  
Tél : 03 89 69 52 43.

• **20 mai, Paris (75)** : journée d'étude sur la politique d'acquisition et la médiation adulte et jeunesse, à la Bpi, organisée par le SNE dans le cadre du Mai du livre d'art.  
Rens. : [sne-art@sne.fr](mailto:sne-art@sne.fr)

• **25 mai, Caen (14)** : table ronde « Aux sources du savoir », organisée par le groupe ABF Normandie dans le cadre du salon du livre de Caen, « L'aventure humaine », consacré à la question du savoir et de sa transmission.

## ■ JEUX OULIPIQUES DE METZ



Les bibliothécaires messins ont célébré le 30<sup>e</sup> anniversaire de la médiathèque du Pontiffroy sous la contrainte, mais de bon cœur. C'est sous forme d'acrostiche, d'abécédaire, de lipogramme ou de tautogramme, voire de scrabble que les bibliothécaires ont énuméré leurs missions, défendu leur éthique professionnelle, vanté leurs services et décliné leurs collections. Ex. : cet acrostiche énumératif, « Bibliothécaire, un métier militant », qui commence par : « Un bibliothécaire militant / S'Abonne... ». Pour la suite, lire la plaquette publiée par les Bibliothèques-Médiathèques de Metz, *30 fois sur le métier remettons notre ouvrage. Petite bibliothèque de jeux oulipiques*.

<http://bm.mairie-metz.fr>

## ■ DIRE LE NON VISUEL

Un concours littéraire « Dire le non visuel » est organisé par le Groupement des intellectuels aveugles ou amblyopes (GIAA) dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Louis Braille,

sous le patronage de la DLL, avec le soutien du SLF et du SNE. « Ce concours a pour enjeu la production de témoignages ou de récits imaginaires (de 3 000 à 15 000 signes) narrant une expérience sensible autre que visuelle ou impliquant la description non visuelle de personnages, d'objets ou de lieux. Il a pour but de faire dialoguer les sensibilités d'auteurs et de lecteurs voyants, mal-voyants et aveugles autour de ce que c'est qu'entendre, toucher, humer ou goûter. » Les meilleures œuvres d'auteurs voyants ou aveugles « explorant la face non visuelle de la réalité » seront publiées sous forme de recueil. Il est prévu six prix destinés aux écrivains confirmés, aux adultes et aux jeunes voyants, aux adultes et aux jeunes mal-voyants ou aveugles, ainsi qu'aux francophones non natifs. Des lectures publiques en seront données afin d'échanger autour de cette autre manière de vivre et de dire l'expérience humaine. Les nouvelles seront envoyées avant le 31 octobre à : [bertrand.verine@orange.fr](mailto:bertrand.verine@orange.fr)  
Rens. : CINAL « Dire le non visuel », 58 avenue Bosquet – 75007 Paris  
Tél : 01 44 42 91 91  
[www.giaa.org](http://www.giaa.org)

## ■ LES JEUNES À L'ÉTUDE

La Bpi, avec l'appui de la DLL, lance une étude « sur la place de la BM dans les représentations et les pratiques de loisir, de culture et d'information des jeunes de 11 à 18 ans ». Réalisée par Tosca Consultants et le cabinet de

sociologues BS Consultants, ses résultats seront présentés en juin 2009. Réalisée en quatre phases, elle débute par un examen des données chiffrées existantes sur cette tranche d'âge pour l'ensemble des bibliothèques, et par un état des travaux et publications réalisés dans ce domaine. Entretiens et visites de bibliothèques complèteront ces deux synthèses pour dresser une liste de sites représentatifs. Un groupe de travail sélectionnera alors six bibliothèques pour y réaliser des enquêtes de terrain d'avril à novembre 2008. Celle-ci permettra de mettre en regard les pratiques et les représentations en fonction de contextes sélectionnés. Tosca rendra compte de la première phase de cette étude le jeudi 12 juin au congrès de l'ABF à Reims. Un appel est fait pour communiquer les résultats d'enquêtes que tout établissement aurait pu collecter auprès des adolescents, pré-adolescents et jeunes adultes, les données chiffrées recueillies ainsi que les échanges (par mail) sur ces questions.  
Contacts : Christophe Evans (Bpi) : [evans@bpi.fr](mailto:evans@bpi.fr)  
ou Françoise Gaudet (Bpi) : [gaudet@bpi.fr](mailto:gaudet@bpi.fr)

## ■ LIVRE LATINO-AMERICAIN

4<sup>e</sup> édition du Salon du livre d'Amérique latine du 15 au 17/05 à la Maison de l'Amérique latine. Victoria Ocampo et Borges seront à l'honneur, ainsi que la bande dessinée, le cinéma (avec le réalisateur bolivien Antonio



Eguino), l'affiche (hommage à Héctor Cattolica), mais aussi la géographie et les sciences sociales (« Haïti et ses frontières » et « Les influences françaises au Brésil »). La mémoire collective de Mai 68 sera sollicitée (collecte d'histoires, souvenirs, anecdotes) et reportages vidéo, régulièrement mis en ligne sur le site Internet, en prélude à une grande table ronde lors du salon. Maison de l'Amérique latine, 217, Bd Saint-Germain 75007 Paris [culturel@mal217.org](mailto:culturel@mal217.org) Tél : 01 49 54 75 00 [www.ameriquelatine.msh-paris.fr](http://www.ameriquelatine.msh-paris.fr)



■ **SOLIDARILIRE**  
SolidariLire est un programme d'actions mis en place en 2007 par le Secours populaire, grâce au soutien de la Fondation Orange, pour emmener les familles suivies par l'association à fréquenter les bibliothèques de leur quartier. Les bénévoles du Secours populaire sont invités à participer à des modules de formation où ils apprennent à mieux appréhender les réticences des publics en difficulté – parents, enfants connaissant peu ou pas les bibliothèques –, à identifier les partenaires privilégiés et les différents types d'activités possibles

#### ■ L'ABF AU SALON DU LIVRE

L'ABF tiendra salon au stand A 16. Le Prix Sorcières 2008 sera remis le lundi 17/03 (11h) à la salle de conférence Eliezer Ben Yehuda. Enfin, en écho au Médiathème *Handicap et Bibliothèque*, un atelier organisé par la commission « Handicap » de l'ABF, la DLL et la Bpi se tiendra sur le thème « Animation et handicap en bibliothèque : vers une mixité des publics », le lundi 17/03 (12h à 13h) sur le stand de la DLL : actions menées par la bibliothèque de Gonfreville-L'Orcher avec des personnes déficientes mentales (Stephanie Touzan) ; le Prix Ados Rennes/Ille-et-Vilaine rendu accessible (Françoise Sarnowski) ; animations de la Médiathèque José Cabanis (Marie-Noëlle Andissac).

avec les bibliothèques de quartier et notamment les bibliothèques jeunesse. Ils sollicitent ensuite les responsables des bibliothèques pour mettre en place un programme d'accompagnement, de visites et d'animations spécifiques : ateliers d'animation autour de contes ou dans le cadre de rendez-vous nationaux (le Printemps des poètes, Lire en fête...), organisation de rencontres avec des auteurs, préparation des visites d'expositions en travaillant en amont sur leurs thèmes... Rens. : Nathalie Monin Voelker – [nathalie.monin@secourspopulaire.frau](mailto:nathalie.monin@secourspopulaire.frau) / Tél : 01 44 78 22 32

### Internet

#### ■ LIBRE ET VALIDE



La Direction générale de la modernisation de l'État (DGME) a mis en ligne un *Guide pratique d'usage des logiciels libres dans les administrations* validé

par la Direction des affaires juridiques du ministère des Finances. Concepts de base, questions pratiques et juridiques : tout pour répondre aux interrogations des responsables administratifs. Site Synergie : [www.synergies-publiques.fr/article.php?id\\_article=867](http://www.synergies-publiques.fr/article.php?id_article=867)

### International

#### ■ MOROSE ALBION

Alors que 2008 a été déclarée Année nationale de la lecture au Royaume-Uni, la fermeture de 40 bibliothèques en 2007, la poursuite annoncée de cette tendance pour l'année à venir, la menace de suppressions de postes, des coupes sombres dans les budgets et les collections, ont précipité les bibliothécaires dans la rue après qu'une pétition eût rassemblé plus de 10 000 signatures. En décembre dernier, ils ont protesté à Southampton contre la réduction des horaires d'ouverture et l'annonce de licenciements. Le LISU (*Library and Information Statistics Unit*) a recensé 452 suppressions de « points d'accès » en 10 ans – dont la moitié étaient de petites annexes ouvertes moins de dix

heures – et noté que les budgets d'acquisition de livres ont atteint le niveau le plus bas depuis 1995 pour se déporter vers les médias audiovisuels, quant aux effectifs, ils ont chuté de 13 % de 1995 à 2005.

#### ■ DIAGONALE ARABE

Un accord-cadre a été signé à Alexandrie entre deux grands pôles de la culture arabe par les directeurs de la Biblioteca Alexandrina, Ismail Sérageddine, et de l'Institut du Monde Arabe, Dominique Baudis, pour permettre des expositions, des colloques et des échanges sur la numérisation des données. Parmi les projets de coopération annoncés : une grande exposition l'an prochain sur la campagne d'Égypte de Bonaparte, à l'occasion du bicentenaire de la publication de la *Description de l'Égypte*, ainsi que d'autres sur Oum Khalsoum et Naguib Mahfouz. Le directeur de l'IMA s'est déclaré impressionné par la politique de numérisation de l'Alexandrina, considérée comme pionnière en la matière et partenaire du World Digital Library, la Bibliothèque numérique mondiale de la Bibliothèque du Congrès américain.

# DOSSIER



▶ 15



▶ 21



▶ 28





► 37



► 47



► 54

## Israël

Carrefour du temps, où le présent le plus immédiat est en prise directe avec le passé le plus archaïque, carrefour des cultures, où des racines multiples plongent en toutes les strates de l'histoire, aux quatre coins du monde, creuset spirituel et religieux, théâtre babélien, Israël est à la fois le lieu d'un exode et celui d'un retour, indissociablement empreint de nostalgie et d'espoir, un foyer abandonné, rêvé, conquis, construit, un État, enfin, devenu l'enjeu soudain bien réel de toutes les contradictions accumulées au cours des millénaires, et, dès sa fondation en 1948, soumis à leurs tensions.

Certain propos d'Amos Oz – que l'on peut lire dans *Les terres du chacal*, écrit en 1965, puis réécrit dix ans plus tard – résume mieux, en sa dialectique véhémence, qu'aucun discours les ambivalences et autres ambiguïtés qui firent le quotidien des citoyens d'Israël : « Nous sommes venus dans ce pays pour y réaliser un rêve et tout ce que nous avons pu faire est d'y avoir planté un décor de cinéma hollywoodien. La terre d'Israël est une putain. Un homme qui hait sa patrie est un traître. Mais celui qui hait la putain qui l'a trahi est fidèle à l'idéal bafoué. » Si ce n'est qu'aujourd'hui, quelques trente années plus tard, l'idéal s'éloigne à mesure que le réel s'impose.

Sur tout cela, nous ne reviendrons pas ici, sinon à point nommé, pour mieux comprendre comment les missions traditionnelles des bibliothèques ont pu être parfois soumises à de curieux impératifs : ce fut le cas de la Bibliothèque nationale, c'est encore celui de petits établissements qui, selon leur implantation géographique, ont à répondre à des situations très différentes. C'est aussi celui des bibliothèques universitaires en lesquelles se sont imprimés plus qu'ailleurs les soubresauts de l'histoire.

Percevoir Israël sous l'angle d'un regard professionnel déplace – sans les gommer – les problématiques auxquelles nous ont habitués des décennies de reportages liés au conflit israélo-arabe. C'était là une chance pour nous d'entrevoir ce que peut être, selon le mot de Michel Valensi (Éditions de l'Éclat) rapporté dans ces pages, un Israël « dépar-ticularisé », aidés en cela par l'affabilité et la généreuse collaboration de quelques-uns des plus grands bibliothécaires de ce pays, que nous remercions chaleureusement. Mais il s'agissait aussi de donner à sentir à quel point les générations qui passent se démarquent des précédentes, à percevoir l'élan qu'impriment les plus jeunes qui, par leur appropriation des vecteurs d'expression plus populaires, le cinéma, le rap, la bande dessinée, donnent au pays sa physionomie d'aujourd'hui.

TOBIE NATHAN

Conseiller de coopération et d'action culturelle  
auprès de l'Ambassade de France en Israël

# Israël de tous les contrastes

Lieu de tous les télescopes – de l'histoire, des hommes, des langues, des cultures et des religions – d'Israël on pourra tout dire, et son contraire. Tout professer. Sauf l'indifférence. Ici, la passion est de rigueur.

**I**sraël, c'est ce pays situé à la jonction de trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Europe, comme la petite pièce qui manque pour compléter le grand puzzle du monde – à la fois négligeable par sa taille et indispensable à l'équilibre de l'ensemble. Israël, c'est comme un pays de

l'OCDE et c'est pourtant un pays plongé au cœur du Moyen Orient... Israël, c'est le passé qui revient – et d'abord un nom ! Israël, réapparu en 1948, était le nom d'un royaume disparu au VIII<sup>e</sup> s. av. JC, envahi par l'Assyrie en -722. Israël est pourtant résolument tourné vers l'avenir, la *high tech* et les découvertes scientifiques. Israël est le pays de toutes les religions et Tel-Aviv, la capitale de toutes les libertés. Israël, c'est un pays qui subit un conflit armé depuis soixante ans, presque sans interruption ; dans ses villes pourtant, l'on se sent plus en sécurité que nulle part ailleurs – ces villes qui bruissent de l'activité nerveuse des entrepreneurs et respirent la douceur de vivre au soleil. Israël est l'un des pays les plus jeunes – il fête cette année son soixantième anniversaire – et sa population majoritaire constitue l'un des plus vieux peuples sur la terre.

En dépit de sa jeunesse politique, Israël s'est engagé dans la voie de la modernité, du développement industriel et de la démocratie. Les dix dernières années ont vu éclore les secteurs d'excellence dans le domaine de la haute technologie, de la recherche scientifique, de la modernisation des institutions.

**Création de l'État d'Israël : 12 mai 1948**  
**Superficie : 20 700 km<sup>2</sup>**  
**Population : 7,1 millions d'habitants**  
**Espérance de vie : 79 ans**  
**Taux d'alphabétisation : 95,4 %**  
**Indice de développement humain (Classement ONU) : 0,893 (22<sup>e</sup> rang mondial)**

Malgré une grande disparité entre les différentes régions du pays, le mode de vie est en général comparable à celui que l'on trouve en Europe. La vie culturelle y est plus intense que jamais. Les sept grands établissements d'enseignement supérieur (Université hébraïque de Jérusalem, Universités de Tel-Aviv, Bar Ilan, Haïfa, Be'er Sheva, l'Institut Weizman et le Technion de Haïfa) sont réputés dans le monde entier<sup>1</sup>. Concurrencés aujourd'hui par le développement rapide d'une trentaine de « Collèges universitaires » (*mikhlala*), dont certains du meilleur niveau, ils sont contraints de s'améliorer encore s'ils veulent préserver les quelques privilèges qui leur restent (délivrance des troisièmes cycles).

Les équipements culturels sont à la fois très nombreux et très fréquentés (il existe plus de 150 musées à travers le pays). La lecture est particulièrement investie, et cela en dépit de la généralisation des moyens modernes de communication tels qu'Internet, la télévision par câble et par satellite... La presse écrite, remarquablement dynamique, aime à démontrer son indépendance (le seul quotidien *Yediot Aharonot* tire à 400 000 ex. en semaine et à près d'un million le week-end pour une population de 7 millions d'habitants). Les éditeurs sont nombreux, entreprenants et très concurrentiels. Contrepoint naturel : la littérature israélienne d'aujourd'hui est vivace, appréciée et traduite dans de très nombreux pays<sup>2</sup>. La langue hébraïque ayant une extension limitée, les éditeurs israéliens se livrent à une intense activité de traduction. L'on assiste parfois à des événements inattendus : la traduction hébraïque de Rabelais a été, il y a peu de temps, un véritable succès de librairie. La vie artistique est particulièrement développée à Tel-Aviv, incontestable capitale culturelle du pays, où foisonnent expositions, spectacles et conférences scientifiques. Le cinéma israélien, en plein essor, obtient régulièrement des récompenses de haut

1. Cf. *infra* Sanda Bercovici, pp. 30-34.

2. Cf. *infra* Michèle Tauber, pp. 41-44.

niveau dans les festivals internationaux. Israël, pays d'artistes, où l'on s'efforce d'être « en avance », sans doute pour rattraper un inconscient retard...

### ISRAËL, DE TOUTES LES LANGUES ET DE TOUS LES LANGAGES

Les langues officielles sont l'hébreu et l'arabe. L'arabe est bien sûr parlé par la population arabe du pays (19 %), très peu par la population juive (81 %). Cette dernière s'exprime en général en hébreu ; cependant, comme 40 % des Juifs d'Israël n'y sont pas nés, l'hébreu n'est pas leur langue maternelle. Si l'anglais est perçu comme la seconde langue obligatoire, et en général compris par la population éduquée, il est plutôt langue de communication. Les immigrants amènent avec eux des langues maternelles qui circulent à travers les générations : l'anglais pour un certain nombre d'entre eux provenant des États-Unis, sans doute, le français aussi, bien sûr, le russe (un million de locuteurs), l'espagnol, le roumain, le hongrois, l'allemand, le polonais, le persan, le grec, l'amharique et le tigrinia des Éthiopiens... On estime à 500 000 le nombre de locuteurs qui parlent encore le yiddish. Le résultat est une population, certainement polyglotte, mais surtout très accoutumée aux sauts d'une langue à l'autre, aux médiations, aux traductions, aux glissements sémantiques qui donnent lieu à de perpétuels malentendus, à d'éternelles plaisanteries.

### LANGUE ET CULTURE FRANÇAISES EN ISRAËL

Comme on le sait, la France a souvent été l'objet de critiques dans la presse israélienne – et cela en dépit de relations économiques en constant développement et d'une coopération culturelle et scientifique au plus haut niveau. Avec le réchauffement des relations bilatérales initié en 2003, les actions culturelles d'envergure menées par le Poste diplomatique, comme la saison française en Israël en 2006, la spectaculaire inauguration du nouveau bâtiment abritant l'Institut français de Tel-Aviv en 2007, l'ouverture du nouveau lycée franco-israélien dans la proche banlieue de Tel-Aviv en septembre dernier, l'engouement pour la culture, pour la littérature et la pensée françaises a lâché la bride. La France est à la mode, s'habiller français est chic, parler français est distingué et manger français est devenu un véritable snobisme. La France est aujourd'hui, plus que jamais, tant dans les institutions israéliennes que pour le public, la terre des arts et des lettres. Les Israéliens aiment la France, chacun pour une raison, et tous sans doute pour sa fidélité aux valeurs fondamentales.

Pourtant, l'enseignement de la langue française recule chaque année en Israël – et cela depuis l'arrivée massive de l'immi-

gration russe. L'hébreu est nécessairement la première langue enseignée, l'anglais la seconde, obligatoire puisqu'elle fonctionne comme une langue véhiculaire ; l'arabe, la troisième pour des raisons évidentes. Ainsi, le français ne pouvait-il arriver qu'en quatrième position – aujourd'hui fortement

conurrencé par l'espagnol. Cela pouvait encore tenir un certain temps, mais voilà que les Russes, arrivés en groupes constitués, organisés, ont développé de véritables communautés, se sont dotés d'organes de presse, de sociétés d'édition, d'écoles, de lieux de rencontre, de représentations politiques tant sur le plan local que national. Et les Russes font pression pour que leur langue jouisse au moins des mêmes privilèges que le français.

À l'Université, le français occupe une place modeste (seulement 1 500 étudiants pour tout le pays), et les récentes restrictions de budget rendent son avenir de plus en plus incertain. L'essor du français est également grevé par les habitudes de vie en Israël, plutôt inspirées par la culture américaine. Les productions américaines occupent les écrans, tant au cinéma qu'à la télévision et lorsqu'on lit des écritures en alphabet latin, c'est de l'anglais. La presse française est fort mal distribuée, quasiment introuvable en ville et les États-Unis continuent à faire rêver. Le rôle des États-Unis dans la politique israélienne, et le fait que le judaïsme américain représente plus de la moitié des Juifs non israéliens, expliquent sans doute l'incontestable popularité de l'Amérique et de la langue anglaise et le cantonnement du français dans ce rôle de langue de la sophistication.

### FRANÇAIS, FRANCOPHONES ET FRANCOPHILES EN ISRAËL

Et pourtant, les francophones sont paradoxalement très nombreux en Israël. 68 000 citoyens français sont immatriculés dans les consulats d'Israël (Tel-Aviv, Jérusalem et Haïfa) ; mais l'on évalue le nombre réel de Français résidant en Israël à près

- 5 % de la population possède le français comme langue courante, soit entre 300 000 et 350 000 locuteurs.
- 14 % de la population est capable de le pratiquer à des niveaux variés de compétence. Un million d'Israéliens possèderaient donc une connaissance du français à des degrés divers.



À Tel-Aviv.

© Studio 119 / Art & Photo - Raphaël Bouchard

**Gratuit**  
pour les  
étudiants  
[www.salondulivreparis.com](http://www.salondulivreparis.com)

**14/19 MARS**  
**PARIS EXPO**  
PORTE DE VERSAILLES / HALL 1  
ISRAËL INVITÉ D'HONNEUR  
[www.salondulivreparis.com](http://www.salondulivreparis.com)

**Salon**  
**du Livre**

Dès le 12 mars, tout le programme  
du Salon du Livre  
dans l'édition parisienne de **Télérama**

**Sne**  
Société Nationale d'Exposition

Reed Expositions

de 110 000 personnes. Quant aux francophones, l'on estime à environ un million le nombre de personnes possédant une connaissance plus ou moins approfondie de la langue française ; le français étant la langue maternelle de 28 % d'entre eux.

Certains Israéliens sont francophones par leur origine bourgeoise d'Europe orientale où le français était aussi une marque de distinction. Les Juifs bulgares, grecs, turcs et égyptiens avaient adopté cette langue en tant que vecteur d'éducation, marquant ainsi leur volonté d'entrer dans la modernité. Le gros de la francophonie israélienne est cependant constitué des Juifs originaires d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie), immigrés en Israël par vagues successives des années 1950 aux années 1980. Dans cette communauté, le français est surtout parlé par les plus de 60 ans, mais reste compris par leurs enfants et encore familial, si ce n'est désiré, au sein de la troisième génération.

De plus il existe maintenant en Israël une certaine proportion de nouveaux francophones, issus de la classe moyenne, venus à cette langue par l'apprentissage scolaire et recherchant une langue de communication internationale et de culture ancienne, mais aussi une langue associée à l'originalité et à la distinction.

On note enfin un fort développement du tourisme français en Israël, ces toutes dernières années (valeur de l'euro, spécificité de la communauté juive de France), si bien que les Français constituent la seconde population touristique (environ 300 000 touristes français par an), incitant les Israéliens à considérer « rentable » l'apprentissage du français, notamment dans le domaine de l'hôtellerie, de la restauration et des industries de tourisme.

#### LA PROMOTION DE LA FRANCOPHONIE

La situation israélienne devrait nous inciter à promouvoir une nouvelle forme de francophonie — une langue pour l'originalité et la création ; l'alternative à une banalisation culturelle à laquelle les Israéliens sont généralement très opposés.

Et puis, les nouvelles formes d'immigration, la multiplication à travers le monde de Diasporas transnationales, font qu'en Israël aussi, on trouve le multiculturalisme « moderne ». La communauté d'origine russe, clairement identifiée, est très active tant sur le plan économique que culturel, tout en restant liée à ses racines en Russie et dans les pays de l'ancien bloc soviétique. La communauté éthiopienne s'est également engagée dans cette voie, quoique de manière beaucoup plus modeste. Une communauté française dotée d'instruments de diffusion adéquats pourrait prendre dans le pays la place légitime qu'autorisent tant son passé que sa « masse sociale », autrement dit : son prestige. ■

SNUNITH SHOHAM  
Département des Sciences  
de l'information  
Université de Bar-Ilan



# Les bibliothèques au pays du Livre

## PERSPECTIVE HISTORIQUE

Après l'échec de leur révolte contre les Romains et la chute de Jérusalem en l'an 70 de l'ère chrétienne, de nombreux Juifs se dispersèrent en terre étrangère. Seuls quelques-uns demeurèrent en *Eretz Yisrael* (La Terre d'Israël), sous des dominations qui se sont succédé au cours des siècles. L'Israël moderne s'est d'abord développé à travers cinq vagues d'immigration antérieures à la création de l'État. De 1882 à 1948, 450 000 Juifs arrivèrent en Israël, suivis d'une immigration de masse en provenance d'Europe de l'Est et des pays arabes après l'Holocauste et l'instauration de l'État d'Israël. De 649 000 hab. en 1948, la population juive est passée à 5 415 000 en avril 2007<sup>1</sup>. La population arabe vivant en Israël compte 1 425 000 personnes, soit 20 % de la population totale.

Avant l'instauration de l'administration juive, on trouvait en *Eretz Yisrael* des bibliothèques dans des synagogues, des maisons d'étude et chez des collectionneurs privés. Au XIX<sup>e</sup> s., principalement à Jérusalem, des institutions étrangères entretenaient des collections constituées surtout d'ouvrages sur le pays à l'usage des archéologues, des historiens et des visiteurs. On trouvait aussi des fonds de théologie et de littérature pieuse dans les bibliothèques des couvents et des églises.

Le premier établissement à proposer une collection non confessionnelle fut créé à l'hôpital juif de Jérusalem en 1854. Il bénéficia alors d'une dotation en livres provenant de Paris en plusieurs langues : hébreu, allemand, français, anglais et italien. Il fut suivi par la première bibliothèque scolaire, créée à l'école d'agriculture Mikve Israel en 1870. D'autres, publiques, ouvrirent leurs portes à Jérusalem (en 1874), à Safed et dans plusieurs autres nouvelles colonies<sup>2</sup>. Les bibliothèques

publiques non confessionnelles se développèrent au fil des vagues d'immigration à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Les nouveaux immigrants se caractérisaient par un niveau d'éducation plus élevé, un intérêt pour la culture générale, la connaissance des langues de leur pays d'origine et le désir d'acquérir des connaissances pointues en agriculture<sup>3</sup>.

L'absence d'autorités municipales autonomes, qui avaient été à l'origine de la création des bibliothèques publiques dans le monde occidental, fut partiellement compensée par l'action de la General Federation of the Hebrew Workers in Eretz Israel (ou Histadrut) qui créa des bibliothèques d'entreprises dans de nombreuses villes, surtout entre les années 1920 et 1930.

En 1892, le bureau de Jérusalem de l'organisation B'nai B'rith créa la Abravanel House Library. Ses collections concernaient à l'origine les *belles lettres*<sup>4</sup> et des ouvrages théoriques et scientifiques ; elle s'assigna bientôt pour mission de collecter tous les travaux en hébreu et les documents concernant les Juifs en *Eretz Yisrael*, dont certains avaient déjà été publiés en langues étrangères. De ce fait, la priorité fut donnée aux ouvrages concernant le judaïsme et aux livres rares, et on fit appel à la communauté juive de la Diaspora pour mettre en place des lieux de conservation du patrimoine écrit du peuple juif<sup>5</sup>. C'est ainsi qu'à l'initiative de quelques personnes

<sup>3</sup>. Irene Sever, Shmuel Sever, *The Library in Society*, ed. Jerusalem, Israeli Center for Libraries, 1997. (En hébreu).

<sup>4</sup>. En français dans le texte (Ndt).

<sup>5</sup>. D. Schidorsky, « From the "Abarbanel" Library to the Jewish National and University Library – the years of the British Mandate », in Y. Kaplan, M. Sluhovsky, *Libraries and Book Collection*, ed. Jerusalem, The Zalman Shazar Center for Jewish History, 2006, pp. 369-411.

<sup>1</sup>. Israel Central Bureau of Statistics, Press Release, 2007 ([www1.cbs.gov.il/reader](http://www1.cbs.gov.il/reader)).

<sup>2</sup>. Dov Schidorsky, *Library and Books in Late Ottoman Eretz Israel*. Jerusalem, Magnes Press, 1990. (En hébreu).

**L'histoire mouvementée du pays et de son peuplement – immigration par vagues, plurilinguisme, cohabitation de communautés de toutes origines – a rendu ardue la constitution d'un réseau cohérent de bibliothèques. Une entreprise en perpétuelle évolution dont le présent panorama traduit le dynamisme et les exigences.**



**Bibliothèque du département de Mathématiques,  
Université hébraïque, Jérusalem.**

fut constitué le noyau de ce qui allait devenir la Bibliothèque nationale d'Israël. Aujourd'hui, Israël dispose d'une gamme étendue de bibliothèques et de centres de documentation, dont on donnera ici un bref panorama.

### LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Abravanel House Library fut prise en charge en 1920 par la World Zionist Organization qui nomma pour la première fois à sa tête un bibliothécaire professionnel, le Dr. Shmuel Hugo Bergman. Quand en 1925 fut créée la première université en *Eretz Yisrael*, la Hebrew University (Université hébraïque), on décida que la bibliothèque deviendrait nationale et universitaire<sup>6</sup>. Publique et ouverte à tous, elle comblait un vide dans l'*Eretz Yisrael* sous mandat britannique.

Elle a vocation à recevoir en dépôt tous les livres publiés en Israël, et collecte des documents concernant Israël, le peuple juif et le judaïsme, ainsi que des documents de toutes provenances publiés par des Juifs en hébreu et dans d'autres langues (yiddish, ladino, etc.). Elle possède des collections de Judaica et d'Hebraica rares, des manuscrits et des incunables en provenance de toutes les parties du monde et propose une des collections les plus étendues et les mieux structurées au Moyen-Orient sur le monde arabe et l'Islam. Avec cinq millions de livres et de périodiques, elle comprend des milliers de documents spécialisés : manuscrits, archives, cartes et enregistrements musicaux. Le projet paléographique mené par l'établissement concerne la recherche dans les domaines de la codicologie et de la paléographie des manuscrits médiévaux hébreux.

La Bibliothèque nationale d'Israël publie la bibliographie nationale (*Kiryat Sefer*) et une bibliographie d'articles de périodiques, *Index on Articles on Jewish Studies*, fruit d'un dépouillement international de journaux et de périodiques.

6. Cf. *infra* Rosalind Duke, « Israël et sa Bibliothèque nationale : une histoire en perpétuelle évolution », pp. 20-23.

Elle développe aussi une bibliographie rétrospective de livres imprimés en caractères hébreux, maintenant sur CDrom, *The Bibliography of Hebrew Books 1472-1960*.

### BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Quand l'État d'Israël fut instauré en 1948, il existait deux universités : le Israel Institute of Technology (ou Technion), fondé à Haïfa en 1924, et la Hebrew University of Jerusalem, créée en 1925 sur le Mont Scopus. Depuis, cinq autres universités ont ouvert leurs portes<sup>7</sup>. On trouve aussi aujourd'hui de nombreux collèges, dont certains étaient initialement des lieux de formation pour les enseignants, et des collèges régionaux. Ils ont été récemment habilités à délivrer des diplômes universitaires.

Il n'y a pas un modèle unifié de BU dans les universités israéliennes. Celle de Haïfa possède une bibliothèque centrale, certaines universités ont des bibliothèques de départements (Université de Bar-Ilan, le Technion...), d'autres encore comprennent d'importantes bibliothèques de facultés (Hebrew University, p. ex.).

### LA COOPÉRATION INTER-UNIVERSITAIRE

En 1969, le gouvernement a mis sur pied le Israeli Standing Committee of the National and University Libraries (Sconul), un forum de discussion sur les questions de stratégie et de planification. Sconul a mis en place un système de prêt entre BU et organisé des groupes de travail autour du catalogage, des acquisitions, des périodiques de référence et du prêt.

En 1979, la Hebrew University a développé un système informatique (Aleph) adopté par les BU israéliennes. Aujourd'hui, les catalogues des universités et de certains collèges sont accessibles sur le réseau Aleph, où l'on trouve un catalogue collectif de monographies<sup>8</sup>. Le *Israel National Catalog* décrit 4,2 millions de livres, de périodiques et de documents audiovisuels dans 43 bibliothèques d'universités, de collèges ou d'institutions spécialisées. La version Web du catalogue utilise un format Marc et le logiciel Aleph-500.

En 1998, les présidents d'universités ont mis en place un consortium, le Israel Center for Digital Services (Malmad), chargé de la négociation des acquisitions et des licences, et de la gestion des services d'information pour toutes les

7. Cf. *infra* Sanda Bercovici, « Les bibliothèques universitaires en Israël », pp. 30-32.

8. Susan S. Lazing, « ALEPH : Israel's Research Library Network : Background, Evolution and Implications for Networking in a Small Country », *Information Technology and Libraries*, 10, 4 (déc. 1991), pp. 275-291.



universités israéliennes. Il assure leur accès aux bases de données, répertoires et publications électroniques<sup>9</sup>.

### BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Dans les années 1960, le gouvernement a mis à l'ordre du jour le dossier des bibliothèques publiques, dans le cadre de la réforme du système éducatif. Il s'agissait de promouvoir l'égalité sociale et l'intégration dans une nouvelle société composée d'immigrants issus de cultures différentes. En 1962, un département des Bibliothèques a été créé au ministère de l'Éducation pour encourager le développement des bibliothèques publiques, qui faisaient défaut dans une bonne moitié des communautés. Celles qui existaient ne répondaient que rarement aux critères d'un service adapté en terme de collections, d'horaires d'ouverture et de personnel.

En 2007, on en trouve dans pratiquement toutes les villes. 263 unités administratives regroupent 1163 points d'accès (y compris les annexes) ; parmi elles, 44 bibliothèques régionales desservent les petites villes et les communautés rurales, et 50 sont situées dans des centres urbains. 120 établissements (un peu plus de 10 %) assurent aussi les fonctions de bibliothèques scolaires. En 2006, les bibliothèques publiques israéliennes ont effectué 8,2 millions de prêts et reçu 2,3 millions de visiteurs<sup>10</sup>.

Bien qu'Israël soit une société d'immigration, les collections courantes restent majoritairement en hébreu. Depuis les années 1990, l'accent a été porté sur les documents en langues d'origine. On a constitué des fonds en russe, en français et en espagnol dans des bibliothèques centrales qui assurent des dépôts de longue durée à travers le pays.

On trouve peu de documents autres que des livres dans la plupart des établissements. Seuls quelques-uns abritent des documents sonores ou vidéo. En revanche, certaines bibliothèques ont depuis peu mis des ordinateurs à disposition de leurs utilisateurs, et proposent des documents multimédia, des jeux et un accès à internet.

### ISRAELI CENTER FOR LIBRARIES

Créé en 1965 pour offrir des services centralisés – catalogage centralisé (maintenant informatisé) pour les bibliothèques publiques et scolaires, publication de littérature profession-

9. Elhanan Adler, « University Library Cooperation in Israel : The MALMAD Consortium », *Information Technology and Libraries*, 18, 3 (sept. 1999), pp. 135-138.

10. Information fournie par le département des Bibliothèques, ministère des Sciences, de la Culture et du Sport.



1. Bibliothèque publique d'une petite ville du Néguev.  
2. Une animation. 3. Son secteur jeunesse.

nelle, mise au point d'outils de travail en bibliothéconomie, formation initiale et continue – il fait office de consultant pour la gestion, l'architecture, l'équipement et le mobilier des établissements, et diffuse des supports de promotion de la lecture. Il est le représentant israélien de l'ISBN.

### BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

Dans ses premières années d'existence, Israël a absorbé des vagues massives d'immigration, et les efforts ont porté tout d'abord sur la mise en place du système éducatif. Pendant



D.R.

### Une bibliothèque de lycée.

longtemps, les écoles n'ont disposé de livres ou de bibliothèques qu'en petit nombre. Il a fallu attendre les années 1970 pour prendre conscience de l'importance des bibliothèques scolaires et entreprendre leur développement.

En 1988, le département des Bibliothèques au ministère de l'Éducation et de la Culture a reçu la responsabilité des bibliothèques scolaires. On en a créé dans les établissements où elles manquaient, et celles qui existaient ont été développées. Le concept de la bibliothèque comme « centre de ressources »

est né au début des années 1990, et un effort a été mené à travers tout le pays pour les faire évoluer en ce sens.

Il y a aujourd'hui 2 414 écoles élémentaires en Israël (tous secteurs confondus, y compris les petites écoles privées ultra-orthodoxes) et 1941 écoles secondaires<sup>11</sup>. 20 % des écoles élémentaires et 10 % des écoles secondaires n'ont pas de bibliothèque. La situation apparaît sans doute plus favorable pour ces dernières, cependant les statistiques de prêt d'ouvrages non scolaires sont meilleures dans les écoles primaires, ce qui reflète le déclin des pratiques de lecture quand les élèves grandissent, et l'accent que mettent les écoles élémentaires sur les actions de promotion de la lecture.

Les normes du ministère de l'Éducation prévoient un bibliothécaire professionnel par école secondaire, mais pas dans chaque école primaire. Les directeurs d'écoles primaires sont donc libres de décider de l'emploi d'un bibliothécaire dans leur école et de définir le périmètre de ses activités.

11. Israel Central Bureau of Statistics, Local authorities in Israel 2005 ; (Publication no. 1295) [www.cbs.gov.il/publications/local\\_authorities2005/pdf/o8o\\_o81.pdf](http://www.cbs.gov.il/publications/local_authorities2005/pdf/o8o_o81.pdf) (en hébreu).

## LA MÉDIATHÈQUE DE HOLON

De dimension importante (6 700 m<sup>2</sup> sur deux étages), située sur le boulevard Golda Meir en face du principal centre commercial de la ville, elle est la réalisation d'un rêve original de verre, d'aluminium et de grès. Dotée, côté nord, de la plus grande façade possible, tout en transparence, sa façade secondaire constitue un « fond de perspective » au boulevard I. Hankin et abrite la deuxième fonction de cet établissement public : le Centre théâtral pour la jeunesse (1 700 m<sup>2</sup>). On a également aménagé un parvis clairement

subordonné à la médiathèque pour les différentes activités culturelles. Au rez-de-chaussée, la banque centrale de prêt sépare les sections de prêt pour adultes et enfants et deux volées de marches mènent aux salles de lectures au premier étage où se trouve également l'administration et la direction. Il faut souligner l'originalité de la signalisation : affiches-décor, murs ornés au graphisme des plus originaux.

Deux documents professionnels réalisés par des bibliothécaires ont guidé le projet : le « Programme quantitatif » (surfaces, fonctions, données techniques nécessaires au fonctionnement des services) et le « Programme idéologique » qui fixait les ambitions culturelles et une politique de développement dans l'esprit d'une « plaque tournante » nécessitant un matériel de consultation sophistiqué. La médiathèque se présente comme une « ville miniature » avec des allées, des petites places, des lampadaires, des coins repos pour la section adultes et, pour la section enfants, un tourbillon de couleurs et de détails graphiques inspirés de contes et légendes. Un œuf gigantesque d'un jaune éclatant abrite l'Heure du conte. Les salles de lecture « adultes » (100 places) et la salle « enfants » (80 places), équipées d'ordinateurs et autre matériel de pointe, sont aussi dotées d'un service de photocopie.

Les fonds de livres, CDrom et périodiques, très riches, sont intégralement exposés, en diverses langues (hébreu, anglais, français, russe, roumain et allemand). On trouve, en outre, une section musique (20 000 CD, DVD et vidéo-cassettes), une bibliothèque des matériaux et technologies pour le « design industriel » et une bibliothèque du design en tous domaines.

La médiathèque de Holon est une réalisation unique dans le pays et sert d'exemple et de motif d'inspiration pour tous les maires d'Israël.

Tilly Raviv

Première directrice de la médiathèque



D.R.



D.R.

### Médiathèque de Holon.

## BIBLIOTHÈQUES SPÉCIALISÉES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

On trouve en Israël environ 600 bibliothèques spécialisées et centres de documentation relevant d'agences gouvernementales, d'instituts et de centres de recherche, d'hôpitaux, de musées, de banques, de sociétés et d'entreprises.

La bibliothèque de la Knesset (le Parlement israélien) existe depuis 1950. Elle a pour mission principale d'assurer des services en direction des membres de la Knesset, et de servir d'appui au processus législatif. Pour ce faire, elle inclut depuis 1973 un centre d'information qui prépare des enquêtes sur des sujets divers, à la demande des membres de la Knesset ou des comités et bureaux de l'assemblée. Cette activité se situe dans le cadre de la Freedom of Information Law (1998), qui fonde le droit de tout citoyen ou résident en Israël à obtenir des informations des autorités publiques. La loi définit l'information comme : « toute information présente chez une autorité publique, qu'elle soit écrite, enregistrée, filmée, photographiée ou électronique ». La bibliothèque fournit aux citoyens les informations concernant les activités de la Knesset et de ses comités, les projets de lois et les lois adoptées.

Les quelque 80 bibliothèques médicales de diverses natures tiennent une place éminente parmi les établissements spécialisés. Les quatre facultés de médecine possèdent de grandes bibliothèques et tous les hôpitaux comprennent une bibliothèque spécialisée. Certaines sont importantes, d'autres n'emploient qu'une seule personne, mais toutes participent à un réseau national, créé en 1975 pour promouvoir une coopération basée sur le partage des ressources, l'information biomédicale et les compétences professionnelles. Chacune des quatre BU de médecine est responsable de la coordination des bibliothèques médicales de sa région et fait fonctionner son propre réseau interactif<sup>12</sup>.

### LE SECTEUR ARABE

Représentant 20 % de la population totale, la population arabe est composée de cinq groupes : les Arabes musulmans (58 %), les Bédouins musulmans (15,4 %), les Arabes chrétiens (15 %), les Druzes (8,8 %) et les Circassiens (2,8 %). Elle vit dans 123 communautés : 35 % dans les huit villes mixtes, les autres dans des villes et des villages exclusivement arabes.

• **Les bibliothèques d'universités ou de recherche.** Cinq universités (la Hebrew University, Haïfa, Tel-Aviv, Ben Gurion et Bar-Ilan) proposent des cursus en études moyen-orientales ou

islamiques et/ou en langue et littérature arabe.

L'Université de Haïfa est fréquentée par de nombreux étudiants arabes et sa bibliothèque est ouverte aux professeurs arabes et aux élèves des écoles secondaires de la région. Elle développe ses acquisitions de livres arabes dans tous les domaines et possède ainsi une collection de littérature enfantine.

Il existe en Israël trois lieux de formation pour les professeurs arabes : l'Academic Center for Training Arab Teachers (qui fait partie de Beit Berl College), le Arab College à Haïfa, et le Islamic College à Baka al-Garbia. Dans chacun d'eux, une bibliothèque fournit des ressources pédagogiques. On publie peu de livres en arabe en Israël : quelques ouvrages de fiction et quelques travaux universitaires. Les bibliothécaires doivent donc se rendre à la foire annuelle du Caire pour commander des livres en provenance d'Égypte, de Jordanie, d'Arabie Saoudite, du Koweït, du Maroc et du Soudan.

• **Les bibliothèques publiques.** Sous le mandat britannique, il n'y avait pas de bibliothèque publique destinée à la population arabe. Avant que les structures d'éducation israéliennes aient commencé à influencer le secteur arabe, les organisations religieuses ont joué un rôle important pour promouvoir la lecture et les bibliothèques parmi l'élite lettrée. Le Moslem Religious Endowment (Waqf) en possède deux, à Jérusalem et à Jaffa. Les collections portent essentiellement sur l'Islam et le droit<sup>13</sup>.



Activités à la section jeunesse d'une bibliothèque d'une petite ville arabe.

12. L. Frenkiel, « Israel », in F. M. Picken, A.M.C. Kahn, *Medical Librarianship in the Eighties and Beyond*, Mansel, 1986.

13. S. Sever, « The Arab library in Israel », *Library Quarterly*, 1979, 49 (2), pp. 163-181.

Le mouvement Histadrut a également joué un rôle important dans la période pré-étatique et durant les vingt années qui ont suivi l'instauration de l'État. Le département arabe de l'Histadrut a créé 47 clubs dans des villages de Galilée et du centre d'Israël, où on trouve selon les cas entre 500 et 3 000 documents.

La communauté arabe a commencé à développer elle-même ses bibliothèques à partir des années 1970 en raison des changements sociaux, politiques et éducationnels survenus alors dans les secteurs arabe et druze. Dans les années 1960, le ministère de l'Intérieur a encouragé le développement d'administrations municipales autonomes dans les communautés arabes.

Il existe aujourd'hui 56 bibliothèques publiques indépendantes dans les communautés arabes, 12 sont des annexes de bibliothèques régionales et 5 des bibliothèques dans les communautés mixtes. Dix-sept villes arabes en sont encore dépourvues. Près d'un tiers des bibliothèques publiques du secteur arabe se trouvent dans des écoles et servent donc aussi de bibliothèques scolaires. La majeure partie des utilisateurs est composée d'enfants et d'adolescents.

• **Les bibliothèques d'école.** Avant la période du mandat britannique, il n'existait qu'un petit nombre d'écoles arabes en *Eretz Yisrael*, sous le contrôle du ministère turc de l'Éducation. Les autorités britanniques considèrent le développement de l'éducation de la population arabe comme un objectif important. Le système scolaire public fut conçu prioritairement en direction des Musulmans, puisque les Chrétiens bénéficiaient des écoles des Missions. Néanmoins, ces efforts ont été contrariés par le taux de natalité élevé de la population arabe, qui a privé beaucoup d'enfants de scolarisation<sup>14</sup>.

Le Compulsory Education Act de 1949 a créé l'obligation pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école, ce qui a amélioré sensiblement le niveau de scolarisation dans le secteur arabe. Il existe maintenant 417 écoles élémentaires arabes et 202 écoles secondaires. Dans les dernières années, le nombre de bibliothèques scolaires y a considérablement augmenté, du fait de la sensibilisation croissante des directeurs d'écoles, en particulier dans le secteur druze. Aujourd'hui, 70 % des écoles élémentaires et 84 % des écoles secondaires en disposent. Leurs fonds sont moins étendus que ceux des bibliothèques des écoles juives, car elles sont de création plus récente et n'ont pas encore pu acquérir de grandes quantités de livres. Elles ont tendance

à limiter leurs acquisitions à des documents en lien avec les programmes scolaires, et achètent peu d'ouvrages de fiction. De plus, il leur est difficile de se procurer des documents en arabe qui doivent être commandés à l'étranger. La majeure partie (de 71 à 83 %) des collections est en langue arabe, avec une petite proportion seulement d'ouvrages en hébreu.

## LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Avant la création de la première école de bibliothécaires en 1956, les Israéliens devaient se rendre en Europe ou aux États-Unis pour se former en bibliothéconomie. Sous la direction de Shmuel Hugo Bergman (1920-1935), la Bibliothèque nationale envoya son personnel en formation à l'étranger ou recruta parfois des bibliothécaires immigrants qui avaient été formés dans leur pays d'origine.

En 1956, la première école de bibliothécaires, la School of Library, Archive and Information Studies fut créée sous la forme d'un département de la Hebrew University of Jerusalem. Elle a fermé ses portes il y a trois ans.

En 1973, le Department of Library and Information Studies fut inauguré à l'Université de Haïfa où l'on avait organisé des cursus de formation depuis 1971. C'est aujourd'hui un petit département, qui délivre un diplôme d'études supérieures et une option spécialisée en bibliothéconomie dans le cadre d'un B. A.<sup>15</sup> généraliste.

En 1974, l'Université de Bar-Ilan a ouvert un département de bibliothéconomie, connu depuis 1999 sous le nom de Department of Information Science. Il a pris la première place en Israël et délivre des diplômes aux niveaux licence, master et doctorat. Il propose des options dans les domaines suivants : services d'organisation de l'information et gestion des connaissances, technologies de l'information, gestion de l'information dans les institutions culturelles et éducatives, gestion de l'information sociale, technologie de l'internet.

S'ajoutent enfin quatre collèges de formation pour les enseignants, qui proposent des programmes extra-universitaires en bibliothéconomie et sciences de l'information : Beit Berl College (Kfar Saba), Oranim College et Gordon College (Haïfa) et David Yellin College (Jérusalem). ■

Traduit de l'anglais par Caroline Rives

<sup>14</sup>. O. Nebenzahl, « School libraries in the Israeli minority sector ». Article présenté à la Conférence de l'IASL, Ramat Gan, Israël, 5-10 juillet 1998.

<sup>15</sup>. *Bachelor of Arts* : grade universitaire répandu dans les pays anglo-saxons, à peu près l'équivalent d'une licence (Ndt).



**Bénédicte Dupré-Paturel**

Conservateur et responsable informatique  
à la Bibliothèque de Caen

“ **Nous sommes passés  
des CD Rom electre à [electre.com](http://electre.com)  
depuis maintenant 6 mois. Il était en effet**

**indispensable que tous les bibliothécaires aient un accès  
en ligne à la recherche bibliographique pour mener à bien notre  
nouvelle politique d'acquisition. Celle-ci concerne à la fois la  
bibliothèque centrale de Caen, 7 bibliothèques de quartiers et celles  
du réseau de la communauté d'agglomération de Caen La Mer qui  
regroupe Caen, Hérouville et Ifs. Nous avons travaillé ensemble sur le  
nombre d'accès afin d'optimiser la répartition du coût.  
L'investissement fait a permis de servir beaucoup plus de gens et  
beaucoup plus de services qu'avec les CD Rom. Aujourd'hui, nous  
avons mutualisé 9 accès qui, grâce à des codes communs ou  
réservés à certaines bibliothèques, servent quotidiennement à une  
trentaine de personnes dans de nombreux aspects de leur vie de  
bibliothécaire... et pas seulement pour les acquisitions évidemment!** ”

**electre.com**

L'information bibliographique professionnelle

ROSALIND DUKE  
Directrice adjointe de la  
Jewish National University Library



# Israël et sa Bibliothèque nationale

Reflet d'une histoire  
exceptionnelle,  
la triple vocation  
d'une bibliothèque  
unique en son genre  
– juive, nationale et  
universitaire – n'a cessé  
d'évoluer en épousant  
le développement  
de l'Etat moderne

**d'Israël. Au terme de sa  
métamorphose, la toute  
nouvelle Bibliothèque  
nationale d'Israël est  
sortie de la chrysalide  
en novembre dernier.**

## Une histoire en devenir

La Bibliothèque nationale et universitaire juive (Jewish National University Library, JNUL) est l'une des plus vieilles institutions d'Israël. Elle fut fondée en 1892 quand le concept même de la création d'un état souverain pour le peuple juif n'était encore qu'un rêve. Cette

époque connut de grandes avancées dans la formation des institutions économiques et culturelles qui serviraient au bout du compte de fondations au nouvel État.

Jérusalem, qui était alors une ville pauvre et arriérée, attirait un grand nombre de figures intellectuelles qui avaient compris le besoin de sauver l'héritage documentaire juif, dispersé, comme le peuple juif, tout autour du monde et pas toujours conservé dans des conditions optimales. Leur but était de créer une bibliothèque pour préserver cet héritage et servir de centre d'étude. L'Organisation B'nai B'rith en prit l'initiative en 1892, et une bibliothèque publique ouvrit, rapidement appelée à devenir le principal centre culturel de Jérusalem. Disposant de peu d'argent pour les acquisitions, il fallut persuader les érudits de donner livres, manuscrits et documents d'archives. Dans les années qui suivirent, l'établissement fut reconnu comme la Bibliothèque nationale du peuple juif et, quand en 1925 l'idée de créer l'Université hébraïque de Jérusalem devint réalité, on décida d'un commun accord que la bibliothèque de Jérusalem en serait la bibliothèque centrale. Ce fut une étape décisive. En effet, à partir de 1920, quand le professeur Hugo Bergman – illustre philosophe et bibliothécaire – fut nommé directeur, le développement des collections ne se limita plus aux Judaica et Hebraica et s'étendit à toutes les disciplines qui devaient être enseignées à l'Université. On adopta alors des normes professionnelles de catalogage et de classification et le personnel partit à l'étranger se former à la bibliothéconomie. En 1930, la bibliothèque prit possession d'un nouveau bâtiment construit au centre du campus de l'Université sur le Mont Scopus, où elle demeura jusqu'à ce que la Guerre



Bibliothèque nationale et universitaire juive, Givat Ram, Jérusalem.



© JNUL

La salle de lecture de Lettres et Sciences humaines.

d'Indépendance (1948) provoque son déménagement et celui de l'Université dans des installations provisoires de la partie occidentale de Jérusalem. En 1960, on inaugure les locaux actuels de la JNUL sur le Campus Givat Ram.

Tout au long de son histoire, intrinsèquement liée au développement historique moderne d'Israël et à ses périodes difficiles, la Bibliothèque a collecté, conservé et répertorié des livres, des manuscrits, des journaux, des documents d'archives, des cartes et de la musique, jusqu'à devenir la ressource mondiale la plus importante en matière de Judaica et d'Hebraica. En tant que bibliothèque nationale d'Israël, elle reçoit deux exemplaires de chaque publication israélienne via le dépôt légal, quel que soit son format ou sa langue. La JNUL n'est désormais plus la bibliothèque centrale de l'Université, mais seulement sa principale bibliothèque de recherche en Lettres et Sciences humaines (avec un point fort pour les études orientales et la culture islamique et méditerranéenne).

La bibliothèque est ouverte au public et chacun peut demander à consulter les ouvrages rangés en réserve. Contrairement à la plupart des autres bibliothèques nationales il existe un service prêt, limité cependant à certains types de documents, et tout citoyen israélien, de même que toute personne effectuant des recherches, peut obtenir une carte d'adhérent. Un système de prêt inter-bibliothèques national et international et un service de reprographie sont disponibles.

## LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

La JNUL compte près de 5 millions de documents ; l'immense majorité est conservée dans des réserves mais plusieurs dizaines de milliers de volumes sont disponibles sur les rayonnages des diverses salles de lectures. Chaque salle et chaque collection spécialisée possède son propre budget et sa politique d'acquisition englobés dans la politique globale d'acquisition. Ce fonctionnement est lié aux trois principales fonctions qui lui sont attribuées : Bibliothèque nationale d'Israël, Bibliothèque nationale du peuple juif et principale bibliothèque de Lettres et Sciences humaines de l'Université hébraïque.

En tant que Bibliothèque nationale d'Israël, le dépôt légal assure que toute publication israélienne sera conservée et disponible. De gros efforts ont ainsi été faits pour identifier et localiser des documents qui n'auraient pas été envoyés. On estime néanmoins que 10 % de la production éditoriale israélienne n'est pas couverte. Bien qu'aucune obligation légale ne lui en soit faite, la JNUL collecte aussi toutes les thèses de doctorat présentées en Israël. Consciente de l'urgence de capturer le contenu des sites Internet israéliens, elle a désormais l'autorisation légale d'y procéder mais ne bénéficie pas encore des infrastructures ni du personnel nécessaires. Deux modestes projets ont néanmoins été conduits, l'un sur les dernières élections israéliennes et l'autre sur le conflit israélo-palestinien.

Comme Bibliothèque nationale juive, les mêmes efforts sont déployés pour localiser et acquérir des publications concernant le peuple juif, Israël et tous les aspects du judaïsme... Les travaux littéraires et philosophiques d'auteurs juifs, et de manière plus générale tout document présentant la culture et l'histoire du peuple juif, les sociétés dans lesquelles ils ont vécu, y compris ceux qui ne présentent *a priori* pas de lien direct avec le judaïsme, sont acquis dans la limite des budgets disponibles.

En tant que BU en Lettres et Sciences humaines de l'Université hébraïque des critères d'acquisition stricts sont appliqués (niveau universitaire, disponibilité dans d'autres bibliothèques, langue de publication – l'anglais étant privilégié).

Conformément à l'évolution de ses attributions, peu de documents sont acquis en sciences du comportement et en sciences naturelles.

### LES FONDS D'ARCHIVES

Les documents d'archives sont généralement issus de dons et non d'acquisitions et la politique de développement se concentre principalement sur les archives personnelles d'écrivains, de penseurs, d'universitaires et de compositeurs israéliens ou juifs de premier plan. La bibliothèque compte aujourd'hui près de 600 de ces dépôts d'archives. Les collections spéciales d'autographes, de contrats de mariage, d'ex-libris, de posters et de littérature grise sont développées lorsque l'occasion se présente.

La bibliothèque possède 12 500 manuscrits dont 10 000 en hébreu

et 2 000 en arabe. Bien des efforts sont faits pour acquérir des manuscrits importants et spécialement lorsqu'ils sont représentatifs d'une communauté ou d'une tradition non encore présentes dans les collections. Malheureusement, les restrictions budgétaires ont été sévères ces dernières années.

Parmi les collections spéciales on compte le Fonds Gershom Scholem sur la Kabbale et le mysticisme, la Collection cartographique Eran Laor (cartes de Jérusalem et de la Terre sainte), l'Institut des manuscrits microfilmés, les Archives sonores nationales et le Fonds Sidney Edelstein d'histoire et de philosophie des sciences.

### LE CATALOGUE

De sa version en fiches cartonnées à sa version informatique – accessible en ligne sur le site de la bibliothèque<sup>1</sup> –, le catalogue principal de la JNUL est rédigé depuis toujours dans les quatre principales polices de caractères : latine, hébraïque, arabe et cyrillique. À cause des restrictions budgétaires, l'informatisation du fonds est incomplète : seul le fonds en hébreu est consultable en ligne dans son intégralité. Le catalogage s'effectue selon les normes AACR2, et le système informatique utilisé est l'Aleph 500 d'Ex Libris. La Classification décimale de Dewey a toujours été utilisée pour la classification par sujet ; cette classification a récemment été complétée par l'ajout de mots-matières afin de faciliter les recherches. La principale dérogation à la CDD concerne les indices relatifs au judaïsme et à la Bible : le Professeur Gershom Scholem, l'éminent spécialiste du mysticisme nommé en 1925 à la tête du département Judaica de la bibliothèque, entreprit de développer ces indices afin de permettre un traitement plus complet de ces sujets. Publié en 1927, le livret du « système Scholem » est toujours utilisé.

Parue pour la première fois en 1924 et jusqu'en 2003 sous la forme d'une revue trimestrielle, la bibliographie nationale *Kiryat Sefer* recense toute la production éditoriale du pays ainsi que les acquisitions de documents étrangers faites par la JNUL. Jusqu'en 1994, certains documents étaient même chroniqués. Depuis 2003, *Kiryat Sefer* est disponible gratuitement en format électronique sur le site de la bibliothèque, de même que le *Catalogue Collectif des Périodiques des Bibliothèques Israéliennes* dont la JNUL doit assurer la maintenance et la mise à jour. Elle est aussi chargée de la mise en ligne de l'*Index des Articles des Études Juives* (RAMBI), un outil indispensable pour quiconque effectue des recherches sur le judaïsme et qui recense principalement les articles parus, les revues ou les

1. [www.jnul.huji.ac.il](http://www.jnul.huji.ac.il)



1. Manuscrit arabe (Yah. Ms. Ar. III3).
2. Livre de prière pour l'année entière, rite italien, vers 1450 (MS. 8° 4450).
3. Carte de la Terre sainte, vers 1588, par Abraham Ortelius.





Vitrail de Mordechai Ardon.

recueils tels que les *festschrifts*<sup>2</sup> et fournit les liens Internet vers les textes quand ceux-ci sont disponibles.

### LA NUMÉRISATION

L'avènement de la numérisation a permis à la JNUL de rendre accessible une grande partie de ses collections. En effet, elle ne se veut pas une bibliothèque seulement accessible localement mais une bibliothèque ouverte à l'ensemble de la communauté juive et à quiconque s'intéresse à l'héritage culturel juif. Quelques-uns des documents les plus précieux ont ainsi été numérisés et mis gratuitement à disposition sur le site de la JNUL après répartition en sept catégories : contrats de mariage, journaux hébraïques anciens, cartes anciennes (Jérusalem/Terre sainte), manuscrits talmudiques, livres rares, Albert Einstein Online, sélections des Archives sonores.

De plus, regroupées sous le titre « Trésors de la Bibliothèque », de nombreuses pages ont été créées afin de proposer sous forme numérisée les manuscrits et les livres ayant fait l'objet d'expositions. L'objectif est aussi de créer des pages Web pour présenter des documents qui n'appartiennent pas à la bibliothèque mais qui font partie des « Trésors du peuple juif ».

### PERSPECTIVES

La JNUL a intégré l'Université hébraïque depuis 1925 et a de ce fait accompagné son histoire ; le temps est désormais venu pour les deux institutions de se séparer. Deux comités ont ainsi examiné les meilleurs moyens de faire de la JNUL une entité indépendante à même de satisfaire les critères corres-

pondant à une bibliothèque nationale moderne et dynamique. Au début de l'année 2008, après des années de préparation, la JNUL changera de statut légal : filiale de l'Université hébraïque dans un premier temps, elle deviendra au bout de trois ans une entité complètement autonome. Les liens avec l'Université resteront forts car la Bibliothèque conservera son statut de BU (25 % de ses parts appartenant toujours à l'Université). Le 26 novembre 2007, la National Library Law définissant ses nouveaux statuts et obligations a donc été adoptée par la Knesset.

Cette mutation permettra à la Bibliothèque non seulement d'accroître ses budgets mais aussi de développer ses activités et les services proposés grâce aux innovations des technologies de l'information. La Bibliothèque jouera ainsi un plus grand rôle dans la vie culturelle du pays et collaborera étroitement avec le système éducatif israélien afin de mettre ses ressources et des supports de cours à disposition des enseignants. Elle explorera aussi toute possibilité de coopération et de partenariat, notamment avec des institutions européennes, et mettra son savoir et son expertise à disposition de toute bibliothèque ou collection privée juive à travers le monde. Actuellement, les plans d'un nouveau bâtiment sont en cours d'élaboration pour répondre aux besoins de cette Bibliothèque nationale moderne appelée à jouer un rôle majeur comme centre culturel et de recherche pour toutes les catégories de population. Sur le point de devenir la Bibliothèque nationale d'Israël – avec les obligations et responsabilités que cela implique – la JNUL, consciente de ses accomplissements passés et des besoins des générations futures, se prépare à ce changement. ■

<sup>2</sup>. Terme allemand pour les « Mélanges » offerts en hommage à un universitaire, généralement lors de son départ à la retraite (Ndt).

Traduit de l'anglais par Jérôme Mattio  
Médiathèque de Hyères

GABY DOTAN

Département de Gestion de l'information  
de Beit Berl College  
Département des Sciences de l'information  
de l'Université d'Haïfa  
Membre du Comité exécutif de l'ASI



# Une association pour tous

**Tout à la fois syndicat et association professionnelle, l'ASI œuvre au sein d'une société plurielle. Dans un contexte socio-historique mouvant et contrasté, elle a pris les relais nécessaires pour assurer la continuité dans l'action et la cohésion des missions.**

## L'ASI, Association des bibliothécaires et professionnels de l'information en Israël

### HISTOIRE ET MISSIONS

L'Association des bibliothécaires et professionnels de l'information en Israël (ASI), affiliée à la Fédération générale des travailleurs, a été fondée en 1952 afin « de rehausser l'image des bibliothèques et d'améliorer les conditions de travail de leurs personnels<sup>1</sup> ». L'Association poursuit encore à ce jour son action à la fois en tant que syndicat de défense des conditions de travail et des salaires de l'ensemble des professionnels de l'information et en tant qu'organisation professionnelle soucieuse d'élever le niveau de ses membres. Varda Maor, l'actuelle présidente de l'association, insiste sur le fait que « cette double mission est particulièrement impor-

tion. Elle organise aussi des séminaires de formation, une assemblée générale et un congrès annuel.

Pendant ses trente premières années d'existence, l'ASI s'est beaucoup investie dans la formation professionnelle initiale. La création d'un vaste réseau de bibliothèques publiques en Israël dans les années 1950 et 1960 déclencha une carence de professionnels qualifiés. En l'absence de bibliothécaires compétents, un système de certification professionnelle inspiré du modèle britannique fut rapidement mis en place, soient deux examens basés sur un programme national. L'ASI délivrait ainsi le certificat d'assistant bibliothécaire et celui de bibliothécaire. Contrairement au Royaume-Uni, où l'enseignement est délégué aux universités, l'ASI prit en charge les cours de préparation aux diplômes. Ces cours furent critiqués car les bibliothécaires-enseignants n'avaient pas de qualification pédagogique ou de recherche et le niveau des étudiants en souffrait. Cependant, en dépit de son imperfection, cette formation mit en valeur le métier de bibliothécaire et l'exigence de connaissances professionnelles<sup>2</sup>. En 1985, la discipline fut intégrée à l'enseignement universitaire et l'ASI cessa donc son activité enseignante.

En 1965, la création par l'ASI d'un Centre pour les bibliothèques publiques – depuis 1993, Centre Israël pour les bibliothèques (ICL) – en coopération avec le ministère de l'Éducation et de la Culture et l'Université hébraïque, marqua un tournant pour l'Association. Cette organisation à but non lucratif avait pour mission de fournir un catalogage centralisé ainsi que des services d'information et d'acquisition<sup>3</sup>. De plus, ses statuts incluaient « la fourniture d'outils professionnels » et « la formation initiale et continue des bibliothécaires ». Ce nouveau



D.R.

1 Séminaire de l'ASI.

tante aujourd'hui afin de permettre aux bibliothécaires d'être au niveau des défis posés à la profession au XXI<sup>e</sup> siècle ».

Avec ses partenaires publics, l'ASI valorise les bibliothèques et services d'information auprès de l'ensemble de la population. Avec eux, elle a contribué à la loi sur les bibliothèques publiques (1975) et à l'amendement longtemps attendu (ratifié en novembre 2007) qui instaure le financement par l'État des bibliothèques publiques à hauteur de 50 % de leur budget.

Organisation de bénévoles, elle assure la promotion du métier en établissant des normes professionnelles et en menant le débat sur les questions de politique de l'informa-

2. Gaby Dotan, *Factors affecting participation in CPD activities: The case of public librarians in Israel*. Ph.D. dissertation, Loughborough University (G.-B.), 2000.

3. I. et S. Sever, *Ha-Sifriyah ba-hevrah [The Library in society]*, 2<sup>e</sup> éd. Jérusalem, Centre for Public Libraries, 1997. (En hébreu).

1. *Yad Lakore*, 1952, 137.

partenaire, destiné à la formation, à l'édition et à la publication de la revue trimestrielle *Yad Lakore*, permet à l'ASI de cesser son activité d'enseignement au profit de la défense de la profession et de la promotion des bibliothèques dans la société.

### AU SERVICE DU DIALOGUE INTERCULTUREL

L'ASI joue un rôle important en terme de diversité au sein d'une société plurielle (langues, religions, origines). Les bibliothèques publiques urbaines offrent des collections en langues étrangères. Entre 1990 et 1993, un million d'émigrés de l'ancienne URSS provoquèrent une croissance démographique de 17 %. Il fallut vite servir cette nouvelle population de lecteurs assidus, utilisateurs exigeants des bibliothèques, et lui proposer non seulement des collections mais aussi des bibliothécaires aptes à lui offrir des services de haut niveau en langue russe. Consciente de l'évolution des besoins, l'ASI mit en place un cours de « rafraîchissement des connaissances » pour les bibliothécaires originaires de l'ex-URSS. Il s'agissait d'assurer, avec le soutien des universités, une mise à niveau bibliothéconomique conforme aux exigences occidentales<sup>4</sup>. Par ailleurs, une formation continue en littératures hébraïque et pour la jeunesse fut offerte aux bibliothécaires servant le public jeune et adolescent.

Aujourd'hui, l'ASI propose des séminaires (TIC, nouvelles approches dans l'administration publique et de la culture) et envoie à ses adhérents la revue annuelle de l'ICL, *Meida'at*.

L'ASI représente tous les professionnels du pays – Juifs, Arabes et Chrétiens. Nombre de bibliothécaires arabes sont membres de l'ASI et plusieurs d'entre eux sont membres du Conseil. Tandis qu'Israël est en guerre avec plusieurs pays arabes, il n'entretient pas de conflit culturel avec les Arabes. Un respect mutuel permet le dialogue interculturel par la libre circulation d'informations non censurées. Quand de nouvelles bibliothèques furent construites en 2002 dans les colonies bédouines du Néguev, le ministère de la Culture, en collaboration avec le ministère du Travail, organisèrent alors une formation intensive d'un an pour les bibliothécaires bédouins pleinement soutenue par l'ASI par le biais de l'ICL. Une fois formés, ils intégrèrent des bibliothèques scolaires, publiques ou universitaires.

L'ASI offre un prix annuel à un bibliothécaire d'exception (qui n'est pas un directeur) ; elle contribue aussi au prix annuel de l'excellence décerné à une bibliothèque du pays. En 2006, les bibliothèques d'Haïfa et d'Acco ont été récom-

4. S. Shoham et I. Getz « Continuing professional education for immigrant librarians » in B. Woolls (ed.), *Continuing professional education and IFLA: Past, present and a vision for the future*. Papers from the IFLA CPERT Second World Conference on continuing professional education for the library and information professions, KG Saur, IFLA Publications 66/67, 1993, pp.130-137.

pensées pour les services rendus à la population pendant la guerre du Liban. Ces établissements, qui desservent une population mixte (Arabes et Juifs), restèrent ouvertes au public pendant les bombardements. Ils proposèrent livres et abri dans un environnement « normal » malgré les sirènes d'alerte. En 2007, ce sont les bibliothèques publiques

de Modiin Ilit, sise au sein d'une communauté ultra-orthodoxe, et de Ramla qui furent distinguées pour leurs activités envers les adolescents. En touchant diverses communautés, ces prix réaffirment le soutien de l'ASI à toutes les populations, selon leurs besoins propres, pour l'exercice de leur droit d'accès au savoir.



Remise du Prix de l'ASI à Tova Horn (à dr.), avec Victor Ben Naïm, directeur du département des bibliothèques publiques au ministère de la Culture (à g.) et Varda Maor (au centre).

### ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE L'ASI

Ses 400 adhérents proviennent de tous types de bibliothèques et représentent tous les grades et métiers de l'information, y compris les enseignants. Les bibliothèques publiques restent néanmoins majoritairement représentées. Les membres sont invités à l'Assemblée générale annuelle qui élit les 33 membres du Conseil distinguant à son tour le président et les 6 membres du Comité exécutif. Celui-ci gère les affaires courantes pendant que des commissions *ad hoc*, qui peuvent compter de simples membres, traitent des questions d'actualité. L'ASI ne compte aucun salarié. Face aux employeurs publics, l'aide de l'ASI est appréciée par ses membres en matière de droit du travail et de conditions d'emploi.

Actuellement, une fusion avec l'ASMI (l'Association des bibliothèques spécialisées) est en cours car elles partagent leurs objectifs et leurs adhérents. Celle-ci devrait donner plus de poids à leurs projets et placerait la profession au cœur de la révolution de l'information.

L'accès à l'information et aux idées étant une caractéristique essentielle de notre société mondialisée de l'information, une organisation professionnelle renforcée permettra d'affirmer le rôle important des professionnels de l'information dans les domaines publics, culturels et économiques. ■

Remerciements à Varda Maor, présidente de l'ASI pour ses précieux apports.

Traduit de l'anglais par Nathalie Erny, Médiathèque d'Hyères

GABY DOTAN

Département de Gestion de l'information  
de Beit Berl College  
Département des Sciences de l'information  
de l'Université d'Haïfa  
Membre du Comité exécutif de l'ASI



VARDA MAOR

Directrice de l'Emek Hefer Regional Library  
Présidente de l'ASI



# Le deuxième souffle

**Urbanisation, industrialisation, mondialisation : le temps des pionniers révolu. Pour faire face à cette évolution et aux nouveaux besoins induits, le réseau des bibliothèques rurales est le théâtre d'une profonde réorganisation où il doit puiser son deuxième souffle.**

## Les bibliothèques rurales en Israël

### L'HISTOIRE ET LE CONTEXTE

Israël est un pays très urbanisé : seule 8,3 % de sa population vit dans des communes rurales, qui sont administrées par des conseils régionaux (*Regional Councils*)<sup>1</sup>. Les quelques 800 collectivités<sup>2</sup> rurales regroupent 600 000 habitants : ce sont des villages agricoles (*moshavim*), des kibboutz et des petites villes (moins de 3 000 habitants).

Elles varient fortement en termes d'activité économique et de population (de 200 à 5 000 habitants). De plus, bien qu'elles soient toutes éloignées des centres scolaires et commerciaux, et que les distances entre elles soient relativement importantes (de 2 à 30 km), elles sont mal desservies par les transports publics<sup>3</sup>.

Au cours des vingt dernières années, la population rurale s'est trouvée confrontée à de rapides évolutions. Les progrès technologiques de l'agriculture, l'extension du secteur privatisé et l'orientation de la production vers l'exportation ont transformé les modes de vie et de travail des ruraux<sup>4</sup>. Aujourd'hui, seul 2 % de la population est employée dans le

secteur agricole. Les kibboutz se sont diversifiés en développant des activités industrielles, technologiques ou touristiques. De nombreux résidents des collectivités rurales font la navette pour aller travailler en ville, où ils sont employés dans l'industrie ou les services, et beaucoup créent sur place de petites entreprises. S'ajoute à cela un phénomène parallèle de développement suburbain, qui permet à des familles désireuses de s'installer en zones rurales d'accéder à la propriété. Cette population est généralement née en Israël, jeune, diplômée et à la recherche d'une bonne qualité de vie<sup>5</sup>.

Les populations rurales ont dû attendre la fin des années 1960 pour se voir offrir des services d'information modernes. Les quelques bibliothèques rurales se résumaient alors à des collections de livres, qui pouvaient être importantes dans certains kibboutz, mais qui restaient encore pauvres et défraîchies. Bien souvent, la fiction et les documentaires étaient proposés aux adultes dans des bibliothèques séparées, ainsi que dans les bibliothèques enfantines et scolaires. Les *moshavim* ont eux aussi créé des bibliothèques, en général consacrées à la littérature et aux livres pour enfants. Les bibliothécaires apprenaient leur métier sur le tas, sans pouvoir bénéficier d'une formation ou d'une assistance professionnelle.

À la fin des années 1960, le département des Bibliothèques publiques nouvellement créé au ministère de l'Éducation et de la Culture a décidé de s'attaquer au développement des services de bibliothèques dans les zones rurales. Il a incité à la création de bibliothèques régionales, placées sous l'autorité du

1. D'après le Central Bureau of Statistics (Israel) : *Population(1), by type of locality (current)*. [www.cbs.gov.il/population/new\\_2008/table2.pdf](http://www.cbs.gov.il/population/new_2008/table2.pdf)

2. Collectivités : *communities* en anglais, (NdT).

3. L. Apelbaum, « Inequality: The perspective of Regional Councils », in *Ojakim be-Geografia* 66, 2006, pp. 179-182 ; E. Kimhi, *The future of the rural and settlement sector*, Rehovoth, Israel: The Research Center for Agricultural Economics, 2004.

4. S. Stempler (ed.), *People and state: Israeli society*, Tel Aviv, Ministry of Defense, 1989.

5. L. Appelbaum, *id.*

conseil régional, en regroupant les bibliothèques locales déjà existantes et les bibliothèques des institutions scolaires. On compte maintenant 45 de ces réseaux ruraux qui regroupent 693 annexes. Le département des Bibliothèques supervise les questions professionnelles et subventionne les acquisitions. Le conseil régional et le conseil local prennent en charge l'administration et la gestion des bibliothèques. Si certaines bénéficient d'un appui notable, ce sont les moyens financiers disponibles et l'importance qu'on leur accorde qui déterminent le niveau du financement au niveau local. De ce fait, bien des établissements ne fonctionnent que grâce aux subventions de l'État, qui transitent par les bibliothèques régionales.

### LES BIBLIOTHÈQUES RÉGIONALES

Elles occupent par définition la première place dans leur région. Elles sont généralement situées dans un lycée ou une faculté sur un campus, en dehors du périmètre de la collectivité. Elles sont entièrement informatisées et possèdent des collections multimédias incluant DVD, bases de données et ressources électroniques. Les bibliothèques situées dans les facultés proposent, en fonction des programmes, des collections en anglais et dans d'autres langues, et un secteur de fiction pour adultes. Elles fournissent aussi des services d'information et de formation des utilisateurs. Elles bénéficient d'un encadrement et d'un personnel professionnels. Leurs services s'adressent à toutes les personnes résidant dans leur région de compétence<sup>6</sup>. Leurs horaires d'ouverture sont alignés sur ceux des institutions qui les hébergent : ainsi, les bibliothèques abritées par des lycées ferment tôt dans l'après-midi.

La plupart des réseaux régionaux regroupent de 10 à 30 bibliothèques locales, mais certains en comptent de 50 à 70. Les annexes sont souvent des bibliothèques de collectivités locales ou des bibliothèques à usage mixte situées dans des écoles. Elles sont ouvertes deux ou trois après-midi par semaine et sont la plupart du temps tenues par des bénévoles. Leurs collections restent essentiellement constituées de livres. La plupart possèdent de petites collections de 3 000 livres au maximum, le plus souvent de la fiction. Seules quelques bibliothèques anciennes de kibboutz possèdent plus de 20 000 ouvrages.

Les bibliothèques régionales apportent une aide aux acquisitions : elles organisent des présentations bimensuelles de nouveautés et se chargent de commander les ouvrages et les autres documents sélectionnés par les bibliothécaires en fonction des besoins de chaque collectivité. L'État assure

6. *Libraries in the rural sector : The transformation of the organizational structure*, Forum of Regional Libraries Directors, 2005.

ainsi un financement des bibliothèques locales sans intervenir dans leurs choix.

Bien que la population juive d'Israël soit originaire de nombreux pays, 75 % de la population est aujourd'hui née en Israël<sup>7</sup>. Beaucoup d'immigrants sont arrivés depuis longtemps et préfèrent aujourd'hui lire en hébreu. Les collections des bibliothèques rurales sont presque uniquement en hébreu, et reflètent ainsi la culture du *melting pot* qui a marqué le pays dès ses origines. Cet état d'esprit a pourtant évolué au cours des vingt dernières années, ce qui pourrait se traduire par un multilinguisme accru des collections. Les collections des bibliothèques locales arabes en Israël sont majoritairement en arabe, en incluant également des livres en hébreu et en anglais.



Raconter – Bibliothèque du Plateau du Golan.

### L'ACTION CULTURELLE

Toutes les bibliothèques, les établissements centraux comme les annexes, organisent des programmes culturels et littéraires en direction des enfants et des adultes. La Emek Hefer Regional Library, par exemple, propose des rencontres avec des écrivains, des heures du conte pour les enfants, des soirées « café et culture », où une conférence est suivie d'une rencontre informelle avec des personnalités populaires du monde culturel, des clubs littéraires et des tournois d'échecs. Ces programmes sont ouverts à tous les habitants de la région et représentent une offre culturelle tout à fait généreuse.

7. Central Bureau of Statistics (Israel) : *Statistical abstract of Israel*, 58. [www.cbs.gov.il/reader/shnaton/temp\\_shnaton.html?num\\_tab=sto2\\_13&CYear=2007](http://www.cbs.gov.il/reader/shnaton/temp_shnaton.html?num_tab=sto2_13&CYear=2007).



Tournoi d'échecs à la bibliothèque.

Certaines bibliothèques régionales ont mis en place des programmes à vocation sociale orientés vers les populations défavorisées. La Hagilboa Regional Library, par exemple, située au nord d'Israël, s'est engagée dans un projet en coopération avec le département de la Santé du conseil régional : il s'agit de proposer un programme d'alphabétisation pour les jeunes enfants et leurs parents autour du « théâtre narratif » (*story-theater*). Il a été initié avec succès dans deux villages, l'un arabe et l'autre israélien. La bibliothèque régionale envisage cette année de lancer un nouveau programme destiné aux immigrants juifs d'Éthiopie accueillis dans un centre d'intégration (*Absorption Center*).

La bibliothèque régionale encadre et coordonne les bibliothécaires qui travaillent dans les annexes et leur offre des possibilités de formation et de coopération en réseau. Ce sont là des apports essentiels pour une communauté professionnelle qui sans eux demeurerait isolée.

Durant les quarante dernières années, Israël a accompli des progrès spectaculaires dans le domaine des bibliothèques rurales. L'offre de services de référence reste cependant encore limitée. Les nouvelles technologies de l'information

sont peu présentes, les collections ne sont pas à la hauteur des besoins, et les horaires d'ouverture restent réduits à quelques heures par semaine. L'accès à des bases de données et à des collections multilingues n'est possible que dans les bibliothèques centrales, éloignées des différentes communautés d'utilisateurs.

### MODERNISATION ET RÉORGANISATION

Le Forum des directeurs de bibliothèques régionales a récemment identifié plusieurs domaines prioritaires : les nouvelles technologies, le développement des collections, l'élargissement des horaires d'ouverture, l'extension des services et le recrutement d'un personnel professionnel<sup>8</sup>.

L'administration publique tend aujourd'hui à intégrer les petites collectivités dans des municipalités plus importantes, tout en revoyant les budgets à la baisse. Ceci a conduit à un réexamen du système des bibliothèques régionales. Divers modèles ont été proposés pour fournir plus de services en mutualisant les ressources disponibles. Ils appellent tous à

8. *Libraries in the rural sector, id.*

une réduction drastique des points de desserte pour concentrer les efforts et les ressources sur des bibliothèques moins nombreuses et de plus grande taille<sup>9</sup>. On attend de cette réorganisation un impact accru des bibliothèques dans la communauté. Le ministère de la Culture a consacré des budgets en augmentation aux bibliothèques régionales réorganisées tout en cessant d'abonder ceux des petites bibliothèques locales.

À ce jour, dix bibliothèques régionales se sont inscrites dans cette évolution et ont adopté un nouveau modèle d'établissement régional, qui semble mieux adapté à leur environnement. La Golan Heights Regional Library a substitué avec succès à ses dix-neuf annexes trois « annexes centrales » réparties sur un vaste territoire, qui desservent chacune plusieurs collectivités. Elles donnent accès à des collections plus étendues avec des horaires d'ouverture élargis : pendant le temps scolaire, elles fonctionnent comme bibliothèques d'école, et elles sont ouvertes à l'ensemble de la population l'après-midi. La plus récente des annexes recentrées au sud du Golan est logée dans un bâtiment moderne de 250 m<sup>2</sup> à B'ney Yehuda (1800 habitants), et jouxte un centre communautaire et un club du troisième âge. Trois ans après l'ouverture, elle a acquis un rayonnement spectaculaire, et son équipe a été étoffée pour mieux répondre aux besoins de la communauté. La bibliothèque a enrichi sa collection, étendu ses horaires d'ouverture et mis en place des programmes diversifiés en direction de ses publics. Tout ceci a contribué à conforter son image d'agent culturel et de vecteur d'information dynamique.

On peut aussi citer l'exemple de la Hagilboa Regional Library, qui dessert une importante population arabe. Elle n'a conservé que quatre annexes sur les dix-sept préexistantes. L'une de ces « bibliothèques centrales », située à Mukeible (une petite ville arabe de 5 300 habitants) est destinée à devenir la principale annexe arabe dans la région. Mme Osnat Degani, directrice de la bibliothèque régionale, mise sur la réduction du nombre d'annexes en faveur de structures offrant des services plus importants : cela devrait selon elle augmenter la participation de la population aux diverses activités, mettre mieux en évidence le rôle des bibliothèques comme acteur dans la communauté, et faciliter les partenariats avec d'autres acteurs culturels. Les moyens supplémentaires devraient permettre d'améliorer les locaux d'accueil et l'équipement informatique. Ainsi a-t-elle déjà transféré la collection de DVD de la bibliothèque centrale à une nouvelle annexe (qui est ouverte l'après-midi) pour la rendre plus accessible au public.

<sup>9</sup>. *Id.*



**Bibliothèque centrale de Emek Hefer (région du Netanya).**

La Hof Hacarmel Regional Library a opté pour un modèle différent. Elle a décidé de fermer toutes ses annexes pour ne conserver que l'établissement central. Selon sa directrice, Mme Itta Marva, les habitants n'ont pas de problèmes de transport et sont disposés à se rendre dans une grande bibliothèque, centrale et dynamique, qui leur fournira toutes les informations dont ils ont besoin.

Beaucoup de dépositaires saluent ces changements, mais d'autres mettent en garde contre d'éventuels effets pervers : tout le monde ne pourra pas bénéficier des avantages offerts par les bibliothèques centralisées. Les personnes âgées et les jeunes souffrent d'une mobilité réduite qui pourrait faire obstacle à l'usage des services éloignés<sup>10</sup>. La fermeture des bibliothèques des collectivités privera les petites localités de leur unique centre culturel, car elles ne pourront pas survivre sans soutien de l'État. Le directeur du département des Bibliothèques publiques, M. Victor Ben Naim, assure cependant que les petites annexes continueront d'exister grâce à des financements locaux.

Les nouveaux modèles adoptés par les bibliothèques israéliennes procèdent de la philosophie moderne du management qui tend à privilégier les services centralisés dans les zones rurales. Les évolutions en cours en Israël iront, nous l'espérons, vers une offre de services de qualité en direction de toutes les collectivités rurales. ■

Traduit de l'anglais par Caroline Rives et Philippe Levreaud

<sup>10</sup>. E. Kimhi, *The future of the rural and settlement sector*, Rehovoth, Israel : The Research Center for Agricultural Economics, 2004, et *Libraries in the rural sector*, *id.*

SANDA BERCOVICI  
Directrice de l'Éducation  
and Social Work Library  
Hebrew university, Jérusalem



Rien de tel qu'un examen détaillé des bibliothèques universitaires ou de facultés pour embrasser leur diversité : statuts, collections et services reflètent souvent leur histoire particulière. En l'absence de modèle commun, c'est l'outil numérique qui accélère aujourd'hui leur rapprochement.

# Les bibliothèques universitaires en Israël

L'histoire des bibliothèques universitaires israéliennes est directement liée à la proclamation de l'État d'Israël. En 1948, Israël comptait deux universités : l'Institut de Technologie d'Israël (ou Technion), fondé en 1924 à Haïfa, et l'Université hébraïque de Jérusalem, créée en 1925 sur le Mont Scopus. Depuis, cinq autres universités ont été créées : l'Institut des Sciences Weizmann (1949), l'Université de Tel-Aviv (1953), l'Université de Bar-Ilan (1955), l'Université d'Haïfa (1963), et l'Université Ben-Gourion du Néguev (1966), ainsi que l'Université Ouverte, pour l'enseignement à distance. On trouve aujourd'hui de nombreuses facultés de premier cycle, facultés

régionales ou bien issues d'anciennes écoles de formation des professeurs. Nombre de celles-ci ont été élevées au rang d'institutions universitaires diplômantes au cours des dernières années. Plusieurs universités étrangères, européennes pour la plupart, possèdent un campus en Israël.

Les BU israéliennes ne sont pas normalisées. Alors que l'Université d'Haïfa possède une seule bibliothèque centrale qui dessert tous les services, d'autres universités

telles que celles de Bar-Ilan et Technion possèdent plusieurs bibliothèques de services. Certaines, comme l'Université hébraïque de Jérusalem, ont adopté le principe des grandes bibliothèques de faculté. En réponse aux besoins de la recherche et de l'enseignement découlant des progrès rapides des technologies de l'information, les bibliothèques de l'Université hébraïque et Bar-Ilan se sont dotées, respectivement depuis 2003 et 2006, d'une nouvelle organisation. Les années 1990 virent l'émergence des bibliothèques électroniques. Les bases de données, les réseaux et Internet devinrent des mots-clés. Alors que la bibliothèque traditionnelle continuait d'effectuer sa mission première, une bibliothèque nouvelle et parallèle fit son apparition : la bibliothèque électronique.

Les BU israéliennes utilisent Aleph, un système en réseau développé en Israël et commercialisé dans le monde entier qui regroupe les catalogues des universités, des facultés de premier cycle et des autres bibliothèques, et permet les recherches en alphabet européen ou non-européen.

Aujourd'hui, les pages d'accueil de la BU israélienne sont le cœur des bibliothèques électro-



Bibliothèque de l'Éducation et de l'Assistance sociale, Université hébraïque, Jérusalem.



Bibliothèque de Droit, Université hébraïque, Jérusalem (Vivi Astrinsky, arch.).





ques du pays et sont utilisées par tous les lecteurs qui ont accès aux réseaux des campus. Des centaines de bases de données et des milliers de revues électroniques apparaissent sous forme de liens dans les pages d'accueil des bibliothèques, toutes au format Web. La mise en lien est effectuée par le biais d'adresses IP, ce qui évite l'inconvénient des mots de passe. Les bases de données et des revues internationales en ligne sont situées sur des ordinateurs distants, mais les bases de données nationales se trouvent sur un serveur local. Cela ne fait pas de différence pour les usagers et les interfaces sont plus agréables.

### L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE

Jusqu'en 2005, elle possédait un statut prestigieux : la bibliothèque de l'Université était également bibliothèque nationale, conservant de nombreuses collections comme le stipulait la Loi de dépôt, ainsi que toutes les publications concernant Israël, le judaïsme et l'Histoire juive. La plupart des collections des BU sont plutôt en anglais qu'en hébreu, à l'exception des domaines du judaïsme et de la littérature hébraïque. Il existe également des ouvrages dans diverses autres langues.

Depuis 2003, la plupart des bibliothèques de l'Université hébraïque ont été regroupées sous l'autorité de l'Administration de la Bibliothèque qui leur confère une structure universitaire, professionnelle et administrative. Elle a initié le rassemblement de leurs différents catalogues.

### LA BIBLIOTHÈQUE BLOOMFIELD DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Elle procède de la fusion, en 1981, de vingt-quatre bibliothèques départementales du campus de Givat Ram en un unique bâtiment de cinq étages sur le Mont Scopus. Trois niveaux sont consacrés aux salles de lecture – de 3 000 m<sup>2</sup> chacune environ – réparties par spécialités. On y trouve un département des nouveaux médias pour les collections musicales, audio et vidéo. Les collections comprennent 538 623 titres de livres catalogués et d'abonnements à la presse écrite, 20 000 abonnements à des revues en ligne, DVD et VHS, et bases de données électroniques.

### LA BIBLIOTHÈQUE MÉDICALE NATIONALE BERMAN

Elle est située dans le Centre médical Hadassah, Ein Kerem. La bibliothèque dessert les Facultés de Médecine et d'Odontologie, les Écoles de Pharmacie, d'Infirmières, de Santé Publique et de Thérapie Comportementale, et des centres médicaux Hôpitaux Hadassah d'Ein Kerem et du Mont Scopus. Environ



Bibliothèque médicale nationale Berman, Université hébraïque, Jérusalem (Vivi Astrinsky, arch.).

5 000 usagers actifs sont inscrits à la bibliothèque. En 1975, les collections et le personnel des bibliothèques départementales et de facultés plus petites ont été rassemblés dans le nouveau bâtiment de la bibliothèque, la Bibliothèque médicale nationale Muriel et Philip Berman. Bibliothèque centrale du réseau des bibliothèques médicales du pays, elle fournit des services de prêts interbibliothèques à environ 80 institutions universitaires de recherches, publiques et privées, à travers le pays. La plus grande collection d'ouvrages médicaux et paramédicaux d'Israël (un demi-million de volumes), les abonnements de la plupart des revues sont au format électronique.

### LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉDUCATION, DE L'ÉDUCATION JUIVE ET DE L'ASSISTANCE SOCIALE

C'est le produit de la fusion, en juillet 2003, de trois bibliothèques du campus du Mont Scopus : ses collections multidisciplinaires (éducation, assistance sociale, psychologie, psychothérapie, sociologie et anthropologie) concernent les différents types de populations et tranches d'âge. Elles englobent une importante collection de supports multimédia et de jeux éducatifs. La Bibliothèque d'enseignement judaïque abrite l'une des collections les plus complètes de publications et de matériels audiovisuels dans son domaine (manuels d'apprentissage de l'hébreu et d'études judaïques en Israël et dans la Diaspora). Une médiathèque comprend deux salles vidéo.

### L'INSTITUT DES SCIENCES WEIZMANN

Situé à Rehovot, l'Institut comprend une bibliothèque principale et cinq BU (Sciences de la Vie, Chimie, Physique, Mathématiques et Enseignement des sciences) ainsi que les collections départementales. Les collections, qui s'enri-

chissent sans cesse, comprennent plus de 250 000 livres et encyclopédies, environ 486 abonnements de presse écrite en cours, une collection croissante de bases de données en ligne, et plusieurs milliers de revues électroniques.

### LES BIBLIOTHÈQUES DE TECHNION



Centre d'information et plateforme informatique, Bibliothèque centrale Elyachar, Technion – Institut de Technologie d'Israël.

Elles sont composées de la Bibliothèque centrale Elyachar et des huit BU dispersées parmi les bâtiments abritant les locaux universitaires. Les bibliothèques sont gérées comme une seule unité bibliographique avec un catalogue unique, un seul fichier de lecteurs, et une bibliothèque électronique. L'ensemble des

collections (ingénierie, sciences exactes, sciences de la vie, architecture, médecine) représente plus d'un million d'ouvrages et plus de 12 000 revues. La plupart des revues sont au format électronique et peuvent être consultées via la page d'accueil de la Bibliothèque. L'emménagement de la bibliothèque en 1965 dans un nouveau bâtiment du centre de Technion, au nom du Colonel J.R. Elyachar, représente un tournant important de son histoire. À la même époque, la plupart des facultés de Technion furent déplacées dans le nouveau campus. La dispersion physique des différents locaux universitaires engendra une multiplication des bibliothèques départementales fonctionnant comme des bibliothèques de recherches. Il y a aujourd'hui dix-huit bibliothèques départementales au Technion, en plus de la Bibliothèque centrale.

### L'UNIVERSITÉ DE TEL-AVIV



Bibliothèque centrale Sourasky, Université de Tel-Aviv.

L'Université possède cinq établissements mais aussi des bibliothèques départementales et des collections spéciales.

La Bibliothèque Centrale Sourasky, située au centre du campus de l'Université de Tel-Aviv, fut fondée en 1954, et déplacée en 1968 dans

son bâtiment principal, le bâtiment Sourasky. Le bâtiment Gruss (bâtiment Wiener) fut ajouté en 1984. Le bâtiment Sourasky abrite également les Archives Aviezer Yellin de l'Enseignement juif en Israël et de la Diaspora, le Centre de documentation des arts du spectacle, et les Archives de la musique israélienne. Sa collection est d'environ un million de documents tous supports confondus (dont 50 % en anglais, 15 % environ en hébreu, yiddish et autres langues utilisant l'alphabet hébreu, le reste étant en français, allemand, espagnol, italien, arabe et diverses autres langues).

Avec l'une des collections juridiques les plus complètes d'Israël – plus de 170 000 ouvrages reliés, 1400 abonnements – et l'accès à de nombreux services en ligne, la Bibliothèque de droit David J. Light s'efforce de répondre aux besoins de la Faculté de droit Buchmann et attire les juristes du pays. Une base de données unique développée par l'équipe de la bibliothèque permet la recherche en ligne de revues juridiques en hébreu.



Bibliothèque de droit David J. Light, Université de Tel-Aviv.

La Bibliothèque des sciences sociales et du management de Brender-Moss (300 000 ouvrages, monographies et périodiques), dédiée à la recherche et à l'enseignement, a été fondée en 1990 sur la fusion de deux bibliothèques jusqu'alors indépendantes, établies sur le campus au début des années 1960. Elle comprend des collections spéciales, le Centre de documentation européenne regroupant les publications de l'Union européenne et une collection audiovisuelle (cours filmés et diverses cassettes vidéo).

### LE RÉSEAU DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BAR-ILAN

Le réseau repose sur la Bibliothèque centrale de Wurzweiler, les bibliothèques universitaires et départementales, et les collections du centre de recherche spécialisée. En plus d'un million de volumes, la Centrale propose 20 000 titres de périodiques

# Le 19 juin 2008, embarquez sur les Yachts de Paris avec EBSCO

## Rencontre des Professionnels de l'Information 2008

Un espace de rencontres et d'échanges dédié  
aux Professionnels de l'Information,  
de la Documentation, des Achats et de l'Édition.



crédit photo : Les Yachts de Paris

Organisé par

**EBSCO**  
INFORMATION SERVICES

Pour plus d'information et recevoir une carte d'invitation\* :  
[info@fr.ebsco.com](mailto:info@fr.ebsco.com)

\*Entrée sur invitation uniquement - Salon exclusivement réservé aux  
Professionnels de l'Information

[www.ebsco.fr](http://www.ebsco.fr)



EBSCO, une société éco-responsable

gestion des abonnements | solutions de gestion et d'accès aux e-ressources | bases de données | e-books



© Eli Gross

**Bibliothèque du Centre Dan Abraham, département d'Économie, Université de Bar-Ilan.**

(papier et électroniques). Créée grâce à une subvention de la Fondation Gustav Wurzweiler de New York, elle date de la création de l'université en 1955 et tient lieu de centre à un réseau de vingt-deux bibliothèques. Particulièrement remarquable, une des plus grande collection Judaica d'Israël après celle de la JNUL, et l'une des dix plus importantes au monde. Ce fonds est géré conjointement par les BU de Wurzweiler et de Judaica. Dans son fonds éclectique (livres et périodiques aux formats papier, électronique et micro,

bases de données électroniques, copies d'articles numérisés), on notera l'importante collection de livres et de manuscrits hébreux rares, forte de nombreux imprimés kabbalistiques et d'Europe de l'Est. Le catalogue est disponible sur l'Opac intitulé Barcat, basé sur le système de gestion de bibliothèque Aleph. La publication des Notices d'autorité hébraïques est en cours, basée sur la traduction et l'adaptation au monde juif et israélien des notices de la Bibliothèque du Congrès. De nouveaux mots-matière originaux sont insérés si nécessaire afin de refléter au mieux le contexte israélien ou de détailler plus avant le domaine Judaica. Bar-Ilan est actuellement la seule BU d'Israël à attribuer des mots-matière aux documents en hébreu.

### LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ D'HAÏFA



© University of Haifa

Elle possède quelque deux millions de documents au total. La plupart des livres sont en libre accès. Elle met en avant son fonds de diapositives, de cartes, et de photographies aériennes et satellite. Elle a lancé l'indexation de tous les périodiques publiés en Israël. Automatisé depuis sa création, il répertorie les articles d'environ 500 périodiques.

### LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BEN-GOURION DU NÉGUEV À BE'ER SHEVA

La plus grande et l'unique BU du sud de Jérusalem dessert tous les

résidents du Néguev (90 000 ouvrages, 600 000 monographie et abonnements à des revues universitaires, papier et électronique, et une très grande diversité de bases de données électroniques). Mais l'Université compte en outre la Bibliothèque médicale, située dans les parcs du Centre médical de l'Université de Soroka et la Bibliothèque de l'Institut de recherche Ben-Gourion, située à S'de Boqer (plus de 35 000 livres sur le Sionisme, l'histoire et la politique du Yichouv, le Mouvement travailliste sioniste, le conflit israélo-arabe, l'immigration et la colonisation, et la littérature, plus une grande sélection d'articles et de revues de 1920 à nos jours). Celle-ci abrite tous les ouvrages et plus de 21 000 articles de et sur David Ben-Gourion, en hébreu et en d'autres langues. Des milliers d'articles, de discours et de lettres tirés de livres, de journaux et de revues ont été indexés dans la Base de données informatique Ben-Gurion de la bibliothèque.

### LA COOPÉRATION INTER-UNIVERSITÉS

Le Malmad, le Centre israélien pour les services de l'information numérique, a été créé en 1998 par l'Association israélienne des présidents d'universités. Conçu pour servir de structure commune et de consortium aux acquisitions, à la délivrance de licence et aux services d'opérations d'information pour toutes les universités d'Israël, il vise à ce que les services d'information modernes puissent être fournis plus efficacement et à un coût moindre par usager par la coopération inter-universités et la mutualisation des ressources. Dirigé par le Dr. Sigal Scherr, sa ligne de conduite est fixée par un comité de pilotage dirigé par le Professeur Ya'akov Metzger, président de l'Autorité des bibliothèques universitaires hébraïques. Le Malmad fonctionne comme un service du Centre d'évaluation inter-universités. Il fournit actuellement un accès à des services de recherche plein texte et à des bases de données bibliographiques disponibles depuis n'importe quel poste de travail disposant d'un numéro d'identification Internet universitaire et d'un navigateur web standard.

Autre type de coopération inter-universitaire, le Forum du nord est une association des BU d'Haïfa et de la région du nord qui coopère à plusieurs niveaux : catalogue unifié, normes de catalogage, acquisitions, prêt inter-bibliothèques et conférences. Parmi les membres du Forum du Nord se trouvent l'Université d'Haïfa, les facultés d'Emek Yzreel, de Gordon, d'ORT Braude, d'Emek Hayarden, d'Oranim, et de Tel Haï. ■

Traduit de l'anglais par Anne Métivier  
Médiathèque d'Hyères



© University of Haifa

**Bibliothèque centrale de l'Université de Haïfa, état actuel et projet de rénovation.**

JEAN-CLAUDE KUPERMINE  
 Conservateur de la Bibliothèque  
 de l'Alliance israélite universelle  
 Membre fondateur du Réseau européen  
 des bibliothèques Judaica et Hebraica



# Le Réseau Rachel

## Un exemple de coopération franco-israélienne

Lorsque, le 8 juin 2005, la Bibliothèque nationale de France accueille la cérémonie de lancement officiel du Réseau européen des bibliothèques Judaica et Hebraica<sup>1</sup> (REBJH), on trouve à la tribune, aux côtés des responsables de la BnF, de la Direction du livre, et du REBJH, Mme Rosalind Duke, directrice adjointe de la Bibliothèque juive nationale et universitaire de Jérusalem (JNUL)<sup>2</sup>. Cette présence symbolisait l'implication réelle et constante des deux bibliothèques nationales dans le projet de création d'un réseau de bibliothèques d'intérêt juif en France. C'était aussi le gage d'une coopération continue entre les établissements français et israéliens dans ce domaine culturel si particulier. Nous allons retracer rapidement l'historique de cette collaboration, en essayant de souligner les originalités de ce projet et de montrer quel avenir s'ouvre pour lui.

### AU COMMENCEMENT...

Les fonds Judaica et Hebraica sont relativement peu nombreux en France. Des collections remarquables de manuscrits hébreux et de livres anciens appartiennent aux grands établissements publics tels que la BnF, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, la Bibliothèque Mazarine. La Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras représente un autre haut lieu de conservation de livres juifs précieux. Les universités proposant des cours d'hébreu et de civilisation juive, en particulier l'Institut national des Langues orientales,

1. On désigne habituellement les fonds documentaires relatifs aux études juives par les termes latins Hebraica, pour les documents en caractères hébraïques, et Judaica pour les documents à thème juif dans tous les autres caractères.

2. Cf. *supra*, Rosalind Duke : « Israël et sa Bibliothèque nationale : une histoire en devenir », pp. 20-23.

possèdent également des fonds Judaica et Hebraica intéressants. Mais, aux côtés de ces ensembles, on trouve en France des collections privées spécialisées dans ces domaines. Trois d'entre elles ont choisi de s'unir pour réaliser un catalogue collectif, le catalogue Rachel : la bibliothèque du Séminaire israélite de France (SIF), celle de l'Alliance israélite universelle (AIU), et celle de la Maison de la culture yiddish – Bibliothèque Medem.

En l'an 2000, quand commence à se dessiner la notion de réseau, les trois bibliothèques sont dans des situations bien différentes. L'AIU, qui a renouvelé et agrandi sa salle de lecture en 1989, a débuté son informatisation en 1996. Elle a proposé à Medem de la rejoindre dans cette expérience, et les deux bibliothèques partagent les accès à une version du logiciel Aleph 300. Le catalogage des nouvelles acquisitions se fait sur ce support, mais le catalogue n'est pas accessible en ligne. Le SIF est dans une situation plus délicate. Faute d'entretien, les locaux de la rue Vauquelin ne permettent pas d'assurer la conservation correcte des documents. L'Association Sifria, créée par Laurent Munnich, prend en main la reconstruction de la bibliothèque du SIF. En quelques mois, la résurrection est complète : bâtiments rénovés, livres nettoyés et rangés, une salle de lecture créée.

Le Réseau européen des bibliothèques Judaica et Hebraica dépose ses statuts en juillet 2004. Il reçoit le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de la BnF, de la DLL du ministère de la Culture, de la Mairie de Paris et du conseil régional d'Île-de-France. Il devient Pôle associé à la BnF, avec pour mission de devenir le pôle d'excellence pour la culture

**Pôle associé de la BnF depuis 2004, le Réseau Rachel assure un rôle pivot entre le monde des bibliothèques françaises et celui d'Israël. Une coopération active et continue qui a trouvé dans les nouvelles technologies un auxiliaire décisif.**

et les études juives. La première étape est la rétro conversion des catalogues des trois bibliothèques. Ainsi, un ensemble d'établissements privés, ayant fait l'effort de mutualiser leurs ressources, peut-il être choisi comme interlocuteur privilégié par l'institution nationale.

### DES CHOIX TECHNIQUES DICTÉS PAR LA PARTICULARITÉ DES FONDS

On imagine que la rétro conversion de bibliothèques possédant des fonds importants dans un domaine spécialisé comme le judaïsme, et un grand nombre de documents en caractères hébraïques, pose des problèmes que les prestataires habituels des bibliothèques françaises n'ont pas su résoudre.

Première particularité, la volonté de traiter les documents selon leurs caractères d'origine : l'hébreu en hébreu, le latin en latin. Ceci a déterminé le choix du logiciel Aleph, qui avait le plus d'expérience dans le domaine. Conséquence de ce choix, les catalogueurs du Réseau Rachel ne recourent pas à la translittération des titres hébreux. Le titre principal d'une œuvre est donné en hébreu ; si le document comporte une page de titre en d'autres caractères (généralement en langue anglaise pour les publications israéliennes), alors les catalogueurs utilisent ces données comme entrées secondaires.

Deuxième particularité pour la rétro conversion : le souhait d'utiliser comme réservoirs de notices bibliographiques des fonds contenant des documents en hébreu. Le choix s'est porté sur la JNUL de Jérusalem, et sur le catalogue collectif



Contrat de mariage, Bordeaux 1747 (coll. AIU, MS 491 H).



© Laurent Munnich

L'équipe de la Bibliothèque nationale de Jérusalem. De g. à dr. Elhanan Adler, Rosalind Duke et Marina Goldstein.

« Union List of Israel » (ULI), qui réunit toutes les BU israéliennes. Ce qui impliquait de pouvoir récupérer les notices dans le format bibliographique Marc21, et non pas dans les formats privilégiés en France, InterMarc et Unimarc.

Seule la bibliothèque

de Polytechnique l'utilisait alors, et le réseau Rachel a eu recours à son expérience pour former ses catalogueurs.

Pour réaliser l'opération de conversion des catalogues, la meilleure solution était de créer un partenariat avec les bibliothèques israéliennes. Laurent Munnich a alors imaginé un outil *ad hoc*, et une organisation complexe s'est mise en place. Les catalogues des trois bibliothèques ont été numérisés. Pour le SIF, il a fallu numériser le registre des acquisitions, qui était la seule source pour connaître les livres présents dans le fonds. Toutes les images numérisées ont été stockées sur un serveur, hébergé par la société SDV à Strasbourg qui a développé un outil de visualisation des fiches. À partir de cet outil, les opérateurs présents en Israël ont visionné les fiches, effectué une recherche dans les catalogues israéliens, et retrouvé la notice bibliographique correspondante dans les catalogues israéliens, ou dans celui de la BnF pour une partie des ouvrages en français. Chaque semaine, un lot de notices israéliennes était importé dans la base de données bibliographiques du Réseau Rachel à Paris. Passons sur les détails des instructions délivrées, des contrôles *a priori* et *a posteriori* du travail des opérateurs israéliens par les bibliothécaires en France. On imagine la relative complexité du processus. Pourtant, celui-ci s'est révélé efficace, puisqu'en à peine un an, l'ensemble des notices (environ 120 000 fiches) avait été traité, et intégré à la base bibliographique en France.

Toute l'opération a été pilotée en Israël par une équipe recrutée par Rosalind Duke et dirigée par Marina Goldstein, responsable du service de catalogue, avec l'apport technique indispensable de Elhanan Adler, qui a accompagné toutes les étapes de l'informatisation des bibliothèques israéliennes.

### DES PROJETS FRANCO-ISRAÉLIENS POUR LA NUMÉRISATION DU PATRIMOINE JUIF

Parallèlement à la constitution du Réseau Rachel, les occasions de collaboration avec les collègues israéliens sont nom-

### TROIS BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES RICHES D'HISTOIRE

La **Bibliothèque du Séminaire israélite de France (SIF)** est héritière de l'École rabbinique de Metz fondée en 1830. Transférée à Paris en 1859, elle s'installe dans ses locaux actuels de la rue Vauquelin, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, en 1881. Destinée à accompagner l'éducation des élèves rabbins, elle est spécialisée dans les textes de la Loi juive, Torah et Talmud, ainsi que dans les œuvres des sages et des commentateurs de la tradition juive.



© Bibliothèque AIU, Paris.

Bibliothèque de l'AIU à son ouverture en 1989.

La **Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle (AIU)**, l'une des plus importantes bibliothèques juives en Europe, a été fondée en 1860. Depuis 1937, elle occupe ses locaux actuels de la rue La Bruyère dans le 9<sup>e</sup> arrondissement et a subi une profonde modification avec l'ouverture d'une nouvelle salle de lecture en 1989. La plus encyclopédique des trois membres du réseau Rachel, elle couvre tous les aspects des études juives, du domaine religieux à l'histoire, de la sociologie à l'art.

La **Maison de la culture yiddish – Bibliothèque Medem** est installée depuis 2002 Passage Saint-Pierre Amelot dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle est issue des bibliothèques populaires des immigrants juifs d'Europe centrale et orientale arrivés en France depuis la fin du 19<sup>e</sup> s. Consacrée à la culture juive européenne et à la langue et la littérature yiddish, elle est la première bibliothèque yiddish en Europe.

Ces trois bibliothèques privées ont subi de plein fouet les agressions nazies pendant l'occupation de la France entre 1940 et 1944. Les livres de la Bibliothèque Medem ont été cachés dans une cave, et ont échappé à la spoliation. Ce ne fut pas le cas pour le SIF et l'AIU, qui furent vidées de leurs collections en quelques semaines, pour alimenter la grande bibliothèque de recherche sur les questions juives créée par Alfred Rosenberg, l'idéologue nazi, à Francfort-sur-le-Main. À la fin de la guerre, les livres de ces deux bibliothèques furent en partie retrouvés sur le territoire allemand, et restitués à leurs légitimes propriétaires, grâce à l'aide des autorités américaines et françaises.



© SIF/IA

Bibliothèque du Séminaire israélite de France.



© MCV-Bibliothèque-Medem

Maison de la culture yiddish – Bibliothèque Medem, salle de lecture.

breuses. Dans son rôle de conservatoire du patrimoine juif, la Bibliothèque nationale de Jérusalem a choisi de fournir au public un accès privilégié aux trésors des manuscrits hébreux. Deux opérations sont en cours, auxquelles participent les bibliothèques du réseau Rachel.

#### LES MANUSCRITS HÉBREUX : CONTRATS DE MARIAGE, TALMUD

Depuis de très nombreuses années, il existe à Jérusalem un Institut du manuscrit hébreu microfilmé dont le but était de réunir les images de tous les manuscrits hébreux existant de par le monde. À l'ère du numérique, la JNUL a décidé de prolonger cette offre en proposant des images des plus beaux manuscrits sur son site Internet. La première collection concernée a été celle des *ketouboth*, ou contrats de mariages juifs, qui sont des parchemins généralement enluminés, qui proviennent de tous

les pays où des Juifs ont résidé. Sur le site, le public accède désormais à l'image des manuscrits, ainsi qu'à la description complète du document, précisant la date et le lieu du mariage, le nom des époux, celui des témoins, et même les conditions financières du contrat. Tous ces éléments servent aux historiens, aux amateurs d'art et aux généalogistes. La bibliothèque de l'AIU offre sept de ses plus belles *ketouboth* sur cette page.

Selon la même démarche, la JNUL présente également les trésors des manuscrits talmudiques. La BnF s'associe déjà à cette présentation, et l'AIU va bientôt la rejoindre pour y exposer un de ses plus beaux manuscrits.

#### LE PROJET FRIEDBERG SUR LA GUENIZAH DU CAIRE

Autre exemple étonnant de coopération internationale autour des trésors du patrimoine hébraïque, le *Friedberg*



© Bibliothèque AUI, Paris.

**Fragment de la Guenizah du Caire. Coll. AIU (VIII E 79). Souvenir de pèlerinage en Terre sainte commandé par Eliyahan fils de Judah Palombo, grand rabbin du Caire. Fin du XVIII<sup>e</sup> s.**

*Genizah Project* (FGP). Le mot *Guenizah* désigne en hébreu le lieu où sont traditionnellement mis à l'écart les documents (rouleaux de la Torah, parchemins rituels, livres de prières, mais également correspondances privées) qui contiennent, ou pourraient contenir, les caractères sacrés du nom divin. Ces documents sont destinés à être enterrés rituellement. Or, dans la vieille synagogue Fostat au Caire, la pièce qui servait de Guenizah n'a jamais été vidée, jusqu'à ce que des savants occidentaux découvrent, à la fin du XIX<sup>e</sup> s., ce trésor caché. Les grandes bibliothèques de Cambridge, Oxford, Saint-Petersbourg, New York – en tout près de soixante lieux dans le monde – se partagèrent ces milliers de documents, souvent réduits à l'état de fragments. Depuis lors, des générations d'érudits et de chercheurs se sont penchées sur ces pièces dispersées.

Initié par un riche mécène canadien, le FGP consiste très simplement à réunir sur un seul site les images de tous les fragments de la Guenizah du Caire existant dans le monde. La bibliothèque de l'AIU est la première en Europe à avoir rejoint ce projet. En 2007, une véritable opération commando a permis de photographier numériquement plus de 6 000 documents, à l'aide d'une caméra de très haute défi-

nition. Le site du FGP est destiné à recevoir et à présenter toutes ces images, dans l'espoir que les chercheurs pourront utiliser ces ressources pour reconstituer les documents jusqu'ici éparpillés.

### LE SITE DE LA PRESSE JUIVE HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE TEL AVIV

Dans le cadre de la convention de Pôle associé avec la BnF, le Réseau Rachel s'est engagé à favoriser la numérisation des journaux juifs en langue française. Cette opération a déjà largement progressé dans le cadre d'une initiative du professeur Yaron Tsur, historien à l'Université de Tel-Aviv. Dans le cadre de ses recherches sur les Juifs en terre d'Islam, il a créé un site pour présenter les versions intégrales de certains journaux. Le premier titre proposé a été le *Palestine Post*, journal de référence pour la période du mandat britannique en Palestine. La Bibliothèque de l'AIU a fourni trois titres : *Les bulletins de l'Alliance israélite universelle*, *Paix et Droit*, et *L'Avenir illustré*, publié au Maroc. La grande originalité de ce site est le recours aux technologies très avancées de la firme israélienne Olive en matière de numérisation de texte. L'utilisateur peut visionner les images des pages des journaux sur une interface très agréable, mais il peut également effectuer une recherche par mots. La puissance de la reconnaissance des caractères est étonnante, et autorise des recherches d'une grande précision. ■

#### QUELQUES SITES DE RÉFÉRENCE

**Réseau Rachel :** [www.rachelnet.net](http://www.rachelnet.net) ; **Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle :** [www.aiu.org/bibli/](http://www.aiu.org/bibli/) ; **Maison de la culture yiddish – Bibliothèque Medem :** [www.yiddishweb.com](http://www.yiddishweb.com) ; **Bibliothèque du Séminaire israélite de France :** <http://sif.bethalimoud.com/modules.php?name=Biblio> ; **Friedberg Genizah project :** [www.genizah-project.org/Introduction.asp](http://www.genizah-project.org/Introduction.asp) ; **Bibliothèque nationale juive et universitaire de Jérusalem :** <http://jnul.huji.ac.il/eng/> ; **Catalogue collectif d'Israël :** <http://aleph1.libnet.ac.il/F/> ; **Site de la presse juive de l'Université de Tel Aviv :** <http://jic.tau.ac.il/JewishPapersEn.asp> ; **Contrats de mariages juifs numérisés :** <http://jnul.huji.ac.il/dl/ketubbot/> ; **Manuscrits du Talmud numérisés :** [http://jnul.huji.ac.il/dl/talmud/intro\\_eng.htm](http://jnul.huji.ac.il/dl/talmud/intro_eng.htm) ; **Presse hébraïque ancienne :** <http://jnul.huji.ac.il/dl/newspapers/eng.html>



ROSELYNE DÉRY

Attachée pour le livre et l'écrit  
Directrice de l'espace MédiaFrance  
Ambassade de France en Israël

# L'espace MédiaFrance

## de l'Institut français de Tel-Aviv

**Inauguré le 21 juin 2007 en même temps que le nouvel Institut français de Tel-Aviv au cœur de « la ville blanche<sup>1</sup> », l'espace MédiaFrance n'en était pas à son premier déménagement !**

**G**est en 1994 que l'Institut français, conformément à la politique volontaire de la toute nouvelle Direction du livre et des médiathèques, décide de créer une médiathèque en son sein. Depuis, pas moins de quatre équipes se sont succédé à la direction de l'établissement entraînant avec elles au moins trois grandes rénovations : l'entrée du multimédia et de l'informatisation, la diversification des services d'informations sur la France contemporaine et l'ouverture franche faite au public non francophone en intégrant dans son fonds des documents en langue anglaise ou locale. Toutefois, l'avant-dernière localisation, située dans un immeuble de bureaux, avait donné des résultats désastreux quant à la fréquentation du public. En juin 2007, au moment de la réouverture sur le site actuel, on comptait moins de 300 abonnés au lieu des 1 000 inscrits jusque dans les années 2000.

Autant dire que des efforts particuliers ont porté autant sur l'architecture des lieux – doublement de la surface dédiée au public, soit 270 m<sup>2</sup> répartis sur deux niveaux –, l'esthétique – mobilier de qualité, éclairage général et particulier, revêtement du sol mixte (moquette et bois) –, les équipements multimédia – 5 postes de consultation Internet réservés au public et deux postes d'écoute CD – et la réalisation d'un véritable espace enfant, « le jardin de lecture », que sur la qualité des collections présentées.

L'espace MédiaFrance gère un fonds de plus de 12 000 documents dont 10 000 sur papier et le reste sur support multimédia (disques, CD et DVD). Enfin, l'espace présente une soixantaine de revues couvrant l'ensemble des champs de la connaissance et une dizaine de quotidiens et hebdomadaires.

<sup>1</sup> Depuis 2003, Tel-Aviv est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en raison d'une très forte concentration, au cœur de la ville, de bâtiments de style Bauhaus et International.

L'espace est associé à la charte d'acquisition définie pour le réseau des médiathèques françaises à l'étranger, à savoir représenter dans sa diversité et son actualité l'ensemble de la production éditoriale de langue française. Il faut préciser que cette charte prévoit de privilégier les domaines peu représentés dans le paysage documentaire local : ainsi, le fonds DVD mis en place en 2000 – actuellement composé d'un millier de titres –

s'est dès le départ doté d'une collection de « théâtre filmé » pour l'essentiel commandée auprès de la COPAT, très appréciée des professionnels et du grand public qui ne retrouvent nulle part ailleurs dans le pays ce type de documents. Notons également la création d'un fonds à tendance exhaustive de livres lus qui attirent outre le grand public, les nombreux étudiants de Français langue étrangère de l'Institut.

Toutefois, la création récente de deux fonds particuliers a entraîné quelques modifications :

- Fonds de l'ensemble des auteurs israéliens traduits en français et de l'ensemble des publications israéliennes traduites du français. Ce fonds, qui se veut exhaustif, est la vitrine des actions de coopération menées en faveur de la promotion de la littérature française traduite en hébreu en particulier dans le cadre du Programme d'aide à la publication « Eliezer Ben Yehuda », mis en place en 1995 et dirigé depuis par la directrice de l'espace MédiaFrance, assumant également les fonctions d'attachée pour le livre. Il permet également d'intéresser un large public hébraophone et francophile d'étudiants, de chercheurs et de professionnels du livre.





© T. Nathani



© T. Nathani

Espace MédiaFrance, Institut français de Tel-Aviv.

• Fonds thématique sur le Proche-Orient. L'idée est née dans les années 2000, années de la deuxième Intifada, qui ont aussi vu s'alourdir les relations entre la France et Israël. Il est apparu que la médiathèque pourrait, à travers le livre, se faire le relais du domaine d'excellence de la France et offrir un espace privilégié pour le débat d'idée. La constitution de ce fonds a véritablement démarré en juin dernier et fait l'objet d'une attention soutenue de la direction. Il s'agit de présenter, sous tous supports, l'ensemble des documents pouvant donner un éclairage pertinent et à vocation informative pour

une meilleure connaissance de la région. Ainsi, l'ensemble des disciplines en sciences sociales et humaines, mais aussi en littérature et en art est représenté. Par exemple, le fonds littérature intègre des ouvrages d'auteurs arabes traduits en français ou bien le fonds DVD présente une collection de films de fiction ou documentaires réalisés en co-production franco-palestinienne ou franco-israélienne. Les collections peuvent tout à fait intégrer des ouvrages de langue anglaise, en langue originale ou traduite en français du moment qu'ils intéressent le sujet. Une discipline a dû être créée, intitulée « Diasporas » afin d'intégrer l'ensemble des ouvrages traitant de la diaspora juive – le judaïsme en France – ou de la diaspora palestinienne.

Cette initiative particulièrement bien accueillie par le public ne va pas sans poser certains problèmes. En particulier, en raison des contraintes d'espace, la mise en place de ce fonds a entraîné la révision des collections de sciences sociales et humaines : par exemple, il n'était plus question de présenter, en histoire, des collections couvrant l'ensemble de l'histoire de France, ou bien de proposer, en philosophie, l'ensemble de la pensée française.

La politique d'acquisition adoptée est de présenter l'actualité de la pensée française, tous domaines confondus – excepté celui de la littérature – et de pratiquer une rotation rapide des titres.

Ceci nous amène à comprendre la vocation de l'espace MédiaFrance, amorcée déjà quelques années auparavant avec la mise en place en 1998 du cycle de rencontres « Espace pour un dialogue » qui, deux ans durant, avait mis en présence des

personnalités israéliennes et françaises autour de thématiques communes, rencontres qui avaient fait l'objet d'un relais en amont et en aval dans les médias israéliens.

Avec l'ouverture d'un nouvel Institut dans un bâtiment acheté par l'État français, illustration d'une forte volonté de chercher à renforcer les relations culturelles entre les deux pays, il est clair plus que jamais que l'espace MédiaFrance, vitrine centrale de l'Institut, jouera un rôle déterminant dans l'inscription de la France dans le paysage tel-avivien : un espace privilégié dédié au débat d'idée.

Une deuxième vocation, née d'une coopération engagée très tôt avec le ministère israélien de l'Éducation et son Centre de formations des bibliothécaires, tend à faire de l'espace MédiaFrance un centre d'expertise en matière de bibliothéconomie à la française destiné en particulier aux professionnels israéliens ayant à gérer des fonds en langue française. Depuis quatre ans, l'espace MédiaFrance initie, en coopération avec le Centre de formation cité plus haut, un séminaire israélien-européen où se sont greffés d'autres centres culturels européens, comme le Goethe Institut, l'Institut Cervantes et l'Institut italien. Ce séminaire annuel présente devant plus de 5 000 professionnels israéliens les avancées européennes autour d'une thématique choisie. En 2007, pour illustrer le thème de « la place de la médiathèque dans la cité », l'Institut français a choisi d'inviter Alain Patez, directeur de la Bibliothèque numérique pour le handicap de Boulogne-Billancourt. Depuis, un travail de coopération s'est engagé avec, en particulier, le Haut commissariat pour le handicap du ministère israélien de la Justice et la Bibliothèque nationale d'Israël afin d'intégrer d'Israël au sein d'Europeana, en sa partie destinée au handicap.

Il faut insister, pour conclure, sur les difficultés inhérentes au maintien d'un centre culturel français, d'une médiathèque française dans un paysage israélien, et plus encore tel-avivien, saturé de propositions culturelles extrêmement diverses et le plus souvent de qualité. Le public israélien est très exigeant en général, et en particulier vis-à-vis de la France, à laquelle il accorde, en dépit de l'influence évidente de la culture américaine au quotidien, une grande richesse et un savoir faire en matière culturelle.

D'où l'enjeu vital que le nouvel Institut français, doté en son cœur de son espace MédiaFrance, représente pour le maintien et le renforcement d'une présence française de qualité dans ce pays. ■

#### Institut français de Tel-Aviv

7, boulevard Rothschild – 66881 Tel-Aviv – Israël  
[r.dery@ambafrance-il.org](mailto:r.dery@ambafrance-il.org)  
[www.ambafrance-il.org](http://www.ambafrance-il.org)

MICHÈLE TAUBER  
Maître de conférence  
en littérature israélienne  
Université Paris-8



# Vers une littérature universelle ?

## Panorama de la littérature israélienne

**S**i la plus grande partie de la littérature israélienne voit le jour en hébreu, elle s'exprime également dans d'autres langues. Il existe ainsi bon nombre d'ouvrages publiés dans les deux autres langues du pays, l'arabe et l'anglais, ou encore dans diverses langues maternelles, telles le russe, le français, le polonais ou le yiddish.

La littérature hébraïque est née à la fin du XIX<sup>e</sup> s., dans le cadre du processus de laïcisation des communautés juives en Europe centrale et orientale et du projet sioniste qui passait notamment par la rénovation de la langue hébraïque. Dans les toutes premières décennies du XX<sup>e</sup> s., son centre s'est déplacé en Palestine et, avec la création de l'État d'Israël, celui-ci est devenu le lieu par excellence de la création littéraire hébraïque.

### DU COLLECTIF À L'INDIVIDU

Au lendemain de la guerre des Six Jours, il apparaît nettement que les conceptions idéologiques qui prévalaient jusque-là et défendaient l'idéal sioniste-socialiste ne résistent pas à l'expansion rapide de la nouvelle société. Le collectif fait place à l'individu, le héros est remplacé par l'anti-héros d'une autre réalité.



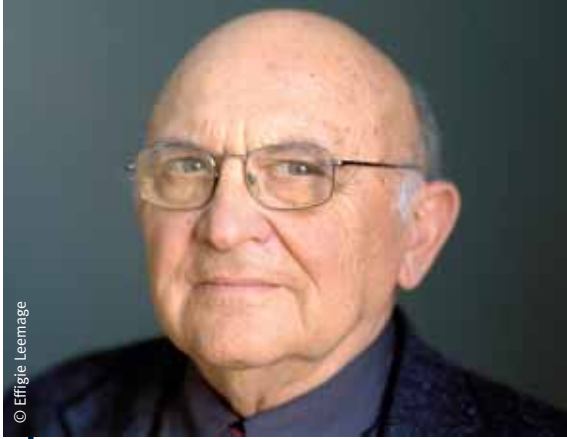
Avraham B. Yehoshua.

Peu à peu, les prosateurs et les poètes substituent aux sujets nationalistes et socialistes des thèmes individualistes et existentiels : l'amour, le désir, le sexe, la mort, la quête de l'identité personnelle, le non-sens de la vie et l'absurdité de la guerre. Au premier rang des romanciers de cette génération figurent Amos Oz, Avraham B. Yehoshua, Yoram Kaniuk, Yeoshua Kenaz et Yaakov Shabtai. Tout en expérimentant de nouvelles formes narratives et des styles divers incluant le réalisme psychologique, l'allégorie et le symbolisme, ils n'hésitent pas à remettre en cause les réalités politico-sociales d'Israël. Par ailleurs, de nouveaux thèmes sont abordés : le village arabe chez Anton Shammas, écrivain arabe-chrétien d'expression hébraïque ; une société décadente présentée par le biais du fantastique avec Yitzhak Orpaz ; la place des nouveaux immigrants juifs originaires de pays arabes dans la société israélienne par Sami Mikhaël.

### LA SHOAH ET L'INDIVIDU

D'autres écrivains accèdent également à la reconnaissance internationale, tels David Shahar, David Grossman, Meir Shalev, Aharon Appelfeld. Tous considèrent la littérature comme un moyen d'accéder à sa propre individualité. La shoah est abordée sous de nouveaux modes d'expression où la distanciation est de rigueur. La langue poétique d'Aharon Appelfeld dépeint des personnages « délocalisés », dans le temps et dans l'es-

**En ce début de troisième millénaire, le dynamisme créatif de la littérature israélienne est plus foisonnant que jamais. En Israël comme à l'étranger, des éditeurs attentifs, soucieux de promouvoir des œuvres novatrices vont à la rencontre d'auteurs inédits : cette littérature trouve aujourd'hui sa place dans les librairies françaises où le flux régulier des traductions peut surprendre.**



© Effigie Leemage

Aharon Appelfeld.

pace, errant à la recherche d'eux-mêmes. David Grossman, né en Israël après la shoah, est le premier auteur à aborder le sujet sans l'avoir vécu. Dans *Voir ci-dessous : amour* (Seuil), il relate la quête de Momik, dix ans, qui décide d'entreprendre une enquête secrète sur le pays mythique de Là-Bas, habité par la Bête nazie, enquête qui deviendra l'obsession de sa vie. Amir Gutfreund écrit son premier roman *Les gens indispensables ne meurent jamais* (Gallimard) alors qu'il est lieutenant-colonel dans l'armée de l'air israélienne. Le titre original, *Shoah shelanou*, signifiant « notre shoah », indique qu'il s'agit d'un témoignage littéraire de la génération des enfants des survivants : A. Gutfreund a en effet dédié ce livre à ses parents rescapés.

### LA LITTÉRATURE FÉMININE

La littérature féminine n'est certes pas un phénomène nouveau dans la littérature hébraïque, mais la présence d'écrivaines s'est accrue de façon significative ces dernières années. Ainsi Shulamit Hareven, première femme membre de l'Académie de la langue hébraïque, est à la fois peintre de la solitude féminine et poétesse biblique de la sortie d'Égypte. Batya Gour, surnommée la « P.D. James israélienne », s'élève

dans ses romans contre les injustices sociales et les préjugés. Shulamit Lapid, première femme présidente de l'Association des écrivains israéliens, édite également des romans policiers psychologiques. La toute dernière génération de ces femmes écrivains rejette de façon catégorique la centralité de l'expérience israélienne. Leur œuvre reflète l'aliénation, le désespoir et l'angoisse



© David Garb

Orly Castel-Bloom.

devant le monde moderne. Yehudit Katzir et Yaël Hedaya mettent en scène des hommes et des femmes en quête de l'amour ou du bonheur, s'illusionnant sur l'un et l'autre, métamorphosant la banalité en tragédie, l'insignifiant en traumatisme. Zeruya Shalev concentre ses écrits sur la vie conjugale. L'érotisme, abordé sous une forme psychologique, est souvent au cœur de ses romans. Mais c'est Orly Castel-Bloom, figure dominante de ce groupe, qui remet en question les idées artistiques reçues et présente un univers cauchemardesque dans lequel consommation d'images, de biens matériels, obsession de l'argent, vies atomisées se rejoignent dans un temps sans frontières.



© C. Helle / Gallimard

Zeruya Shalev.

### LES POST-MODERNES

Orly Castel-Bloom fait partie de ces auteurs qui, nés dans les années 1950 et 1960, veulent avant tout s'inscrire dans la création littéraire universelle en se détachant du particularisme qui caractérise la littérature israélienne jusqu'alors. Un de leurs sujets de préoccupation majeure est le lien entre la religion et l'État, qui pose le problème épineux de la démocratie. Laïcs et orthodoxes sont de plus en plus partagés. Etgar Keret, écrivain, scénariste et réalisateur est également auteur de bandes dessinées. Il mêle à la réalité des éléments fantastiques, maniant souvent le paradoxe à la limite de l'absurde. Écrivain insolent et salubre, il a inventé une écriture singulière : celle de la violence instantanée, quotidienne qu'accompagne toujours son antidote, son contrepois d'humanité. Ainsi le recueil intitulé *Crise d'asthme* (Actes Sud) rassemble quarante-huit « textes-clips » – l'expression est de la traductrice Rosie Pinhas-Delpuech – minimalistes, fantastiques et provocateurs.

**Aharon Appelfeld sera en France du 13 au 23 mars. À Paris : Salon du livre (16 et 17/03), librairies Compagnie (21/03) et Atout Livres (22/03) ; à Bordeaux, librairie Mollat (19/03).**

« L'hébreu n'appartient plus aux Juifs. L'hébreu appartient à quiconque le parle et l'écrit. Même si des gens venus d'ailleurs l'ont renouvelé, il appartient à cette région comme l'arabe et d'autres langues sémitiques. »

(Salman Masalha, in Nurith Aviv, *D'une langue à l'autre*).

« L'hébreu de l'époque était un hébreu sioniste : impossible d'écrire dans cette langue des poèmes d'amour à une jeune fille, on ne pouvait en adresser qu'à Keren Kayemet, le Fonds national juif. »

« Le yiddish fait et fera sans doute longtemps défaut à la littérature hébraïque. Jusqu'à ce qu'il soit effacé du cœur de ses enfants et des enfants de ses enfants – et ainsi de suite jusqu'à la quatrième génération. (...) Alors le cerveau restera vide, en attendant de (...) commencer à capter les harmonies nouvelles de l'autre langue, celle qui parle par la bouche des pierres, des cactus et des arbres de la terre d'Israël, l'arabe courant. »

« J'entends des deux oreilles, et chacune de mes oreilles entend une langue différente. L'une entend l'hébreu, l'autre le yiddish. (...) D'où toutes sortes de tentatives pour aiguïser la clarté du mot de la première langue sur la force lumineuse de la seconde. »

(Avot Yeshurun, « Entretien avec A. Y. » in *La faille syro-africaine*, Actes sud, 2006).

## LE THÉÂTRE

Le théâtre israélien jouit également d'une belle vitalité. Les œuvres complètes de l'un de ses plus grands auteurs sont en cours de traduction en français ces dernières années et plusieurs de ses pièces ont déjà été montées en France et en Europe. Il s'agit de Hanokh Levin (1943-1999) auteur prolifique de cinquante pièces dont trente-quatre ont été jouées sur scène. Cette œuvre théâtrale inclut des comédies, des drames, des cabarets satiriques, des nouvelles et des poésies. Ses pièces traitent uniformément de la tristesse de l'existence et de la bassesse de l'humanité. Qu'il situe l'action dans le microcosme de la famille ou du quartier, à Tel-Aviv ou dans un ailleurs géographique improbable, dans un espace abstrait ou symbolique, Hanokh Levin invente une forme de tragi-comédie moderne, mélange de provocation, d'humour et de poésie, mais aussi de cruauté et de compassion pour le genre humain.

## LA POÉSIE

La poésie occupe également une place très importante dans cette littérature et, contrairement à la poésie en France, elle touche un large public. La poésie hébraïque a existé sans interruption depuis l'époque biblique et elle porte en elle à la fois la tradition millénaire et les influences des pays de la diaspora. La poésie hébraïque contemporaine entrelace des thèmes personnels avec des motifs traditionnels souvent détournés de leur sens originel. La langue hébraïque « parle d'elle-même » en ce sens que son lexique éveille des myriades d'associations avec les diverses strates qui la composent : langue de la Bible, de la *mishna*, du *Talmud*, des *midrashim* – récits brodés autour du texte biblique –, de la *Kabbale* entre

autres. Vers le milieu des années 1950 émerge un groupe de jeunes poètes dont l'hébreu est la langue maternelle. Ainsi, Yehuda Amichai, Natan Zakh, Dan Paguis, Ted Carmi et David Avidan adoptent une écriture minimaliste et elliptique où le vers libre est roi, et se placent en retrait de l'expérience collective pour observer la réalité dans un style familier. Leur poésie est marquée simultanément au coin de cette langue familière, de l'ironie et de métaphores métaphysiques. Ces poètes proclament haut et fort la fin de la poésie idéologique et rompent totalement avec les structures traditionnelles.

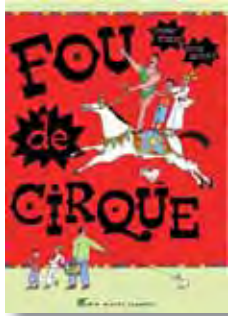
Aujourd'hui, on peut parler de la poésie hébraïque comme d'une polyphonie intergénérationnelle où des poètes de trente ans répondent en écho à leurs aînés de la poésie médiévale de l'Âge d'Or espagnol. Ainsi, dans un langage direct, voire argotique, Meïr Wieseltier récuse tout romantisme et fait de l'image de Tel-Aviv le symbole d'une réalité. Israël Eliraz, Rony Somek, Miron Izakson, Dori Manor font également partie de cette nouvelle génération. Les poétesses ont une place non moins importante : Dalya Ravikovitch qui écrit en vers libres, dans une langue idiomatique non dépourvue d'ironie adopte un certain intimisme dans une forme d'écriture voisine de la conversation ou du dialogue. La poésie de Yona Wollakh est caractérisée par son « abondance d'énergie nerveuse » (Gabriel Levin). Elle mêle rythmes de musique rock, argot de Tel-Aviv, théories freudienne et jungienne. Et comme dans la psychanalyse, la sexualité en est le pivot central.



D.R. | Yehuda Amichai.

## LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Ce pan de la littérature est loin d'être négligeable dans la mesure où bon nombre d'écrivains et poètes « pour adultes » produisent également pour la jeunesse. La littérature pour la jeunesse, encore assez peu traduite en français, comporte des



textes originaux mais aussi de nombreuses traductions de la littérature mondiale. Depuis la fin des années soixante, la transmission des valeurs idéologiques des adultes a cédé la place aux préoccupations des enfants et des adolescents. Amos Oz, David Grossman, Daniella Carmi, Galila Ron-Feder, Yoram Kaniuk, Ouri Orlev, Yaakov Shabtaï et tant d'autres contribuent généreusement à cette littérature. La bande dessinée, genre totalement nouveau en Israël, a été mise au goût du jour par Etdar Keret. Des co-auteurs, dessinateurs de talent, mettent ses textes en images : Assaf Hanouka dans *La journée de la terre* (Éd. du Masque, réédité par EP édition, collection « Petits meurtres »), Rutu Modan dans *Fou de cirque* (Albin Michel).

## D'AUTRES LANGUES POUR LA LITTÉRATURE ISRAËLIENNE

Plusieurs auteurs de langue arabe nés ou ayant grandi en Israël produisent dans leur langue maternelle. Émile Habibi (1922-1996), écrivain et homme politique, utilise l'humour noir et la satire comme des armes littéraires de prédilection. L'œuvre de Samih Al-Qassim comprend plus d'une vingtaine de recueils poétiques, des récits, une pièce de théâtre et des essais.

La représentante israélienne la plus importante en langue polonaise est sans conteste Ida Fink, rescapée de la shoah. Tout son art consiste à raconter dans un style simple, direct, quasi impassible, de « petits instants » qui seraient banals s'ils n'étaient vécus à l'ombre de la mort.

Avec les vagues successives d'immigration de l'Union soviétique d'abord, puis de la Russie, les auteurs en langue russe abondent même s'ils adoptent finalement l'hébreu comme langue d'écriture, tels Alona Kimhi ou Boris Zaidman. La production littéraire en russe est représentée essentiellement par Félix Kandel, David Markish, Eli Luxembourg et Svetlana Schönbrunn. Ils évoquent dans leur œuvre la vie des Juifs en ex-Union soviétique et en Israël où ils se sont retrouvés. Mentionnons également la production française dans laquelle figurent Claude Vigée, poète, Ami Bouganim, romancier, et André Chouraqui, avocat, penseur, écrivain et homme politique.

Ce panorama de la littérature israélienne actuelle est loin d'être exhaustif. Néanmoins, il s'en dégage une constante à savoir l'aspiration de toute une génération non seulement à se libérer définitivement du carcan de l'idéologie, mais aussi à sortir d'un particularisme socio-politique pour accéder à une création qui relève de l'universel. L'engouement au cours des dernières années d'un public non-juif pour les œuvres traduites en français peut laisser espérer que la voie est désormais ouverte et que la littérature israélienne a acquis ses lettres de noblesse au sein du concert littéraire des Nations. ■



### UN FILM

*D'une langue à l'autre*, film documentaire de Nurith Aviv, Swan Prod. ZDF/Arte, 2004 (55').

Avec : Meir Wieselter, Agi Mishol, Haïm Uliel, Aharon Appelfeld, Haviva Pedaya, Salman Masalha, Amal Murkus, Evgenya Dodina et Daniel Epstein.

Qu'est-ce qu'un écrivain israélien ? Par la diversité de leurs origines et de leurs trajets personnels, nombre d'entre eux entretiennent un rapport difficile et rien moins qu'immédiat à la langue. Ils sont neuf – écrivains, artistes, comédiens, chanteurs – à témoigner de situations contrastées : relation troublée à la langue maternelle – oubli, refoulement, renonciation, abandon, rejet –, relation ambiguë à l'hébreu – appris, adopté, dompté, conquis, séduit –, et, pour tous, objet d'une vive tension, féconde mais souvent douloureuse. Opératrice pour Varda, Gitaï, Allio, Doillon, Nurith Aviv a su capter avec pudeur la parole aimantée de ces martyrs de la langue dont chaque mot porte le poids du monde et de l'histoire. Un unique travelling sur le paysage environnant scande et relie les entretiens en plans fixes, belle métaphore du trajet accompli par chacun d'une langue à l'autre. Essentiel et bouleversant.

Swann films : [filmswann@noos.fr](mailto:filmswann@noos.fr) - Tél : 01 42 80 09 63 / Nurith Aviv : <http://nurithaviv.free.fr>

Pour en savoir plus :

- Mickaël Parienté, *Littératures d'Israël, biographie et bibliographie d'auteurs israéliens traduits en français entre 1948 et 2002*, Ed. Stavit, 224 p. ISBN : 2-911671-95-3.
- « Écrivains israéliens dans la tourmente ». Dossier en ligne de la librairie Ombres blanches (Toulouse) réalisé par Joël Bertrand : [www.ombres-blanches.fr/pub/repere/carte\\_lit/niv4.php?id\\_dossier=2714](http://www.ombres-blanches.fr/pub/repere/carte_lit/niv4.php?id_dossier=2714)

### Au salon du livre :

Nurith Aviv présentera, en avant-première, un extrait de 7' de son prochain film, *Langue sacrée, langue parlée* lors d'une table ronde au Salon du livre, le dimanche 16 mars à 13 h, en compagnie de deux écrivains, Haïm Gouri et Michal Govrin, et de Julia Kristeva. *Langue sacrée, langue parlée* sortira à partir du 4 juin au cinéma Les Trois Luxembourg à Paris. Il poursuit son enquête sur la langue hébraïque avec 11 nouveaux entretiens.

# Études, métiers, emploi...

Des thèmes essentiels qui intéressent les jeunes et leurs familles. Pour répondre aux attentes de vos lecteurs et leur permettre de faire les bons choix d'orientation : proposez les collections de l'Onisep.



## Infosup, construire son projet d'études

**NOUVEAUTÉ !**

Comment construire son parcours dans l'enseignement supérieur ? Pour quel métier et dans quel secteur ? ...

Pour répondre à ces questions, la nouvelle version **Infosup, construire son projet d'études** rassemble de façon claire et articulée toutes les informations nécessaires pour élaborer au mieux son projet d'études, en fonction de ses atouts, du métier visé et des débouchés. La collection indispensable pour les lycéens !

### PREMIERS TITRES :

- Après le Bac ES
- Après le Bac S
- Après le Bac L
- Après le Bac STG
- Après un BTS ou un DUT

Prix unitaire : 11 €

Chaque titre est complété par un mini-site Internet !

## Les Dossiers



Chaque titre de cette collection est une véritable référence sur les filières d'études, les métiers et les secteurs professionnels. Ces ouvrages thématiques complets sont destinés à être le socle de votre documentation.

### DERNIERS TITRES :

- Les écoles de commerce
- Les écoles d'ingénieurs
- Les classes préparatoires
- Après le Bac 2008

Prix unitaire : 9 €

34,20 €  
Abonnement  
4 Numéros

## Parcours, construire son avenir



Cette collection s'adresse aux jeunes, parents, professionnels du monde éducatif... Chaque titre est un guide complet d'informations sur les métiers, leur environnement et les formations qui y conduisent. Pour construire un projet professionnel solide.

### DERNIERS TITRES :

- Culture et patrimoine
- Énergies
- Tourisme et loisirs

Prix unitaire : 12 €

114 €  
Abonnement  
10 Numéros

## Réadaptation

70 €  
Abonnement  
10 Numéros



La revue mensuelle sur les handicaps et les personnes handicapées. Dans chaque titre, des interviews, toute l'actualité de la réadaptation, un dossier thématique relatif au handicap...

### DERNIERS TITRES :

- L'INS HEA
- Les aides techniques
- Handicap mental - L'UNAPH
- Le TDAH - Trouble déficit de l'attention - Hyperactivité

Prix unitaire : 9 €

## Les Fiches Métiers

**Nouvelle version !**



Le principe de base : 1 fiche = 1 métier. 16 numéros, présentés sous forme de fascicules classés par secteurs, sont déjà disponibles. Les **Fiches Métiers** ont changé de forme : une nouvelle formule, plus complète, totalement mise à jour et plus facile d'accès pour les élèves de collège.

### DERNIERS TITRES :

- Arts, arts du spectacle
- Artisanat d'art
- Social, humanitaire
- Médical, paramédical

Prix unitaire : 10 €

**Vous pouvez commander ou acheter directement ces publications.**

### Internet

[www.onisep-librairie.fr](http://www.onisep-librairie.fr)

Règlement par chèque ou carte bancaire

### Courrier

Onisep, 12 mail Barthélemy-Thimonnier, Lognes, 77437 Marne-la-Vallée Cedex 2

Sur papier libre, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'Onisep

Frais de port : 4€ / Dom-Tom et étranger : nous consulter

### Librairie de l'éducation

13, rue du Four, 75006 Paris (M<sup>o</sup> Mabillon)  
Ou dans les librairies Onisep de votre région et toutes les librairies

Une information, un renseignement...  
**01 64 80 35 00**

De 9h à 17h30

AMOS OZ  
Écrivain



# « Le livre survivra,

Invité d'honneur au  
3<sup>e</sup> Marathon des mots  
de Toulouse en juin  
dernier, Amos Oz, l'une  
des figures majeures

de la littérature,  
s'est volontiers prêté  
aux questions de  
Geneviève Bessis.

## c'est un bon partenaire au lit »

Né en 1939 à Jérusalem, alors sous mandat britannique, Amos Oz est probablement l'écrivain israélien le plus connu à travers le monde. Auteur de romans, de nouvelles, d'essais mais aussi d'interventions multiples, articles, conférences, son œuvre est traduite en trente-cinq langues. En français, vingt-trois titres sont disponibles, traduits pour la plupart par Sylvie Cohen. Parmi eux, citons *Mon Michaël* (Calmann Lévy, 1973), *Les terres du chacal* (Stock, 1987), *La boîte noire* (Calmann Lévy, 1988), *Connaître une femme* (Calmann Lévy, 1991), *La troisième sphère* (Calmann Lévy, 1993), *Une panthère dans la cave* (Gallimard, 1997), *Seule la mer* (Gallimard, 2002), *Une histoire d'amour et de ténèbres* (Gallimard, 2004), *Soudain dans la forêt profonde* (Gallimard, 2006), *Vie et mort en quatre rimes* (Gallimard, 2008). Il a obtenu de nombreux prix et récompenses et, en juin 2007, il s'est vu décerner le prestigieux prix Prince des Asturies pour son œuvre littéraire et pour son inlassable combat contre les fanatismes.

Amos Oz se joue des frontières formelles entre fiction et autobiographie et puise son inspiration à la fois dans la

réalité israélienne et dans son histoire familiale. Son père, né à Odessa et sa mère née à Rovno (Ukraine), cultivés, polyglottes, « véritables Européens » ont dû fuir l'Europe alors en proie aux démons du nationalisme et de l'antisémitisme et s'installer à Jérusalem, bourgade orientale fort différente de la ville rêvée. Son père y exerça le métier de bibliothécaire.

Profondément engagé dans le camp de la paix avec les Palestiniens, il préconise la solution de deux états pour les deux peuples et le démantèlement de beaucoup d'implantations. Cofondateur du mouvement Chalom Archav (La Paix Maintenant !), en 1978, il est également signataire des Accords de Genève<sup>1</sup> en décembre 2003. Il publie notamment *Aidez-nous à divorcer : Israël Palestine, deux États maintenant* (Gallimard, 2003) et *Comment guérir un fanatique ?* (Gallimard, 2006) où il s'adresse à l'opinion internationale.

Quand on lui pose des questions sur l'avenir du Proche-Orient, il répond sans se départir de son merveilleux sens de l'humour qu'il ne fait pas de prophétie car dans son pays il y a concurrence en la matière.

• **L'hébreu moderne (*ivrit archav*), fruit d'une histoire unique, est la résultante de deux influences contraires : d'une part une tendance naturelle à l'économie de moyens, à la limite un certain laxisme, d'autre part l'attachement au génie propre de la langue qui se manifeste par le travail de l'Académie de la langue hébraïque, la voix des *speakers* de la radio et des présentateurs de la télévision, modèle de prononciation et, également, la création littéraire des écrivains israéliens. Considérez-vous l'ensemble de votre œuvre comme une « défense et illustration de l'hébreu moderne » ?**

1. *L'accord de Genève : un pari réaliste*, version autorisée du texte intégral traduite et présentée par Alexis Keller, Labor et Fides, Seuil, 2004.

Amos Oz sera présent au Salon du livre de Paris, ainsi qu'à la Bpi en compagnie de David Grossman (17/03 à partir de 18h). Autres écrivains invités au Salon du livre : Elie Amir, Aharon Appelfeld, Gabriela Avigur-Rotem, Benny Barbash, Ron Barkai, Orly Castel-Bloom, Lizzie Doron, Israël Eliraz, Haïm Gouri, Michal Govrin, David Grossman, Amir Gutfreund, Alon Hilu, Shifra Horn, Miron C. Izakson, Sayed Kashua, Judith Katzir, Etgar Keret, Alona Kimhi, Ron Leshe, Avyon Liebrecht, Mira Maguen, Edna Mazya, Sami Michaël, Agi Mishol, Rutu Modan, Eshkol Nevo, Rony Oren, Israel Pincas, Igal Sarna, Meir Shalev, Zeruya Shalev, Youval Shimoni, Ronny Someck, Zvi Yanaï, Avraham B. Yehoshua, Nurit Zarchi, Boris Zaidman.





© Anne Berdeil

Amos Oz.

**Amos Oz :** L'hébreu moderne est mon instrument de musique : c'est comme si vous parliez du violon à un violoniste. Bien entendu, pour lui, le violon est le meilleur instrument au monde. J'aime l'hébreu, j'aime cette langue et je pense que l'hébreu est comme un volcan en éruption : il évolue rapidement, se développe, se transforme et croît sans cesse. Durant ma vie, j'ai pu constater combien cette langue est devenue bien plus souple et plus riche qu'il y a cinquante ou soixante ans. C'est une langue qui a reçu beaucoup d'influences des autres langues et des autres littératures transmises par les immigrants. Car chaque locuteur de l'hébreu moderne transporte en arrière-plan sa langue d'origine. En conséquence, l'hébreu acquiert un supplément de richesse et de souplesse.

• **Vous êtes, cas rare pour un écrivain contemporain, dans la même situation que Dante ou que les poètes français de la Pléiade au XVI<sup>e</sup> siècle : vous inventez la langue en même temps que vous écrivez...**

Oui absolument, ou dans le même cas que les écrivains anglais de l'époque élisabéthaine.

• **Les références à la littérature sont omniprésentes dans votre œuvre pour expliquer les situations les plus diverses. À titre d'exemple, il y a quarante ans, c'était la guerre des Six Jours**

**(5-10 juin 1967) et vous racontez comment, à la veille de la bataille, les soldats débattent de *Guerre et Paix* de Tolstoï<sup>2</sup>...**

Dans l'enfer de la guerre des Six Jours où je servais comme réserviste, nous étions quelques hommes autour d'un feu de camp et nous discutons de *Guerre et Paix*. Nous étions dans la même situation que les Russes pendant les guerres napoléoniennes car la guerre des Six Jours était une guerre de défense. C'était vrai il y a quarante ans. Mais après cette guerre les Israéliens sont tombés amoureux des territoires qu'ils occupaient et ont développé un appétit pour ces territoires. Cet appétit est devenu, je crois, la tragédie d'Israël.

• **Vous êtes cofondateur du mouvement La Paix Maintenant ! en 1978 et, en décembre 2003, vous avez participé du côté israélien à l'élaboration des propositions connues sous le nom d'Accord de Genève, élaborées par deux délégations représentatives mais non officielles d'Israéliens et de Palestiniens de bonne volonté. En tant que militant pour la paix, pensez-vous que les bibliothèques et les autres établissements culturels travaillent, dans l'ensemble, pour la paix dans un pays en guerre depuis sa création ?**

Oui, je crois que la paix est possible et je crois qu'au fond de leur cœur les deux peuples palestinien et israélien savent qu'à

2. In : *Les deux morts de ma grand-mère et autres essais*, Gallimard, « Folio », 2004, pp. 129-130.

la fin il y aura deux États, Israël et la Palestine. Le pays doit être divisé en deux appartements : Israël et Palestine. Beaucoup de gens le savent, même ceux qui, des deux côtés, affectent de ne pas le savoir, n'aiment pas le savoir. L'éducation, les idées, la tolérance sont très importantes pour préparer les gens à cette paix. Mais c'est une erreur de croire que les ennemis vont tout d'abord commencer à s'aimer l'un l'autre, et ensuite faire la paix. Normalement les choses se font à l'inverse. Tout d'abord, faites la paix, les dents serrées, et ensuite la charge émotionnelle décroît. Ce processus peut prendre une génération ou deux ou trois jusqu'à ce que le premier signe d'entente et d'amitié apparaisse.

• **Une des clés de votre pédagogie pour la paix réside dans l'humour. Vous accordez une place primordiale au sens de l'humour.**

Je crois que le sens de l'humour est un grand secret. Je crois que c'est un antidote, un remède contre le fanatisme. Je n'ai jamais vu un fanatique avoir le sens de l'humour et je n'ai jamais vu quelqu'un doté du sens de l'humour devenir fanatique. Aussi aimerais-je comprimer le sens de l'humour en capsules et persuader toute la population d'avalier mes capsules d'humour... Je serais très bien pour le prix Nobel, non de littérature, mais de médecine.

• **Vous avez dédié certains romans à vos petits-enfants comme par exemple *Soudain dans la forêt profonde*, sorte de parabole, de conte sur la tolérance. Mettez-vous l'espoir de paix dans les jeunes générations ?**

Oui, j'espère que les jeunes de part et d'autre en Israël et en Palestine réussiront là où ma génération a échoué en obtenant un compromis historique entre les deux parties. Je crois beaucoup en l'idée de compromis. Quelques idéalistes voient le mot compromis comme un « gros mot » mais dans mon vocabulaire c'est juste un synonyme pour désigner la vie. Quand il y a de la vie, il y a forcément des compromis. Quand je dis compromis je ne veux pas dire capitulation, et je ne veux pas dire tendre l'autre

joue à l'ennemi, je veux dire faire la moitié du chemin. Et pour moi, faire des compromis c'est une façon de vivre : je suis marié avec la même femme depuis quarante-sept ans maintenant et je sais une ou deux choses sur la valeur des compromis.

• **Dans un de vos romans, *Une panthère dans la cave*, il y a une description émerveillée de la bibliothèque de votre père. On mesure l'importance des livres pour vous.**

Les livres constituent le paysage de mon enfance. Je n'ai pas grandi entouré de rivières, de collines, de forêts et de prairies. J'ai grandi entouré de livres car mon enfance s'est passée à la maison, parce qu'au-dehors c'était l'insécurité. Il y avait des tensions, des fusillades : aussi ai-je passé la plupart de mon enfance dedans et le paysage de mon enfance était constitué par les nombreux livres de la bibliothèque de mon père : de nombreux livres dans de multiples langues car il était polyglotte. Et je me souviens de l'attraction physique que les livres exerçaient sur moi. Pas seulement pour leur contenu, mais une fascination sensuelle pour l'objet livre, l'odeur, le toucher. Tout ceci me procurait un plaisir sensuel.

• **Cette déclaration va à l'encontre de ceux qui prédisent la mort du livre. Quelle est votre opinion sur la question ?**

Je pense que les gens qui parlent de la mort des livres ne savent pas ce qu'ils disent. Je me rappelle toujours un graffiti que j'ai vu sur un mur lors de ma première visite à Paris en mai 1968 : c'était une grande inscription « Dieu est mort. Signé Frédéric Nietzsche. » Le lendemain quelqu'un avait inscrit sur le même mur « Frédéric Nietzsche est mort. Signé Dieu. » Il en va de même pour la prophétie concernant la mort des livres. Le livre survivra pour une raison simple : c'est un bon partenaire au lit. Je ne pense pas que ce soit le cas pour l'ordinateur. Et il y a un vieux dicton juif qui dit : « Si vous voulez être utile aux générations futures, écrivez un livre. » ■

Propos recueillis par Geneviève Bessis  
Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse



Amos Oz, *Vie et mort en quatre rimes*, trad. Sylvie Cohen, Gallimard, 2008, 144 p., ISBN : 978-2-07-078535-3

Accueilli par le centre culturel « Shunia Schor et les sept victimes de la carrière », un écrivain laisse son esprit vagabonder et son corps le suivre en de troublantes aventures. Après une grande œuvre ample et touffue – *Une histoire d'amour et de ténèbres* –, une parabole lumineuse – *Soudain dans la forêt profonde* –, cette divagation faussement légère prend la forme d'une mascarade ironique et crépusculaire. Sans cesse renouvelée, l'écriture d'Amos Oz rebondit une fois encore au rythme d'une sarabande virtuose. L'affirmation d'une souveraine liberté.

Philippe Levreaud

STÉPHANE BEAUJEAN  
 Critique à *Chronicart* et *dBD*  
 Librairies AAApoum Bapoum  
 et Little Tokyo, Paris

# Avant, après Actus Tragicus et la bande dessinée israélienne

La question de la judéité dans la bande dessinée est actuellement soulevée de toutes parts : recherches universitaires, publication d'ouvrages, et, surtout, exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme<sup>1</sup>. L'événement est tout sauf anodin. Pour un médium en recherche de reconnaissance, exclu de la plupart des lieux sacrés de l'académisme, une exposition dans un musée revêt toujours un caractère exceptionnel, quasi prodigieux. Et si cela renseigne sur un certain état de la bande dessinée, son appétit de légitimation, cela témoigne aussi de l'importance prépondérante qu'aura eu la culture juive tout au long de l'histoire du neuvième art.

Relire certains épisodes fondateurs du médium sous cet éclairage, c'est comprendre, parmi de nombreux exemples pertinents, que Superman n'apparut pas par hasard. Au cœur de la crise économique des années 1930, deux immigrants d'origine juive fabriquaient un sauveur en rassemblant quelques fragments, inconscients et disparates, issus de leur éducation. Le premier super héros serait ainsi un orphelin abandonné dans un couffin spatial, traversant les rivières étoilées pour s'échouer dans les bras d'une nouvelle famille. Aujourd'hui, l'œuvre de Joann Sfar dont les Français sont friands, évoque sans cesse ses origines juives comme un élément essentiel de son écriture. La culture juive irrigue la bande dessinée, et depuis longtemps. En revanche, que sait-on de la bande dessinée en Israël ? À titre d'exemple, dans cette exposition questionnant les apports juifs dans la bande dessinée, seuls trois auteurs israéliens figuraient parmi les quelque quarante signatures convoquées. Curieux ?

1. L'exposition parisienne s'est achevée (17/10/2007 -27/01/2008), mais elle sera encore visible au Joods Historisch Museum d'Amsterdam qui en est co-producteur du 7/03 au 8/06/2008. .

## UN TOURNANT

Non. Si les relations entre la bande dessinée et la judéité sont anciennes, Israël n'y a pris part que tout récemment. L'émergence a lieu au cours des années 1970, avec les satires de Dudu Geva et Koby Niv. Ces premières BD se présentent alors comme un refuge absurde à la violence de l'actualité. Comme

beaucoup de livres dans ce pays, elles ne rencontrent qu'un succès confidentiel. En 1978, le premier super héros israélien, *Sabraman*, naît de la plume d'Uri Fink, un des polémistes les plus talentueux du pays. Le succès est, cette fois, au rendez-vous. Néanmoins, il faut attendre le milieu des années 1980 pour que *Mister T.* incarne un vrai départ, reposant sur des bases stables et durables, et impulse un véritable mouvement. Certes, les aventures caustiques de ce voyageur du temps ne rencontrent qu'un relatif succès, mais elles marquent l'apparition sur la scène éditoriale de celui qui établira la matrice de la bande dessinée israélienne à venir, Michel Kichka.

D'origine belge – ce qui explique pour beaucoup son affection pour le neuvième art, en particulier dans sa forme européenne – Kichka immigre en Israël en 1974. Militant actif, tour à tour auteur, enseignant, traducteur ou organisateur d'événements, il se signale à toutes les étapes de l'acclimatation de la BD en Israël. Avec passion, il initie des classes entières à cette forme d'expression alors inconnue, emmène chaque année ses élèves au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, leur traduit à voix haute ses classiques favoris afin

Pour récent qu'il soit, l'essor de la bande dessinée israélienne a puisé son élan dans le surprenant apport de la culture judaïque au 9<sup>e</sup> art. En Israël même, un groupe de créateurs attachants lui a acquis une reconnaissance désormais mondiale. Au pays du Livre, l'image s'est mariée à la littérature.

de les rendre accessibles, et invite la crème des auteurs internationaux à partager leur passion. Idéal pour ce jeune pays en quête de nouveaux langages. Quelques années plus tard, les premières graines de son potager artistique commencent à donner de belles fleurs : elles se réunissent en 1995, à Tel-Aviv, pour former le collectif Actus Tragicus.

### NOUVELLE VISION, NOUVEAU LANGAGE

Pour Actus Tragicus, la bande dessinée constitue un défi. Tout d'abord parce qu'il faut apprendre à dompter ce médium complexe dont on ne trouve aucun exemple autour de soi. Depuis près de quinze ans, ses membres parcourent ainsi le monde, à la recherche des trésors qui leur permettraient de se constituer une bibliothèque idéale. Pour compiler, analyser, mais aussi transmettre. C'est la première caractéristique du rapport particulier qu'entretient cette nouvelle vague israélienne à la bande dessinée : elle n'attend pas que les éditeurs les plus commerciaux, les plus puissants, viennent à elle en s'exportant sur son territoire. Au contraire, elle revendique haut et fort de partir en chasse, avec ses propres moyens et pour son propre compte, les espèces les plus exotiques, les plus singulières, mais aussi les plus adaptées à son besoin d'écriture. Il s'agit pour la future BD israélienne de se trouver une voix. Et une voix propre. Leur modèles sont les anciens transgressifs et nouveaux alternatifs : Robert Crumb, Art Spiegelman ou Chris Ware sur le territoire américain, et, pour la France, les rénovateurs esthétiques des années 1990 de l'Association. En rupture avec ce qui se pratiquait jusqu'alors, les ouvrages d'Actus Tragicus intègrent ainsi les notions de romans graphiques, d'intimisme et d'expérimentations formelles.

La seconde caractéristique de cette nouvelle vague, c'est l'exigence de poursuivre le travail initié par leur mentor, Michel Kichka. Ainsi, certains membres, telle Rutu Modan, leur figure de proue quadragénaire, se sont mis à enseigner à leur tour la bande dessinée en Israël. Car ce courant est animé par une volonté politique inébranlable. Une vision du livre, de son rôle, d'un langage, d'autant plus importante que le marché de la bande dessinée est minuscule dans ce pays. Rutu Modan s'ex-tasie lors de ses visites en France : « Quelle chance avez-vous de pouvoir créer ces immenses manifestations pour célébrer le livre ! Chez nous, les salons se résument à quelques tables accolées pauvrement. »

Voici pourquoi, quasi immédiatement après avoir eux-mêmes produit, imprimé et diffusé leurs propres bandes dessinées en Israël, les activistes d'Actus Tragicus prennent la décision de les traduire en anglais et en français afin des les distribuer, là encore par leurs propres moyens, dans ces pays où leur nouveau langage de bulles et de dessin serait immédiatement compris. Leur ouvrages, pour la plupart constitués de nouvelles, dont certaines écrites par le romancier Etgar Keret, rencontrent alors leurs premiers échos. Et quelques mois plus tard, les éditions Actes Sud lancent une nouvelle collection de bandes dessinées en s'appuyant sur leur talent. Sur quatre nouveautés, deux sont des traductions de recueils de nouvelles israéliennes, l'un de Rutu Modan, l'autre de Batia Kolton.

### L'ÉGÉRIE RUTU MODAN

Cité à Angoulême parmi les « cinquante essentiels de 2007 », certifié par *Les Inrockuptibles* « meilleure bande dessinée de l'année, voire de toutes les années » dans un élan d'enthousiasme.



***De Superman au Chat du rabbin. Bande dessinée et mémoires juives, E. Portnoy, D. Pasamonik et A. H. Hoog, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2007, 72 p., ill. Pas d'ISBN.***

Des premiers *comic strips* publiés en yiddish à New York de 1912 à 1921 – qui réfère encore à ce contexte nos chers *Pim Pam Poom* ? En V.O. : les *Katzenjammer Kids* ! – à l'invention des romans graphiques, en passant par le premier studio de dessin de Will Eisner et sa fabuleuse carrière à rebondissements, c'est tout l'essor de la BD, de sa forme la plus populaire, puis underground (Crumb), à une sérieuse ambition narratrice (d'A. Spiegelman à H. Pratt et J. Sfar) qui est investi par des créateurs de culture juive. La réinterprétation du passé et la construction de mémoires contemporaines y sont constamment à l'œuvre. Ce double constat a motivé la passionnante exposition dont cet album est la trace : simple, pédagogique, efficace, il relit à grandes enjambées la traduction au trait du désir d'ascension sociale dans le rêve américain, d'intégration de la deuxième génération (qui a ressuscité le Golem en une kyrielle de super-héros, plus manifestement judaïsés après la Shoah), et de contestation des suivantes dans les années 1960 et 1970. Une série de notices sur les artistes présentés complète l'ouvrage en donnant corps à ses thèses. Un livre indispensable et réjouissant.

siasme, *Exit Wound*, à peine sorti croule sous les éloges de la profession. Pas encore succès, et d'ores et déjà chef-d'œuvre – toutes considérations culturelles mises à part. Rutu Modan, dont c'est le premier récit long, y fait montre d'une maîtrise impressionnante, dans la mise en scène comme dans la mise en image. Que de progrès ! En quelques années, son langage s'est affiné autour d'une peinture du quotidien sur plusieurs niveaux. En apparence, *Exit Wound* est un *road-trip* dans les règles, avec l'inconnu pour destination, des compagnons de route impromptus et, comme point d'orgue, un cheminement bouleversant. Koby Franco, son héros, est un simple chauffeur de taxi. Lorsque commence le récit, à l'instar de ses collègues, il y a bien longtemps qu'il ne prête plus attention au monde défilant derrière sa fenêtre. Mais, au bout de quelques pages, une inconnue lui annonce la mort de son père. Ce dernier compterait parmi les victimes non identifiées d'un attentat récent. Alors qu'il n'entretenait presque plus de relations avec lui, Koby décide d'aller identifier son corps parmi les décombres. Commence alors un autre voyage où le lecteur, comme les héros, réapprennent à scruter le bord de la route. Presque rien, un détail, de-ci de-là, qui curieusement se détache de l'arrière-plan et change la perspective. Le couple discute sur un banc lorsqu'un chien errant vient renifler leurs mains. Bien qu'ils n'y prêtent guère attention, l'animal traîne derrière lui, chose curieuse, une laisse (où est le maître ? quelle liberté ?). Plus loin, la recherche d'une femme de ménage les conduit dans une station service. Alors

que commence l'interrogatoire, personne ne s'effusque du défilé d'une horde de clients maculant de leurs pas boueux ce lieu qui, une minute encore, était brique à grande peine. Le décor, peu à peu, se transforme en un spectacle qui demande un effort du regard : un monde est à découvrir qui n'aura jamais d'autre commentaire que celui du lecteur. Car tel est le langage de Rutu Modan et, dans une certaine mesure, celui des membres d'Actus Tragicus : un questionnement en creux, une image qui vous invite à pénétrer en elle, à y mener une réflexion. Cette manière d'exploiter le médium est complexe, et derrière la patine esthétique lisse et colorée estampillée « bande dessinée indépendante américaine » – héritée de leur collecte à travers le monde –, une dimension différente du récit se met bel et bien en place. Nul ne sait encore si Rutu Modan gagnera le prix de la meilleure bande dessinée de l'année – elle le mériterait –, mais, d'une certaine manière, la victoire est acquise. La bande dessinée israélienne s'est trouvée une forme, des porte-parole virtuoses, et un public, certes peu nombreux, mais déterminé à les écouter. ■



D.R.K.

Rutu Modan



AVI MOGRABI  
Cinéaste



# Mograbi, le dilemme de l'artiste engagé

Avi Mograbi est un enfant terrible du 7<sup>e</sup> art, troisième d'une lignée mêlée au destin du cinéma au Proche-Orient. Se jouant de la séparation des genres, il se place lui-même, en gros plan, sous le feu critique auquel il soumet la réalité israélienne, ses démons et ses mirages. Un risque assumé dans une œuvre provocante entièrement conjuguée au présent.

Inclassable Avi Mograbi : ni fictions ni documentaires, ses films relèvent plutôt de l'autofiction. Lui préfère parler d'essais cinématographiques. Son œuvre, marquée par ses convictions politiques anti-sionistes – il a notamment déclaré : « Je soutiens sans ambiguïté l'existence de l'État d'Israël, mais j'estime qu'il ne doit plus être un État juif, mais un État pour tous ses citoyens à égalité » –, nous plonge dans les contradictions et les obsessions de la société israélienne.

Issu d'une famille sioniste, Avi Mograbi rompt assez tôt avec les positions familiales. Il suit des études d'art et de philosophie à Tel-Aviv de 1979 à 1982. Pendant la guerre contre le Liban, il devient le porte-parole d'un groupe de soldats qui refusent l'incorporation. Plus tard, il rejoint une organisation de parents de jeunes gens qui refusent de faire leur service militaire et travaille pour une association qui recueille et diffuse des témoignages non officiels de soldats.

Notre rencontre a eu lieu à Tourcoing dans les frimas de fin d'année, au studio national des arts contemporains du Fresnoy où il intervient cette année en tant qu'artiste invité.

• Vous êtes le réalisateur et le personnage principal de vos films à travers lesquels on a une vision très forte et très particulière de la société israélienne et des conditions de vie des Palestiniens des territoires palestiniens occupés. Comment créez-vous votre personnage ?

**Avi Mograbi :** Cela a commencé sans que ce soit planifié par le film *Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon*. Au départ, je voulais faire un documentaire très dur sur Sharon, l'homme de Sabra et Chatila<sup>1</sup> ; en l'approchant de près, j'ai découvert que le monstre qu'il a été ne se révélait pas facilement et tout ce que j'avais recherché pour mon film n'y était pas. Au lieu d'un film sur Monsieur Sharon, c'est devenu un film sur un cinéaste radical qui voulait faire un film sur Sharon et qui découvre que c'est en fait une personne

1. Dans la nuit du 16 au 17 septembre 1982, Sabra et Chatila, deux camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth-Ouest au Liban placés sous la surveillance de l'armée israélienne ont été le lieu de massacres perpétrés par des phalangistes chrétiens libanais. Le nombre de victimes varie suivant les sources entre 700 et 3 500. La « responsabilité personnelle » d'Ariel Sharon, alors ministre de la Défense a été mise en cause par la commission Kahane, chargée par le gouvernement israélien d'enquêter sur le massacre.



© A. Mograbi

Août avant l'explosion.

Après des études de philosophie à l'Université de Tel Aviv de 1979 à 1982, suivies d'une formation artistique à l'École d'art de Ramat Hasharon, Avi Mograbi réalise un premier court métrage *Deportation* (1989), primé au Festival de Cracovie, puis, en 1994, *The Reconstruction (The Danny Katz murder case)*, prix du meilleur documentaire de l'Institut du film israélien. Il réalise ensuite quatre longs métrages : *Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon* (1996), *Happy Birthday, Mr Mograbi !* (1998), *Août, avant l'explosion* (2001), *Pour un seul de mes deux yeux* présenté en sélection officielle hors compétition au Festival de Cannes de 2005.

Un coffret de deux DVD reprend en 2006 l'ensemble de son œuvre et ses installations vidéo.

agréable, qui tombe dans le piège de son charisme et change d'opinion. Ce qui ne s'est pas passé dans la réalité mais qui peut arriver. Dans le film, c'est ma femme qui joue le rôle de ma conscience, qui ne supporte pas ce revirement et me quitte.

• **Pourquoi filmez-vous de très près votre physique – vous êtes tellement proche de la caméra que votre visage en est déformé ?**

Je ne sais pas vraiment pourquoi. C'est sans doute lié au cinéma à la première personne : on se parle, on crée un rapport très intime avec soi-même. Puis cela est devenu un trait caractéristique de mes films. Et je m'applique à me ridiculiser, pour être sûr qu'on ne me prendra pas trop au sérieux, comme Jacques Tati que j'aime beaucoup. Je ne veux pas faire de moi un portrait trop flatteur mais aider le spectateur à voir qu'il y a des sous-entendus à ce qui est vraiment dit.

• **Est-ce une façon de mieux supporter la vie ou de mieux se supporter soi-même ?**

Oui, beaucoup de gens se prennent bien trop au sérieux. Et puis je ne critique pas seulement les autres, mais aussi moi-même. Par exemple, dans *Août avant l'explosion*, il y a une scène où je deviens très vulgaire dans la rue. Je pourrais me montrer comme une belle victime de la violence de la rue, mais je réalise que je fais partie de cette société, je ne peux pas la considérer de manière condescendante et paternaliste. Il est important d'en arriver à cette conclusion-là car on a toujours tendance, les uns et les autres, à se placer en dehors de ceux qu'on critique.

• **Pouvez-vous parler de la genèse et de la réalisation de votre dernier film *Pour un seul de mes deux yeux*. Quand avez-vous décidé de faire ce film ? Comment en êtes-vous venu à analyser deux symboles de la société que sont Massada et le mythe de Samson ?**

Premier point de départ : les conversations que j'ai eues avec un ami palestinien pendant l'invasion de la Cisjordanie par l'armée israélienne en 2002. Il s'est trouvé cloîtré chez sa mère à Bethléem pendant deux mois pleins, sans aucune possibilité de sortir à part quelques heures de levée du couvre-feu certains jours, et sans moyen de retourner chez lui. Je lui téléphonais tous les jours et l'enregistrais. Son moral devenait très bas, c'est ce qui a fait l'ossature du film, cette conversation avec un ami dans une ville assiégée.

L'autre point de départ est un attentat-suicide qui a eu lieu à Tel-Aviv un jour où une de nos amies était à la maison. Elle s'est mise à parler de la culture de mort dans l'Islam. Mais cette culture de la mort existe aussi en Israël et pendant la



© A. Mograbi

Avi Mograbi.

conversation, on a parlé des deux mythes de Massada et de Samson. Puis, en réfléchissant à cela moi-même, j'ai analysé ce que Samson faisait en détruisant les colonnes du temple. J'ai 51 ans, j'ai été élevé en Israël, où nous vénérons Samson que nous appelons Samson le Héros, et je n'avais jamais réalisé que Samson commet un attentat-suicide exactement comme les kamikazes à Jérusalem ou à Tel-Aviv de nos jours. C'est ce parallèle qui est devenu le point fort du film ; si le kamikaze fait partie des nôtres, c'est un héros, et s'il est de l'autre côté, c'est le pire des ennemis.

• **Comment le film a-t-il été perçu en Israël ?**

Il a eu de très bonnes critiques dans la presse mais peu de gens sont venus le voir en salle. Il est passé plus tard à la télévision sur une chaîne câblée.

• **Pouvez-vous nous parler de votre prochain film ?**

Le titre en sera *Z-32*. C'est un film sur un tireur d'élite de l'armée israélienne qui a participé à un assassinat lors d'une mission de représailles après la mort de six soldats israéliens. Il a été envoyé sur des *check-points* en Cisjordanie, territoire occupé par l'armée israélienne, pour tuer des policiers palestiniens, qu'ils aient été mêlés ou non à l'assaut de la nuit précédente. Le personnage principal de mon film raconte les faits : comment un soldat peut devenir assassin. Il éprouve du remord. Son amie, qui est pacifiste, est très critique envers ce qu'il a fait.

Cet homme veut bien témoigner mais il ne veut pas qu'on voie son visage et je devais trouver une solution pour qu'il ne



© A. Mograbi

**Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon.**

soit pas reconnu. Après beaucoup d'essais, on a enfin trouvé : en post-production, un masque numérique est posé sur son visage : ses yeux et sa bouche sont les siens mais les traits de son visage appartiennent à quelqu'un d'autre. Mon propre malaise provient du fait que le cinéaste donne refuge à un assassin dans son film, c'est comme si j'avais créé mon propre Frankenstein. Ce dilemme, j'ai décidé de le chanter dans le film. La partie musicale du film est pour moi un moment formidable, je réalise un rêve vieux de 25 ans, je rêvais d'être une *rock-star*, là je chante accompagné de huit musiciens dans mon salon ! Ce tournage a été passionnant parce que très différent de ce que j'ai fait avant, j'ai dû imaginer et créer une nouvelle façon de filmer.

**• Le récit du soldat est réel, la partie chantée est de la fiction, on sera encore entre les deux ?**

Oui, officiellement, c'est une fiction, mais ce que j'interpète de façon dramatique sont les dilemmes que j'éprouve réellement. Dans une des scènes, je chante en reprenant les paroles de ma femme qui, après avoir entendu ce témoignage, a été bouleversée et s'est écriée : « Je ne veux plus le voir, je ne veux plus le recevoir chez nous. »

**• Pouvez-vous nous parler du cinéma Mograbi ?**

Oui, il a été toute ma jeunesse ! Il a brûlé dans un incendie il y a maintenant plus de vingt ans, mais on appelle encore cet endroit le square Mograbi. Mon père et mon grand-père



© A. Mograbi

*Pour un seul de mes yeux.*

en ont été directeurs. Il a été financé par l'oncle Jacob, riche commerçant de Damas venu s'installer à Tel-Aviv en 1930 ; il avait remarqué que les ouvriers qui construisaient sa maison ne mangeaient pas durant leur pause. « Pourquoi vous ne mangez pas ? – Nous économisons notre argent pour aller au cinéma. » C'est ce qui l'a décidé à acheter un terrain avec mon grand-père pour construire un cinéma au bord de la mer. C'était le premier cinéma parlant du Proche-Orient. Il y a même eu une grève pour empêcher l'ouverture du cinéma parce qu'on n'embauchait pas de pianiste ! Mon père en a pris la direction à la fin des années 1950. C'est là que j'ai grandi et que j'ai vu des quantités de films. Il y avait deux salles, la grande salle projetant plutôt les films à grand spectacle, et la petite avec des films plus art et essai.

**• Des films occidentaux ? Pas de films orientaux ?**

Non, on ne projetait pas de films arabes dans les cinémas, on n'en voyait qu'à la télévision. Non, c'était vraiment les films hollywoodiens, et dans la petite salle des Fellini, Antonioni, Bergman et autres cinéastes moins connus. Mon père visionnait les films en 35 mm, il en regardait parfois cinq à six de suite, il passait des journées entières à les sélectionner et me permettait de les regarder avec lui. Il était par ailleurs très conservateur, ce n'est que sur ce point qu'il était tolérant avec moi. C'est là que j'ai attrapé le virus du cinéma. Mais il n'avait pas envie que je devienne cinéaste. C'est vrai que financièrement ce n'est pas une bonne idée et quand il était encore en vie, les cinéastes ne gagnaient rien du tout. De nos jours, certains cinéastes gagnent très bien leur vie, cela dépend du genre de films qu'ils font. Moi qui ne réalise pas plus d'un film tous les trois ans, je perds plus que je ne gagne... Il avait donc raison. Mais, quand finalement il a été prêt à me laisser partir aux États-Unis pour faire des études de cinéma, j'ai préféré étudier la philosophie et ce n'est que plus tard, après sa mort, que j'ai commencé à faire du cinéma.

**• Quel est le paysage actuel du cinéma israélien ?**

Depuis quelques années, il est florissant. Depuis les années 2000, des aides sont attribuées par une commission, ce qui change radicalement le nombre de films produits : de 10 à 20 fictions sont réalisées chaque année et beaucoup plus de documentaires. Pendant très longtemps les spectateurs n'allaient pas voir les films israéliens au cinéma. Ils les regardaient à la télévision mais ne voulaient pas payer pour les voir. C'est en train de changer, les films israéliens sont redevenus populaires et cela correspond à la période où nous avons eu des financements de la commission des films. Phénomène intéressant : la plupart des réalisations sont des films de



divertissement qui évitent de décrire la situation. C'est peut-être pour cela qu'ils sont populaires ! Dans les années 1990, il y avait plus de films politiques, est-ce dû à la sélection de la commission ? Mais il y a sûrement d'autres raisons... Les documentaires sont bien sûr plus ancrés dans la réalité.

• **Y a-t-il dans ce paysage des films réalisés par des Palestiniens d'Israël<sup>2</sup> ?**

Oui mais pas beaucoup. Un tous les 2 ans à peu près.

• **Subventionnés par la commission ?**

Certains oui, un des derniers subventionnés est *Atash* (Soif) de Tawfik Abu Wael qui a remporté le prix de la Critique à Cannes en 2004 [non distribué en France]. *Paradise now*, de Hany Abou Assad, n'a pas été financé, ils ont dû être effrayés par le sujet. Dans le domaine documentaire, il y a plus de films réalisés par des Palestiniens d'Israël.

• **Sont-ils diffusés à la télévision ?**

Ils sont distribués, modestement, et passent à la télévision.

• **Y a-t-il une place pour un cinéma indépendant ?**

Il n'y a plus de salles de cinéma indépendantes en Israël. Il y a vingt ans, c'était le paradis du cinéma, on pouvait voir à Tel-Aviv, comme à Paris ou à New York, des films très divers de tous les pays, mais maintenant tous les films étrangers projetés sont des films commerciaux ; le système de distribution est complètement commercial, les distributeurs ne s'intéressent pas aux films mais seulement à l'argent qu'ils peuvent rapporter.

• **L'idée qu'on a du cinéma israélien en France, c'est Eytan Fox, Amos Gitai... Sont-ils connus en Israël ?**

Eytan Fox, oui. *The Bubble*, son dernier film n'a pas eu beaucoup de succès mais son film précédent, *Tu marcheras sur l'eau* a très bien marché. Amos Gitai est plus reconnu à l'étranger qu'en Israël, particulièrement en France.

• **Vous considérez-vous comme un cinéaste politique ?**

Oui, mais qu'est-ce que cela veut dire ? Réaliser un film à sujet politique ? Ou avec l'intention de changer la réalité politique ? Je me considère comme un cinéaste politique. Mais si je l'étais, cela devrait avoir des effets sur la politique d'Israël or mes films n'ont eu aucun impact sur la politique et le résultat de ce que j'ai réalisé en tant que cinéaste politique est que je



■ *Pour un seul de mes yeux.*

suis reconnu en tant qu'artiste. C'est bien mais frustrant quand vous pensez avoir réalisé quelque chose d'important pour la société, pour vos idées et votre éthique et qu'il n'y a que des retombées artistiques. Après la sortie de *Pour un seul de mes deux yeux*, j'ai traversé une grave crise. Je me demandais si cela valait encore le coup de continuer car chacun de mes films démarre sur une conviction politique, sur une colère qui me pousse à m'interroger sur ce qui se passe autour de moi et à essayer de le changer le cours des choses. C'est certainement naïf, mais j'ai besoin de cette énergie pour faire un film, sinon je n'en fais pas. Dans *Pour un seul de mes deux yeux*, je décris comment la société israélienne se voit elle-même. C'est un point de vue particulier, mais le film ne laisse aucune empreinte sur la société, c'est frustrant et désolant pour moi.

• **Pour finir, comment analysez-vous la situation actuelle en Israël ?**

Toute analyse est une perte de temps. Nous faisons du sur-place ; aucun vrai projet. Annapolis, etc. c'est juste une façon de passer le temps. Personne ne croit que cela mènera quelque part. Personne n'a envie de faire quoi que ce soit. Les questions sont très simples, mais personne ne veut les poser. Nous occupons les territoires palestiniens. Il y a 400 000 colons en Cisjordanie et tant que la colonisation continue, il n'y a aucune véritable envie de paix. On peut en discuter sans fin mais tant qu'il n'y a pas de véritable décision – et ce n'est pas à Annapolis qu'on doit prendre les décisions, c'est ici en Israël – de mettre fin à ce conflit, de retirer toutes les colonies des territoires occupés et de permettre un contact entre la Cisjordanie et la bande de Gaza, il n'y a aucune raison de négocier. D'ailleurs il n'y a rien à négocier, il y a à décider. Je ne suis même plus les informations, elles ne sont qu'un écran de fumée devant nos yeux, elles nous font croire que la réalité est différente de ce qu'elle est. Mais si la fumée s'éloigne on voit que rien ne change. ■

2. Les Palestiniens d'Israël appelés aussi arabes israéliens représentent 20 % de la population israélienne.

Propos recueillis par Janou Neveux  
Médiathèque André Malraux, Strasbourg

MICHAËL SEBBAN  
Écrivain, professeur de philosophie,  
rappeur, surfeur...



# Hip-hop Israël

**Le rap a pris racine en Israël, d'où il s'exporte à son tour. En remontant à sa source, il y a plus de dix ans, dans un studio miteux de Tel-Aviv, nous avons éclairci un point d'histoire, retrouvé un personnage inattendu et recueilli une évidence : « La patrie biblique est le meilleur terreau pour développer le hip-hop ».**

La première fois que j'ai débarqué en Israël pour y habiter, je n'avais pour bagages qu'une planche de surf et quelques cassettes de rap au fond d'un sac. Aucun livre. Jérusalem n'en manque pas. De vieux traités bibliques et talmudiques étudiés sur le bord de tables éclairées au néon. Il me suffisait d'entrer au hasard des rues dans une synagogue ou un centre d'études pour satisfaire ma soif de connaissances.

Il restait donc la musique. Je ne sais plus par quelle fascination pour les hâbleurs en casquette je m'étais aussi exercé à déclamer des rimes sur des rythmes lourds, mais j'avais passé des nuits et des jours à composer des mélodies et écrire des textes. Avec deux copains, on avait fait le tour des banlieues, eu droit aux éloges de la presse régionale et même enregistré un disque sur le label des Bérurier Noir. Ces enregistrements étaient encore dans mes bagages quand j'ai

débarqué à l'aéroport de Tel-Aviv. Un dimanche pluvieux de 1995.

Qui s'intéressait au rap en Israël à cette époque ? Quasiment personne. Et à part quelques amateurs qui connaissaient cette musique par curiosité ou par des amis américains, j'en étais le spécialiste incontesté. Importateur d'une musique lointaine et qui, par la plus

grande ironie, parvenait en Terre sainte par un Bordelais né de parents algériens. Je me suis donc retrouvé propulsé spécialiste ès qualités du rap à Tel-Aviv. Ceci associé à mon passé de professeur de philosophie, j'étais le KRS One du fond de la Méditerranée. La presse en a parlé, les propositions ont afflué et j'ai vu débarquer dans le minable studio que j'occupais dans la banlieue sud tous les gus les plus incroyables de la ville. J'ai déjà raconté une partie de ces aventures tordantes dans mon premier roman (*La terre promise, pas encore...*, Ramsay, épuisé). La gloire n'est pas venue mais je garde de cette époque des fous rires mémorables et des factures que jamais personne ne m'a payées. Mes aventures m'ont fait quitter Tel-Aviv pour Jérusalem puis Paris et sa banlieue, puis Los Angeles et Tahiti, et mes cassettes de rap ont sûrement disparu au fond d'une benne à ordures israélienne. Cela fait des années que je n'ai pas touché un sampleur ni approché ma bouche d'un micro, mais le destin m'a fait revenir en Israël où j'habite aujourd'hui en partie et où je viens de finir mon dernier roman.

La Terre sainte n'est plus à un miracle près, mais quelle ne fut pas ma surprise en revenant à Tel-Aviv où, en



Michaël Sebban.



Vient de paraître :

*Le cadenas du marché Yéhouda*, Hachette Littératures, 2007, ISBN 978-2-01-235848-5  
Quatrième aventure d'Eli S., le personnage récurrent des romans de Michaël Sebban, de retour en Israël.

Michaël Sebban a publié :

*La philo, ça prend la tête* (sous le nom de Didier Gaulbert), Plon, 2001 ; *La terre promise, pas encore...*, Ramsay, 2002 ; *Lehaïm (À toutes les vies)*, Hachette littératures, 2004 ; *Kotel California*, Hachette littératures, 2006.

flânant dans les magasins de disques, je constatai que le rap est l'une des musiques les plus écoutées par les jeunes israéliens. À la radio, à la télé et surtout dans les publicités, le rap a supplanté la vieille chanson israélienne et les imitations de rock anglais scandées par quelques gloires locales. Les hurluberlus, qui venaient écouter avec fascination, dans mon studio de Tel-Aviv, les standards de Eric B. ou Big Daddy Kane, sont aujourd'hui les leaders du rap israélien. À bien y réfléchir, je n'avais pas tort mais j'étais trop pressé. Le rap ne pouvait que s'imposer dans la patrie biblique. Le brassage des Éthiopiens, Africains, Américains et Orientaux est le meilleur ter-



Le groupe Dam.

reau pour développer du hip-hop. Il paraît même que le pionnier du rap, Afrika Bambaataa, est venu récemment auditionner les talents de la scène israélienne pour les signer sur son label.

Peu de gens savent encore que la première soirée rap que j'ai organisée à Tel-Aviv avait réuni trois gus alléchés par l'idée d'une bière gratuite. Le rap israélien fonctionne aujourd'hui comme toutes les autres musiques du pays : ses labels, ses clubs, ses stars, ses fans, ses managers, ses arnaques et ses talents. Les DJ ont été faire leurs clas-

ses à Brooklyn et les meilleurs des rappers se distinguent par leur maîtrise du phrasé en hébreu, en arabe ou en anglais. Ils chantent leurs colères ou leurs bonheurs, scandent leurs identités et rêvent de gloire ou de *bling bling*. Ils se nomment Dag Nahash, Rocky B, Subliminal, M.W.R, Dam, Shmoo, Jewish Hip Hop. Il leur arrive de venir jouer en Europe.

Je ne sais pas si j'y suis pour quelque chose et cela ne me pose aucun problème, tant que je peux entendre de la bonne musique dans les rues de Jérusalem. ■

## DAM

**Beat urbains et flow saccadé, assouplis de mélodies orientales empruntant au répertoire arabe classique ; ton tantôt colérique ou sarcastique (...); chœurs de mêmes réclamant le droit à une éducation libérée de la propagande ; et la rappeuse Safa Hathoot, du groupe palestinien Arapeyat, en *featuring* pour chanter le droit des femmes : *Dedication* mêle subtilement engagement politique et exigence artistique.**

**Programmés de part et d'autre de l'Atlantique, jouant parfois en Israël (...), Dam semble se ficher pas mal d'être interdit en Arabie Saoudite ou au Koweït, passeport de l'État hébreu oblige. Mais fulmine de ne pouvoir pénétrer à Gaza, où leurs frères les réclament. Plus facile de déjouer les *check points* pour passer côté cisjordanien, via les petites routes de campagne. Histoire de constater que le Mur de « sécurité » est toujours là, planté au milieu d'oliviers mourants, tout en prophétisant sa destruction. Héritiers urbains de Mahmoud Darwish et Tawfiq Ziad, incarnation hybride de radicalisme assumé et de pacifisme constructif, refusant la récupération politique, DAM fascine, à l'oreille comme à l'écran.**

Cerise Maréchaud, *Rue89*



**Sandrine Defaud** a quitté la médiathèque Cœur-de-Ville de Bras-Panon, à La Réunion, pour prendre, le 1<sup>er</sup> février, la direction de la future médiathèque communale Dol de Bretagne (37). Elle a par conséquent abandonné ses fonctions de vice-présidente du groupe ABF-La Réunion.



**Anne Le Lay** a quitté la Bibliothèque du Conservatoire de Boulogne-Billancourt pour prendre la responsabilité du Centre de documentation de la Médiathèque musicale de Paris depuis début décembre 2007.



**Corinne Sonnier** (BDP des Vosges) a succédé à Didier Guilbaud à la présidence de l'ADBPD.

## ERRATUM N°36



p. 60 dans la rubrique «Les Gens», l'annonce du changement de poste de Bruno Carbone était accompagnée d'une photo de Pierre Carbone. Nous lui présentons nos excuses.

## En bref

### ■ ÉLARGISSEMENT DU BUREAU NATIONAL

Mathieu Rochelle, directeur de la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône et chargé de mission pour le livre et l'édition à la Direction de la

culture du conseil général des Bouches-du-Rhône est entré par cooptation comme vice-président au Bureau national de l'ABF.

### ■ JOURNÉE NATIONALE JEUNESSE

« Les publics des bibliothèques pour la jeunesse », une journée d'étude nationale organisée

en partenariat avec la Commission Jeunesse de l'ABF, par la BnF-Centre national de la littérature pour la jeunesse (ex- La Joie par les livres) à Paris (bibliothèque Buffon), le jeudi 13/03, interrogera usages, pratiques, comportements nouveaux, en bref : l'évolution constatée de la fréquentation. Après

### DANIELLE TAESCH, LIBRES PROPOS

*À la veille de quitter mon poste de présidente de l'ABF Alsace, et après avoir passé le relais de la direction de la Bibliothèque municipale de Mulhouse, quelques mots en guise de bilan de mon engagement personnel à l'ABF.*

J'ai adhéré à l'ABF en 1968, à l'École nationale supérieure des bibliothèques (ENSB). C'était tout simplement naturel : tout jeune conservateur adhérait à une association professionnelle. C'était l'époque où tout se bousculait, l'époque de Ronsin, Bouvy et Richter, on parlait de Plan de développement de la lecture publique, de bibliothèques de secteur, de conquête de public, de place des bibliothèques de quartier (les annexes)... À Mulhouse, mon directeur, Noé Richter m'a ouvert la route.

Le ressort de mon engagement à l'ABF ? La formation et l'évolution du métier. Les années 70 étaient une époque où l'on se déplaçait, où les liens se créaient, l'ABF était le seul lieu de débat ouvert. D'où un engagement de plus en plus actif, à la section de lecture publique, au CA, puis au bureau (difficile d'aller une fois par mois à Paris sans TGV et avec 4 enfants !).

Le groupe Alsace est né en novembre 1972 dans la foulée du Congrès de Colmar avec Francis Guth comme président, puis moi... et les autres. Je me souviens du Congrès de La Rochelle : nous sommes partis à 9 ou 10 de Mulhouse et, à côté des discussions, il y avait les plateaux de fruits de mer pantagruéliques. Je me souviens d'une journée d'étude du groupe Alsace en octobre 1976 à Mulhouse, rassemblant plus de 200 participants de toute la France, sur « Fonction, statuts et problèmes de personnel » et de notre action militante pour une option bibliothèque au concours de commis (traduction pour les plus jeunes : adjoint administratif).

En 1987, chose inédite et controversée, l'ABF Alsace crée CORDIAL, agence de coopération qui accentue les moyens de la formation. Pas de concurrence mais une vraie collaboration, d'autant que les militants sont les mêmes.

Je suis fière de l'ouverture des centres de formation à Mulhouse, puis à Strasbourg. Ils fonctionnent toujours avec une forte implication des professionnels alsaciens. Être chef d'établissement, c'était ça aussi : pousser mes collaborateurs à s'investir dans la formation, faire participer le personnel à l'évolution du métier, d'où l'engagement aussi avec le CNFPT.

Et maintenant ?

Un peu de nostalgie, l'ABF a perdu un peu de son âme des années 70, de sa force de proposition. J'ai peur qu'elle se fige et je m'inquiète du désamour des jeunes bibliothécaires (cf. la baisse des adhésions).

Un souhait : qu'elle reste pour la profession (avec d'autres associations) ce lieu de transmission et d'échange, stimulant et provocant, qui est la marque d'un métier que j'ai pratiqué avec passion et exigence.

(Je pars sur la satisfaction d'avoir organisé une journée d'étude à Colmar en nov. 2007 : « Bibliothécaires au service du public ? » avec Claude Poissenot en poil à gratter. Merci à tous les membres du bureau alsacien d'avoir participé à ces aventures.)

Propos recueillis par Isabelle Ramon



l'introduction de Viviane Ezratty : « Les publics sous le regard des sociologues » (Christophe Evans) ; « Les pratiques culturelles des jeunes » (Benoît Virolle et Sylvie Octobre) ; « Les usages : fréquentation, comportements et utilisations » (Elsa Zotian) ; une table ronde avec des bibliothécaires suivra, autour de « L'offre », animée par Katy Feinstein ; « La place de la bibliothèque jeunesse dans un maillage socio-culturel » (Dominique Coffin), et synthèse par Jean-Claude Utard.

Gratuit pour les adhérents de l'ABF / 85 € pour les non adhérents.

Rens. et inscr. auprès de l'ABF ou de La Joie par les livres.

#### ■ ALSACE

Organisée par le groupe ABF avec la ville de Saint-Louis et le rectorat, une journée d'étude « Le Temps, entre science et fiction » se déroulera le 25 avril dans le cadre de la Foire au livre de Saint-Louis (68). Rens. : Isabelle Ramon, [isabelle.ramon@mulhouse.fr](mailto:isabelle.ramon@mulhouse.fr) / Tél. 03 89 46 52 88, ou Catherine Mathieu : [c.mathieu@ville-saint-louis.fr](mailto:c.mathieu@ville-saint-louis.fr) Tél. 03 89 69 52 43.

#### ■ AQUITAINE

Le 14/04, une journée d'étude « Web 2.0 : enjeux et usages des bibliothécaires et des professionnels en Information Documentation » est organisée par le groupe Aquitaine en collaboration avec l'ADBS Aquitaine, à la Médiathèque de Mérignac (33) de 9h à 17h. Progr. et inscr. : pages régionales sur : [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

#### REMIS SUR LE MÉTIER

La nouvelle édition mise à jour et corrigée du *Métier de Bibliothécaire*, publiée par l'ABF et coordonnée par Raphaële Mouren et Dominique Peignet, vient de paraître au Cercle de la Librairie

en décembre 2007. C'est la douzième édition de ce classique publié pour la première fois en 1966 sous le titre de *Cours élémentaire de formation professionnelle* et dont les éditions successives reflètent l'évolution du métier. Il a adopté son titre actuel en 1979. Pour un aperçu critique de son histoire, lire l'intervention d'Anne-Marie Bertrand, « Le deuil de la mémoire » ([www.ebsi.umontreal.ca/rech/ebsi-enssib/pdf/bertrand.pdf](http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/ebsi-enssib/pdf/bertrand.pdf)) : « On peut à bon droit considérer l'accumulation, la sédimentation des différentes éditions du *Métier* comme une source majeure pour l'histoire de la profession de bibliothécaire, pour l'histoire de l'élaboration de sa culture professionnelle. » À collectionner, donc.



#### ■ AUVERGNE

Après avoir suspendu ses activités pendant l'année 2007, deux réunions informelles ont eu lieu le 26 novembre 2007 à la médiathèque de Moulins (03) et le 7 janvier dernier à la bibliothèque de Riom Communauté (63) en vue de reformer le groupe Auvergne, lieu d'échange entre professionnels, dont le besoin s'est fait sentir. Une assemblée générale s'est donc tenue le 3 mars pour élire un nouveau bureau (sa composition ne nous est pas connue à l'heure où nous mettons sous presse). Cette journée a permis d'entendre Dominique Lahary sur le thème « Bibliothécaires en prospective », avant de s'achever avec une visite de la BU de Sciences et Techniques sur le campus « les Cézeaux » d'Aubière (63).

#### ■ ÎLE-DE-FRANCE

Jeu du Savoir Plus « Littérature canadienne », le 10 avril à la Bibliothèque Buffon. Inscr. Cécile

Trévian et Gabriel Lacroix.

Information à venir sur le site [abf.asso.fr](http://abf.asso.fr) en pages régionales.

#### ■ NORMANDIE

Une Balade littéraire au Mont-Saint-Michel est organisée le lundi 2 juin avec l'association Pages et Paysages dont la lectrice est Marie-Odile Lainé. Prévues pour 30 personnes, tarifs : 8€ (adh.)/15€ (non-adh.). Rendez-vous à l'entrée du Mont à 9h30.

#### ■ MIDI-PYRÉNÉES

Le groupe Midi-Pyrénées de l'ABF organise un voyage d'étude à Bologne, du 1<sup>er</sup> au 4 avril. Journée à la foire du livre de Jeunesse, visites de bibliothèques – notamment la Sala Borsa (Bibliothèque municipale) et la BU de Bologne dont l'université est la plus ancienne d'Europe. Informations, programme détaillé et formulaire d'inscription sur les pages régionales du site de l'ABF : [www.abf.asso.fr/article.php3?id\\_article=932](http://www.abf.asso.fr/article.php3?id_article=932)

#### ■ RHÔNE-ALPES

Journée d'étude « La bibliothèque, lieu de vie culturelle » le jeudi 22 mai à la médiathèque d'Albertville. Cette journée sera consacrée à la philosophie de l'action culturelle, à l'exclusion des considérations pratiques. Pré-programme : en matinée, un volet « Pertinences » – introduction par Christine Colas, suivie de l'intervention d'un élu à la culture, puis d'un directeur des affaires culturelles ; l'après-midi sera consacrée à un volet « Convergences » : avec une table ronde des élèves de l'Enssib qui ont travaillé à l'évaluation des activités de la bibliothèque hors prêt et d'un chargé d'action culturelle en BM, Laurent Blein (Savoie Biblio) et Maïté Calbete (BU Savoie). Une enquête sur le fonctionnement du groupe a été effectuée auprès des ses 133 adhérents : résultats sur le blog Rhône-Alpes : [http://abfrhonealpes.midiblogs.com/vie\\_de\\_l\\_association/](http://abfrhonealpes.midiblogs.com/vie_de_l_association/)

## Journée d'étude

Groupe Alsace

# Les bibliothèques au service des publics ?

Journée d'étude du 19 novembre 2007, Colmar

En ouverture du salon du livre de Colmar, et dans la lignée des précédentes journées d'étude, l'ABF Alsace a proposé aux professionnels des bibliothèques de travailler sur les services au public. Claude Poissenot, créateur du site *Penser la nouvelle bibliothèque*<sup>1</sup> avait carte blanche pour lancer de nouvelles pistes, complétées par l'exposé d'initiatives locales.

### > Le constat

Selon Claude Poissenot (IUT Charlemagne-Nancy), le modèle de bibliothèque proposé depuis 1970 est à bout de souffle. Tout d'abord, le rôle de prescription de la bibliothèque n'est plus vraiment possible aujourd'hui, les individus revendiquant concrètement leur liberté de choix selon des critères hétérogènes. Par ailleurs, une politique de l'offre trouve sa limite dans la fréquentation. Or, la bibliothèque est concurrencée par l'offre marchande et la moitié de la population achète des biens culturels sans en emprunter en bibliothèque. Si le modèle ancien a survécu grâce à l'offre de nouveaux supports, la dématérialisation et l'équipement des foyers en haut-débit ont fait perdre à la bibliothèque sa place éminente dans l'accès à l'information. De plus, à prendre l'exemple des bibliothèques lorraines, dont l'analyse fine entre en contradiction avec les données rassurantes de l'enquête du Credoc, la fréquentation baisse et le nombre d'inscrits n'est plus soutenu par les nombreuses ouvertures d'établissements. Enfin, cet ancien modèle ne remplit pas sa mission de démocratisation de la lecture : la proportion de lecteurs populaires reste faible et les bibliothèques ne remettent pas en question les codes inhérents à leur fréquentation qui tiennent le public potentiel à distance.

### > Repenser la bibliothèque et la logique des services

Le nouveau modèle proposé par Claude Poissenot fait glisser la légitimité de la

1. <http://penserlanouvellebib.free.fr/>

bibliothèque du plan culturel au plan social : les bibliothécaires y travailleront à identifier les logiques qui sous-tendent les usages d'un public individualisé pour mieux les satisfaire par des services pluriels adaptés. Reprenant à Bernard Lahire les concepts de culture froide (ascétisme, distance à l'œuvre, maîtrise de soi, étude de l'œuvre...) et culture chaude (hédonisme, participation, engagement, divertissement, convivialité...), Claude Poissenot les applique aux bibliothèques et déclare qu'elles « font très bien le froid légèrement tiédi ; mais de l'extérieur, l'utilisateur ne voit que le froid, les bibliothécaires n'assumant pas le chaud ». Il s'agirait de mieux différencier les espaces « chauds » et « froids » dans un modèle souple, continuellement interrogé à partir des usages individuels. De nombreuses applications concrètes sont évoquées : accepter des exemplaires nombreux sur des titres à forte demande, l'accès libre aux nouvelles technologies, des bibliothèques moins encombrées par leurs collections, des boîtes de retour des documents, des catalogues communs, des règlements moins coercitifs, etc. Le devoir du bibliothécaire est de garder à l'esprit que le but ultime est de rendre service.

Différentes initiatives en matière d'horaires, d'accueil, de décloisonnement des espaces et de modalités de prêt ont ensuite été présentées.

### > Horaires

Nicole Heckel, directrice de la médiathèque du Val d'Argent (communauté de communes de 10 700 hab.) a présenté l'enquête de satisfaction concernant les

horaires de la médiathèque, soumise aux habitants. Confrontés aux statistiques sur les horaires de retour et les pics de fréquentation, les résultats de l'enquête ont permis d'ajuster au mieux l'offre d'ouverture et la demande. Au SCD de l'Université de Haute-Alsace, les évolutions des horaires se sont fondées sur la connaissance des publics (de moins en moins de chercheurs, une fréquentation fluctuante des étudiants selon les spécialités et les périodes, de nouvelles habitudes de travail), mais aussi de l'environnement (horaires spécifiques des bibliothèques du réseau, équipement du bâtiment et du campus). Le but n'est pas forcément d'ouvrir plus mais mieux et de façon modulable (ouvrir davantage en début d'année universitaire et plus tard). Selon Annie Schaller, directrice du SCD, cette adaptabilité nécessite un changement de culture et de pratiques de la part des usagers comme des bibliothécaires.

### > Accueil

Deux bibliothèques ont présenté leur engagement concernant l'accueil par la mise en place de chartes, à l'exemple de la BnF et de la Bpi qui ont adopté la charte Marianne.

À la Médiathèque départementale du Haut-Rhin la démarche a été initiée par une formation pour l'ensemble du personnel, et prolongée par des groupes de travail sur la charte, les procédures et le guide du lecteur. La charte d'accueil, présentée par Suzanne Rousselot, directrice de la MD68, reprend les exigences de ponctualité du médiabus, d'hygiène et de sécurité, d'attitude et de savoir-faire pour accueillir le lecteur. La charte présente en annexe des réponses aux

situations difficiles avec les usagers. Ce travail a permis d'améliorer la qualité du premier contact avec le public et de fournir les outils pour optimiser l'accueil qui devient ainsi un savoir-faire d'équipe.

L'amélioration de l'accueil et de la connaissance des lecteurs sont deux objectifs inscrits dans le projet d'établissement de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNU). La charte est en projet. Les points d'engagements de la charte Marianne (faciliter l'accès aux services, accueillir de manière attentive et courtoise, répondre de manière compréhensible dans le délai annoncé, traiter systématiquement les réclamations, recueillir les propositions des usagers afin d'améliorer la qualité du service) ont été déclinés et certains engagements se traduisent déjà dans les faits.

Françoise Durrive, directrice des services aux publics, a détaillé deux moyens mis en place afin de favoriser les relations avec le public de la BNU. Un formulaire de remarques et de suggestions, disponible à toutes les banques d'accueil permet de faire une requête (anonyme ou non) et de recevoir une réponse envoyée par courrier, courriel ou à retirer sur place. En 16 mois, 89 demandes concernant notamment les conditions de travail et d'accueil, ont été remplies, soit relativement peu pour un établissement de 16 500 inscrits. Autre moyen privilégié pour favoriser les relations avec le public : l'invitation à communiquer par messagerie électronique sur le site. Un « contactez-nous » est bien visible sur la page d'accueil et l'utilisateur y trouve les coordonnées électroniques des responsables des secteurs d'acquisitions et services. Cette formule est très utilisée pour les demandes concernant les modalités d'inscription et les renseignements bibliographiques. Des améliorations de services ont eu lieu suite à certaines requêtes : ajout de prises électriques, ouverture d'une salle supplémentaire en soirée, développement d'une aide en ligne sur le nouveau catalogue. D'autres demandes sont à l'étude pour les projets de restructuration du bâtiment et de nouveau SIGB.

De plus, pour mieux connaître son public, la BNU utilise un système de contrôle d'accès automatisé. Les bornes d'accès reliées au SIGB permettent de



**Décloisonnement de l'espace à la bibliothèque Grand'rue du réseau mulhousien.**

limiter aux inscrits l'ouverture des salles de lecture des étages et surtout d'analyser finement la typologie des lecteurs et leurs usages (périodes de fréquentation, niveau et domaine d'étude).

La réflexion sur l'accueil est d'autant plus cruciale que s'ouvre le chantier de réhabilitation du bâtiment principal qui pourrait être fermé pour trois ans. Quels services pour quels publics seront mis en œuvre hors les murs ? Des collections seront consultables sur d'autres sites et les autres bibliothèques de Strasbourg permettront de répondre au mieux aux attentes du public avant de retrouver la nouvelle BNU.

### > Organisation des espaces

L'amélioration du service passe souvent par l'optimisation des espaces. La bibliothèque Grand'rue, tête du réseau mulhousien a fait l'objet d'une restructuration, présentée par Anna Marcuzzi. Décloisonner les sections adultes et jeunesse et centraliser les opérations de prêt, ainsi que les fonctions d'accueil et d'inscription, ont permis de favoriser la circulation des publics et de leur apporter une meilleure lisibilité du fonctionnement de la bibliothèque. Une harmonisation des horaires et des pratiques au bénéfice des usagers en a découlé. Ce nouveau fonctionnement permet de faire participer tout le personnel à l'accueil de tous les publics et d'impulser une coordination d'équipe à l'échelle de l'établissement.

### > Modalités de prêt

Elles participent également à la politique d'offre de services. Philippe Specht, directeur du réseau des bibliothèques de la communauté urbaine de Strasbourg a présenté la carte Pass'relle, lancée en décembre 2007 : une carte unique pour vingt-deux bibliothèques affiliées. La coexistence de cinq SIGB différents et des



contraintes liées à l'identité des communes constitue une gageure. Néanmoins, la carte Pass'relle, lisible par tous les logiciels du réseau, permet à l'utilisateur d'acquitter un tarif unique et d'accéder à une offre documentaire de près d'un million de documents. L'harmonisation des règles d'emprunt participe également à la volonté de simplifier le service aux usagers.

La médiathèque de Haguenau, représentée par Florence Lacroix, directrice, et Anne-Marie Bock, directrice de la Bibliothèque départementale du Bas-Rhin, a quant à elle parié sur la suppression des quotas d'emprunts. Cette médiathèque de 2 700 m<sup>2</sup> offrait catalogue et réservation en ligne dès 2001. Un abonnement familial Pass'partout permettant l'emprunt de tous les documents souhaités pour les membres d'une même famille, est proposé à 35 € pour l'année. Les cartes nominatives des membres de la famille garantissent l'autonomie de chaque usager. Après un an, le bilan est positif : simplification de gestion des abonnements (un seul par famille) ; amélioration de la qualité d'accueil (plus d'interdits ni limites de prêts à énoncer) ; arrêt du rangement en temps réel des documents à très forte rotation. Les usagers ont plébiscité la démarche : « On lit plus ! » clament-ils. Outre l'augmentation des prêts, c'est une nouvelle perception de la bibliothèque qui se joue ici.

Aude ROLLER  
BM Strasbourg



## Journée d'étude

Groupe Provence-Alpes-Côte d'Azur

# Pratiques numériques : état de l'art en Paca

Journée d'étude, 29 novembre 2007, Marseille

Dense, cette journée marathon, organisée par l'ADBS-Paca, les bibliothèques de Marseille et le groupe ABF-Paca, a drainé plus de 150 bibliothécaires, documentalistes et archivistes dans le cadre chaleureux de l'Alcazar à Marseille. Tous se sont montrés conscients de ce que Michel Roland a résumé ainsi : à notre époque, nos métiers sont « en bêta perpétuel ! »

### > Principes et réalité

À partir de l'interprétation de la vidéo de Michael Welsh, *The machine is using us*<sup>1</sup>, Michel Roland, modérateur, a introduit la journée sur ce paradigme : « Le Web 2.0, c'est la gestion de contenus web. » Il en tire six conséquences pratiques :

1. Penser distinctement les contenus et l'accès à ces contenus (la conception des interfaces) : « La gestion de contenus web impose une généralisation de la mise en bases de données. »
2. Corollaire : ces données et leurs structurations font la spécificité d'une organisation. La montée en puissance des métadonnées (tags, folksonomies) qui décrivent au plus près le document brouille déjà les frontières entre producteur et consommateur, professionnel et personnel, individuel et collectif. Ce n'est pas la fin de notre expertise, mais nous sommes conduits à nous repositionner et à formuler de nouveaux besoins de formation.
3. Les utilisateurs – pour l'instant, les plus aguerris – veulent recevoir l'information directement à la maison, voire être des acteurs de « nos » données (les fils de syndication RSS réalisant déjà cet objectif).
4. Ce qui implique la nécessité d'une veille autour des outils, qui doit se doubler de leur usage intensif... modifiant aussi les profils de nos métiers.

1. <http://fr.youtube.com/watch?v=6gmP4nkoEOE>

5. Un soin tout particulier doit donc être apporté à nos outils de diffusion (fils RSS, formats d'exports, widgets...) en respectant une nécessaire évolutivité – la fameuse version bêta à perpétuité ! – qui caractérise dorénavant toute application Web 2.0.

6. Un principe supérieur doit enfin toujours nous guider : celui de l'interopérabilité (possibilité de lire ou transférer sur n'importe quel support).

Après cette mise en perspective, Michel Roland a illustré, en évoquant les wikis, le fil rouge de la journée : montrer des expériences concrètes, loin de cette fantasmagorie étiquette 2.0. Agissant également comme modérateur, j'ai présenté pour ma part le phénomène, la réalité et le dynamisme de la « biblioblogosphère » francophone. Véronique Ginouvès (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme) a poursuivi sur les principes des fils RSS et leur indispensable utilisation dans le cadre d'une veille documentaire : 10 % des informations sur le Net changent tous les mois !

### > Bien commun

La densité de l'intervention suivante a séduit l'ensemble de l'auditoire. Dans « Bibliothèques et public en réseau », Hervé Le Crosnier, maître de conférences à Caen, ancien bibliothécaire et « papa » de la liste de diffusion [biblio.fr](http://biblio.fr), rejette le tag « web 2.0 » et préfère la notion de « web inscriptible » qui résume à elle seule l'idée principale de ces nouvelles

pratiques numériques collaboratives : le lecteur est créateur, la lecture est active, tournée vers le partage. Il s'agit d'un formidable outil de libre expression qui modifie ainsi la relation à la documentation : l'émergence statistique (le buzz) et l'organisation de l'accès aux données par l'usage (lire, commenter, orienter...).

Après une typologie argumentée d'outils collaboratifs récents (flickr, del.icio.us, blogs et fils RSS, wikipédia, archives ouvertes, recommandation avec notamment le site Zazieweb, etc.), il a détaillé un certain nombre de pratiques sociales nouvelles. Celle, par exemple, du *crowdsourcing* qui consiste à faire travailler – « malicieusement ? » – les usagers, en ne déconsidérant pas automatiquement les qualités de l'amateur face au professionnel. C'est le pari de l'intelligence collective, illustrée par Wikipédia avec sa notion de partage d'un savoir non systématiquement fondé sur des arguments d'autorité – le métier de journaliste est lui aussi touché par des sites comme Agoravox ou Wikio – en concluant sur une belle formule : « Le cœur du web est à sa périphérie. » Pour Hervé Le Crosnier, la nouvelle économie repose sur une économie de l'identité (réseaux sociaux, concept de la longue traîne...) qui s'appuie sur une nouvelle structure qu'il nomme le vectorialisme<sup>2</sup>. Les vecteurs, les majors par exemple, sont les acteurs d'une triade de production coopérative

2. Cf. Hervé Le Crosnier : « De la promesse à la menace : bibliothèques et accès aux connaissances », *Bibliothèque(s)*, n°36, déc. 2007, pp. 35-37.



qui font lien entre les producteurs (les artistes) et les facilitateurs (bibliothécaires, journalistes). Ils réalisent la formule warholienne où chacun connaît son quart d'heure de gloire. Chacun participe alors à la création du bien commun, à sa gestion et à sa protection au service de la communauté. Débat ancien du droit d'auteur puisqu'il réanime un séculaire et délicat équilibre entre bien commun et domaine public. Pour Hervé Le Crosnier, les bibliothèques sont au cœur de cette alliance et doivent revenir à leurs missions centrales : conserver en archivant la Toile, permettre à tous d'y accéder, enfin, organiser la connaissance en utilisant les métadonnées, la recommandation ou la folksonomie. Il faut recontextualiser nos documents : c'est le concept de « redocumentarisation ». La coupure du repas fut pleine de ce panorama un peu déstabilisant tout de même devant la somme des interrogations soulevées.

### > Expériences, pêle-mêle

Après une pause repas bienvenue pour les participants troublés par les interrogations du matin, les tables rondes de l'après-midi rendaient compte d'expériences pratiques. Trois nouveaux services numériques étaient à l'honneur.

Jérôme Pouchol, chef de projet à la Médiathèque du SAN Ouest Provence, présentait la conception et la mise en place du logiciel libre Koha. C'est le premier grand réseau de bibliothèques en France à avoir le statut de contributeur. Une belle réussite due tout de même à la mise en place de moyens exceptionnels, comme l'embauche de trois informaticiens spécialisés dans les langages des logiciels du libre – Jérôme rappelant judicieusement que libre ne voulait pas dire gratuit.

Annie Prunet, responsable du service questions/réponses Biblioses@me à Marseille, confirmait le succès durable de cette mise en valeur des savoirs et de l'expertise des bibliothécaires.

Assurément une voie à renforcer en France.

Christophe Xicluna, de l'espace multimédia de la médiathèque de Martigues, et Pascale Furioli, responsable d'antenne de la télévision locale Canal Maritima, illustraient à merveille l'aspect collaboratif et transversal d'un projet qui rayonne sur un territoire local. *Je kiffe ma ville* est une émission diffusée sur le câble et sur Internet et réalisée par des web-reporters (des adolescents de la Ville de Martigues) qui réalisent entièrement chroniques et reportages avec l'aide attentive des médiateurs multimédia de la médiathèque et les journalistes de Canal Maritima.

La seconde table ronde débutait autour de l'offre et de la constitution de collections numériques. Martine Mollet, directrice du SCD Aix-Marseille 1, accompagnée d'Anne Dujol, son homologue du SCD Aix-Marseille 2, faisaient le constat désolant du poids et de l'impact d'Elsevier auprès des chercheurs, ce fournisseur hégémonique de la documentation électronique des BU attirant vers lui la presque totalité des budgets d'acquisition, au détriment d'un achat de manuels réclamés par les étudiants des premières années. Hégémonie poussée par ces chercheurs qui publient pour atteindre la reconnaissance puis demandent l'abonnement aux revues. Cercle destructeur ? Il ressortait qu'est venu le temps de trouver une alternative : de nouvelles formes de publications issues des licences *creative commons*, par exemple.

Stéphane Ipert, directeur du Centre de conservation du livre d'Arles, présentait la bibliothèque numérique Internum, projet coordonné en partenariat avec la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Son objet : valoriser, grâce aux nouvelles technologies, le patrimoine documentaire méditerranéen (livres, manuscrits, archives, documents graphiques et photographiques, œuvres et objets d'art, enregistrements audiovisuels, enregistrements sonores, etc.) selon des thèmes

précis, avec un effort de traduction important : huit langues disponibles des pourtours de la Mer d'Ulysse.

Enfin, *last but not least*, Martine Sambucco (SCD Aix-Marseille 1) dressait un bilan contrasté de l'offre de livres électroniques à destination des étudiants. Ceux-ci peuvent télécharger l'ouvrage disponible localement ou en ligne à partir des solutions proposées par Numilog et Netlibrary. Depuis 2005, sur une offre globale de 400 titres, 1010 sorties en deux ans ont été recensées. Si les utilisateurs sont satisfaits, Martine Sambucco regrettait le peu de représentation des éditeurs français, l'absence des livres recommandés par les enseignants et une édition électronique souvent antérieure à la version papier. Un comble !

Les modérateurs concluaient la journée sur une impression et une proposition pour l'avenir. Bibliothécaire en BU, Michel Roland faisait part de son impression, dégagée au cours de la journée, que les BM avaient rattrapé, voire dépassé, les établissements universitaires. J'évoquais quant à moi la constitution du groupe de travail Bibliothèques hybrides au sein de l'ABF pour promouvoir le « Web inscriptible » dans les bibliothèques de France et d'ailleurs, échanger et former sur ces nouvelles techniques, et imaginer enfin la bibliothèque d'après-demain. Les organisateurs ont décidé de proposer une nouvelle édition l'an prochain. À bientôt, donc...

Franck QUEYRAUD  
BM de Saint-Raphaël  
Merci à Michel Roland et  
Virginie Chaigne (BMVR)



Les présentations des intervenants sont sur : [www.bf.asso.fr](http://www.bf.asso.fr) et sur les blogs : La mémoire de Silence (<http://memoire2silence.wordpress.com>) et Bibliothécaire (<http://bibliothecaire.wordpress.com>).

## Voyage d'étude

Groupe Lorraine

# À la découverte du modèle finlandais

Voyage d'étude en Finlande, 24-29 juin 2007

Modernité, ce mot résume les impressions des 25 bibliothécaires lorrains qui ont pu apprécier *in situ* le fonctionnement du « modèle finlandais » : modernité dans le fonctionnement en réseau d'équipements à la pointe de la technologie, modernité dans les comportements, sources d'une atmosphère conviviale et respectueuse des autres, à l'image de la discrétion attentive des Finlandais.

Ce lundi 24 juin 2007, nous étions 25 membres du groupe Lorraine à nous envoler pour la Finlande, avec la ferme ambition de mieux comprendre ce fameux modèle finlandais. Avec un taux d'emprunteurs de 40 % de la population, les bibliothèques finlandaises connaissent un réel succès qui ne peut qu'inciter les bibliothécaires français à analyser les raisons de cette réussite, pour éventuellement s'en inspirer.

Leur succès s'explique d'abord par la qualité du réseau, l'architecture moderne, fonctionnelle et chaleureuse, le personnel nombreux, formé et compétent, des horaires d'ouverture très larges et les TIC placées en leur cœur. Il est donc le résultat d'une volonté politique forte. Mais au-delà, ce succès s'explique également par les caractéristiques culturelles et sociales propres à la société finlandaise, sur bien des points aux antipodes de la nôtre.

### > Un réseau au cœur de la politique culturelle

« Ce sont les sociétés qui font les bibliothèques. » Ce constat fort judicieux de notre nouvelle amie bibliothécaire finlandaise, Anni, nous engage à les considérer d'un « regard éloigné », tenant compte du contexte culturel et social dans lequel elles s'insèrent. La Finlande est une jeune république (indépendante depuis 1917) qui, après avoir connu le joug suédois puis russe, puis le camp des vaincus en 1945, a connu un très fort développement. Aujourd'hui, cet État peuplé de 5,2 millions d'habitants est volontaire-

« Pour parler du succès des bibliothèques finlandaises, nous devons remonter assez loin dans l'histoire jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et à l'indépendance de la Finlande en 1917. Car la Finlande n'a réellement émergé qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et il était important d'avoir notre propre langue. Nous ne pensions pas pouvoir créer une nation indépendante sans un peuple instruit. Les écoles et les bibliothèques furent donc notre grand chantier. C'est là un enracinement très fort pour les bibliothèques publiques : elles sont importantes pour la nation entière.

La lecture, la littérature, la langue sont très importantes pour notre pays. Notre premier livre, *Les sept frères* (A. Kivi) est toujours lu et étudié à l'école. Notre première bibliothèque publique date de 1928. D'autre part, dans la tradition luthérienne qui est la nôtre, nous devons lire notre propre Bible, à la différence de la pratique catholique où le prêtre lit et commente pour vous. Je crois qu'il faut remonter aussi loin que cela... »

Maija Berndtson

Directrice de la Bibliothèque d'Helsinki

Propos recueillis par Maïté Vanmarque et Muriel Desvois.

Trad. Philippe Levreaud



ment tourné vers l'avenir et le progrès (économique, social, écologique...).

La politique culturelle finnoise est avant tout axée sur les bibliothèques. Le spectacle vivant, les arts... sont beaucoup moins privilégiés. D'ailleurs, la place de la culture dans le paysage politique en est assez révélatrice : il n'y a pas de ministère, mais un simple secrétariat d'état à la Culture, placé sous la tutelle du ministère de l'Éducation.

Les bibliothèques publiques finlandaises sont régies par une politique nationale qui les favorise. Des objectifs de démocratisation très ambitieux leur sont fixés par la loi de 1998 : « C'est la tâche de la bibliothèque de s'assurer que la société de l'information soit aussi une société de l'éducation et de la culture,

et que tous ses citoyens aient accès aux bibliothèques publiques et à leurs documents quel que soit le support dans lequel ces documents sont mis à disposition<sup>1</sup>. » La Finlande a d'ailleurs été le premier pays nordique à promulguer une loi sur les bibliothèques publiques en 1928, les lois les plus récentes datant de 1961, 1986, 1992 et 1999. Les points marquants de cette législation sont : l'attribution de l'organisation des services de bibliothèques et d'information aux autorités locales ; la prise en compte de la bibliothèque comme service municipal de base ; la gratuité du prêt ; la forte incitation au travail en réseau ; l'emploi d'un personnel qualifié. Parallèlement,

1. [www.minedu.fi/opencms/opencms/handle/404?exporturi=/export/sites/default/OPM/Julkaisut/1999/liitteet/public\\_libraries.pdf&lang=en](http://www.minedu.fi/opencms/opencms/handle/404?exporturi=/export/sites/default/OPM/Julkaisut/1999/liitteet/public_libraries.pdf&lang=en)

les bibliothèques publiques municipales reçoivent des aides importantes de l'État pour l'investissement et le fonctionnement.

En conséquence, le pays est fier d'afficher que 80 % des Finlandais fréquentent les bibliothèques publiques. La moyenne des emprunts est tout aussi remarquable : 21 prêts par personne et par an, contre 5,3 pour la France.

Une réussite indéniable qu'il faut toutefois replacer dans un contexte social et culturel particulier. La Finlande est réputée pour son taux de réussite scolaire et les Finlandais admettent que le climat et leur mode de vie sont propices à la lecture. En outre, le réseau de librairies est beaucoup moins dense qu'en France ; les bibliothèques sont donc des lieux essentiels pour l'accès au livre. L'offre éditoriale finlandaise reste limitée : peu d'ouvrages étrangers sont traduits en finnois, une langue qui n'est pratiquée nulle part ailleurs.

Le travail en réseau prend tout son sens sur le territoire finlandais. Il est géré de manière intelligente et organisée. Les bibliothèques d'une région utilisent un seul système informatique permettant la consultation d'un catalogue commun, la réservation de documents et surtout la possibilité d'emprunts dans tous les établissements du réseau (p. ex. le réseau Piki de la région de Tampere). Chaque établissement du réseau peut héberger une spécialité (la musique pour la Library 10 d'Helsinki) ou partager des services lorsqu'ils sont contigus (la salle commune des périodiques entre l'annexe de la BM et la BU du quartier Viikki, dans la banlieue d'Helsinki).

### > Un lieu de vie confortable pour un client roi

Cette politique a donc doté toutes les villes de bibliothèques hautement performantes au nombre de 1 000, réparties sur l'ensemble d'un territoire à la faible densité de population. Elles sont toujours situées dans des lieux de vie et leur proximité est recherchée par d'autres partenaires pour leur implantation (cen-

tres commerciaux ou centres culturels) : la bibliothèque est un produit d'appel !

Les bâtiments tendent à respecter les normes écologiques, dans le respect de l'environnement, comme la Viikki Library, dans la banlieue d'Helsinki, sur le campus Sciences. Elle rassemble la BM du quartier et la BU. Le bâtiment abrite en outre trois jardins intérieurs qui matérialisent différentes cultures du monde. D'une manière générale, les bibliothèques évitent le gaspillage et utilisent du papier recyclé pour leurs impressions, des ordinateurs récupérés et recyclés, des logiciels libres de droit et gratuits (la Library 10, p. ex., utilise Linux).

L'architecture épurée associe souvent le verre et le béton, qui contrastent parfois avec la chaleur d'un mobilier en bois. L'agencement intérieur se caractérise par un découloignement des espaces, lorsque le bâtiment est de construction récente. Les formes originales ne desservent pas l'organisation du bâtiment, et chaque espace est exploité à sa mesure. Ainsi, la rénovation de la BM centrale d'Helsinki (le bâtiment initial date de 1881) a donné du sens à tous les coins et recoins. À la BM centrale de Tampere, le grand hall circulaire – agora ou trait d'union – distribue tous les services rassemblés sur un même plateau. Sur la mezzanine, une cafétéria voisine avec l'espace d'exposition. Comme à l'annexe de Sampola, c'est le mobilier qui différencie les espaces.

L'ergonomie, le mobilier sobre, beau et fonctionnel, l'éclairage travaillé, tout contribue jusque dans le moindre détail au confort et à l'intimité des « customers », comme on dit ici. Au pays du design d'intérieur, une attention toute particulière est portée au mobilier employé. Aucune fioriture inutile. De multiples trouvailles – tablettes coulissantes en dessous des étagères, escabeaux-chaises, valets disposés près des ordinateurs pour poser son manteau, banques de prêt qui s'adaptent en hauteur en un clin d'œil au lecteur en fauteuil roulant... – pourraient être transposées dans nos établissements. L'habile mélange de l'ancien et du contemporain, souvent adopté, est particulièrement réussi à la Library 10 (Helsinki) :



#### Annexe d'Aralis :

1. Implantée au cœur d'un centre commercial, sur le site d'une ancienne fabrique de porcelaine.
2. Entre multimédia et imprimés.
3. Diversité et ergonomie du mobilier : espace de vidéoprojection au cœur du plateau.

des canapés spacieux, des fauteuils manifestement chinés, d'épais tapis, voisinent avec les rayonnages en métal ultra fonctionnels. Dans tous les établissements, des vestiaires en grand nombre sont à la disposition des usagers.

Enfin, l'espace « bibliothèque » est perçu en Finlande comme un lieu de culture pour tous : il ambitionne de faire la promotion de la littérature, mais également de l'art en général. Aussi, chaque établissement ponctue ses rayons et ses murs d'œuvres d'artistes contemporains locaux pour familiariser le public à cette forme d'expression.

### > Services : l'accès à tout prix

**Gratuité.** Première condition pour permettre un égal accès à tous aux ressources de



D.R.

Calme et sérénité dans le jardin intérieur de la Viikki Library.



D.R.

La Library 10 ne draine pas que les gens branchés : cette habituée vient chaque jour écouter de la musique classique.



D.R.

Annexe Sampola : de l'art de délimiter les espaces sans les cloisonner.

la bibliothèque, la gratuité est une obligation légale pour toutes les bibliothèques finlandaises. En revanche, d'autres services sont payants comme les réservations de documents situés dans d'autres bibliothèques du réseau.

**Horaires.** Ensuite, une large amplitude des horaires d'ouverture : en général, une cinquantaine d'heures par semaine, du lundi au samedi, voire au dimanche comme c'est le cas à la Library 10 d'Helsinki (ouverte 78 h par semaine) et modulée en fonction des besoins des publics. Amplitude renforcée par la quasi généralisation des boîtes de retour, utilisables en dehors des heures d'ouverture.

**Modalités de prêt.** Elles sont généreuses : un usager peut enregistrer jusqu'à

50 documents à la fois sur une carte avec un maximum par support, pour une durée de 4 semaines (sauf CDroms et revues : 14 jours, vidéos et DVD : 7 jours) renouvelable plusieurs fois. Par contre tout retard engendre une amende.

**Nouvelles technologies.** Les bibliothèques finlandaises leur accordent une large place : wifi généralisé, nombreux postes Internet (une trentaine à la Library 10), postes informatiques disséminés dans tout l'établissement.

**Communication.** Le matériel de communication, toujours très soigné, est le plus souvent également utile : la bibliothèque vend des cartes postales, des signets, des sacs ou des parapluies.

**Formation des publics.** Les bibliothèques favorisent l'autonomie des publics : libéré par les automates de prêt et de retour, toujours disponible pour prêter, aider, renseigner, le bibliothécaire est très présent au service des personnes : programmes d'aides aux personnes dyslexiques (Sampola), formation aux nouvelles technologies assurée partout (à Tampere, un bus Internet propose des formations aux adultes dans diverses parties de la ville). La bibliothèque d'Helsinki a reçu en 2000 le prix de la fondation Bill Gates pour l'accès au savoir.

**Services inhabituels.** Ils sont vivement appréciés : prêt de bâtons de marche ou de lunettes, de guitares, de consoles de création vidéo dernier cri ; mise à disposition de studio d'enregistrement (musique et vidéo) ; artothèque à la Rikhardinkatu Library gérée par une association d'artistes (3 000 prêts par an, dont 85 % se

transforment en achat de l'œuvre) ; création au niveau national d'un guichet des savoirs, l'IGS (*Information Gas Station*) qui propose de répondre à toute question posée de n'importe quelle bibliothèque du territoire dans un délai moyen de 3 ou 4 jours.

Nous n'avons pas pu évaluer l'offre d'animation, notre séjour s'étant déroulé en pleines vacances estivales pour la Finlande. Il nous a toutefois semblé que ce n'était pas une priorité. De même, sur la question du téléchargement de la musique et des films, pas de solution miracle au pays de l'inventeur de Linux...

Le pragmatisme des services proposés, leur souplesse et le climat de confiance que certains requièrent sont possibles chez un peuple champion de l'esprit citoyen. Dans ce « petit » pays de 5 millions d'habitants, le respect du bien public est une valeur partagée par tous, personne ne songerait à tricher, frauder, ou profiter des mailles un peu larges d'un système mis en place. De plus, la mixité sociale n'est pas un vain mot : SDF et adhérents réguliers cohabitent sans problème sur les postes Internet gratuits de la Library 10, en plein centre d'Helsinki.

### > Des collections abondantes

L'offre de documents est une des principales raisons de la réussite des bibliothèques finlandaises. Le budget consacré aux acquisitions dans les bibliothèques publiques est en moyenne bien supérieur à ce qu'il est en France (*cf. encadré*), ce qui implique déjà une marge de manœuvre très confortable. Ces crédits élevés

#### Quelques chiffres sur les bibliothèques publiques finlandaises (2004)<sup>2</sup> :

|   |         |
|---|---------|
| Nombre de livres et de partitions par habitant      | 8,42    |
| Nombre de phonogrammes par habitant                 | 0,35    |
| Dépenses d'acquisition par habitant (tous supports) | 7,62 €  |
| Dépenses de personnel par habitant                  | 24,92 € |
| Nombre de documents acquis pour 1 000 habitants     | 405,49  |
| Taux d'emprunteurs                                  | 45,19 % |
| Nombre d'emprunts par habitant                      | 20,17   |
| Nombre de visites par habitant                      | 12,28   |

2. Statistiques tirées du *Finnish Public Library Statistics* : <http://tilastot.kirjastot.fi/?langId=en>. À rapprocher des statistiques de la DLL sur les BM françaises : [www.culture.gouv.fr/culture/dll/biblio-stats/donn%20Eges%202004%20synth%20E8se.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/dll/biblio-stats/donn%20Eges%202004%20synth%20E8se.pdf)



**Pour ses transactions, le lecteur a le choix entre l'homme et la machine, judicieusement rapprochés.**

permettent une politique d'exemplaires multiples. De très nombreux ouvrages, en section jeunesse comme en section adulte, sont achetés en 4 ou 5 ex., voire plus. Cette volonté de satisfaire la demande des lecteurs, que seul permet un tel budget, ne semble pas nuire à la variété du fonds, même si celle-ci semble logiquement pâtir d'une production éditoriale nationale limitée. Les sections jeunesse nous ont, en particulier, semblé moins riches qu'en France. La production éditoriale pour les enfants n'a en effet pas connu en Finlande le même essor : dès qu'ils savent bien lire, les enfants sont orientés rapidement vers les classiques ou les auteurs pour adultes.

Les visites que nous avons effectuées ne nous ont pas permis d'avoir une vision exhaustive des fonds. Néanmoins, il est certain que l'élitisme n'est pas de mise dans le choix des ouvrages puisque tous les types de documents se côtoient, de Walt Disney (magazines *Mickey* ou *Picsou*) à Tony Ross, de Barbara Cartland à Arto Paasilinna. À noter la part belle accordée aux très nombreux périodiques situés le plus souvent dans des espaces très agréables (Sampola Library). Cette offre se caractérise également par la multiplicité des documents en langues étrangères : des documents en suédois, deuxième langue officielle du pays, et en anglais, mais aussi d'autres langues plus « exotiques » en Finlande. Ainsi, la plupart des bibliothèques finlandaises proposent des périodiques en français.

L'offre audiovisuelle se cantonne quant à elle bien souvent aux VHS, même si quelques DVD font timidement leur apparition sur les rayonnages. Globalement, ces fonds restent relativement restreints.

D'une manière générale, les collections sont très bien mises en valeur. La présentation de face des documents se fait à grande échelle, ce qui donne l'impression de collections ouvertes sur l'utilisateur.

### > Conclusion

Cette semaine en Finlande nous a permis de découvrir un pays attachant, où nous avons été remarquablement bien accueillis. Les visites avaient été soigneusement préparées par nos collègues finlandais et l'anglais prononcé avec l'accent finnois est parfaitement intelligible ! Notre interprète qui nous a accompagnés toute la semaine, ainsi que le guide (français) qui nous a fait visiter Helsinki, et bien évidemment les collègues de l'Association des bibliothécaires



**« Deux cafés et l'addition » peut-on entendre dans presque toutes les bibliothèques finlandaises.**

de Finlande avec qui nous avons dîné, ont apporté le nécessaire liant humain pour comprendre les choix d'organisation ou d'acquisitions présentés lors des visites collectives.

Néanmoins, pour un prochain voyage, et cela afin de mieux satisfaire nos besoins d'informations, il faudrait envisager d'établir en amont une sorte de « cahier des charges » précisant nos attentes, et le transmettre aux bibliothèques à visiter, ce qui nous dispenserait, au début de chaque visite, d'une présentation générale par PowerPoint qui pourrait alors être transmise avant le voyage. Nous disposerions ainsi d'un surcroît de temps pour échanger sur place, approfondir nos connaissances de l'établissement et enrichir encore nos visites.

Nous sommes revenus avec l'envie d'apporter le changement dans nos établisse-

### Programme des visites

**26/06** : The National Library (Bibliothèque nationale), Helsinki City Library – Aralis (BM – annexe Aralis). **27/06** : Helsinki City Library / Rikhardinkatu Library (BM d'Helsinki – bibliothèque centrale), Helsinki City Library / Library 10 (annexe Bibliothèque 10, bibliothèque de musique), Helsinki City Library / Viikki Library and the Viikki Info Centre (annexe et BU dans le même bâtiment sur le Campus Viikki). **28/06** : Tampere City Library (BM centrale de Tampere), Sampola Library (BM de Tampere – annexe Sampola). **29/06** : Porvoo City Library (BM de Porvoo).

ments, d'innover et mettre en pratique ce que nous avons vu de positif. Pour autant, nous nous sommes parfois dit que les bibliothèques françaises investissent davantage certains domaines (l'offre en jeunesse et en DVD, les animations) que leurs homologues finlandaises.

*Cet article est le fruit d'une réflexion collective à laquelle ont contribué tous les participants à ce voyage : Bruna Arnould, Nadine Balicki, Catherine Bénédict, Regina Bohm, Odile Bourgoïn, Ségolène Chambon, Catherine Conraud, Marie Cuny, Anne Dell'essa, Aline Gritti, Marie-Josée Henquel, Françoise Houchard, Isabelle Huber, Chantal Kapp, Marie-Odile Kubler, Françoise Le Bourva, Blaise Mijoule, Marie-Danièle Milandri, Martine Munier, Marie-Jeanne Poisson, Alex Rouiller, Catherine Schweitzer, Evelyne Uhrich, Pauline Untereiner, Laurence Vincent. Qu'ils soient tous vivement remerciés pour leur gentillesse et leur professionnalisme.*



**Le groupe lorrain sur le seuil du chalet des contes de l'annexe Sampola.**

## Voyage d'étude

Groupe Champagne-Ardenne

# Autumn in New York, take 1

Voyage d'étude à New York, du 28 octobre au 4 novembre 2007

Toute une semaine d'automne, dix-sept bibliothécaires du groupe Champagne-Ardenne ont découvert les grands réseaux de lecture publique de New York, soucieux de servir au plus près leurs usagers et d'une démesure tout à la fois attendue et surprenante. Après Seattle et Miami, ce feuillet new-yorkais s'étalera sur trois livraisons pour compléter notre tour d'horizon américain.



Bibliothèque Flushing, réseau de la Queens Library.



Porte monumentale de la Bibliothèque centrale de Brooklyn.



Bronx Library Center, réseau NYPL.

Est-il meilleure saison que l'automne pour visiter New York ? Entre chaleur d'été et froid d'hiver, la ville s'offre au bibliothécaire soucieux d'élargir sa culture professionnelle. L'objectif affiché de ce voyage : découvrir les bibliothèques américaines et leurs services les plus innovants.

Les participants, conseillers pour le livre, directeurs, magasiniers, assistants de bibliothèques, pour la plupart en poste en Champagne-Ardenne, représentaient pêle-mêle la lecture publique, l'université, les BDP. Nicole Giraud, consultante en bibliothèques, forte de quatre années de vie new-yorkaise, avait orga-

nisé visites et rencontres : réseaux de lecture publique de la New York Public Library (NYPL), de la Queens Library, de la Brooklyn Public Library ; réseau des bibliothèques des universités de la ville de New York ; agence locale de coopération Metro ; médiathèque de l'Institut français-Alliance Française.

### > Établissements privés / fonds publics

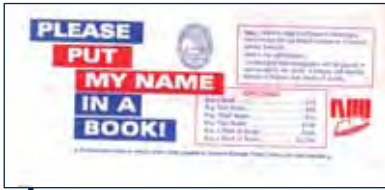
Les trois réseaux de lecture publique visités sont de vastes navires, qui abritent derrière des chiffres pharaoniques une offre de service de proximité. La richesse constatée de ces établissements est à la hauteur de leur réputation : vastes collections, accès libre et gratuit, ouverture du lundi au dimanche pour certaines annexes, renseignements possibles dans les salles, par courriel, téléphone, forum, ou sur rendez-vous. Les chiffres paraissent astronomiques (cf. encadré) : 3 200 bibliothécaires dans le réseau NYPL et 303 millions \$ de budget annuel, salaires inclus. Le mécénat est certes plus développé aux États-Unis qu'en France, et la recherche de fonds privés est un sport national, mais 90 % du financement de ces bibliothèques est d'origine publique. S'ils sont dirigés par un conseil d'administration indépendant, s'ils recrutent et salarient leurs personnels, ces établissements à but non lucratif reçoivent de la Ville de New York une mission de

service public, et les subventions correspondantes. Les fonds privés sont surtout obtenus sur projets, comme la rénovation d'un bâtiment. Dans le réseau du Queens, 85 % du budget provient de la Ville de New York, 7 % de l'État de New York, 6 % de ressources propres et 2 % du gouvernement fédéral. Deux personnes s'adonnent à temps plein à la levée de fonds, et chacun peut, selon ses moyens, faire un don : le programme *Please put my name in a book!* propose que le livre, le rayon – que dis-je le rayon ? – l'étagère, porte votre nom. Ces ressources essentiellement publiques garantissent un accès gratuit aux différents réseaux pour les habitants de New York, où chaque contribuable est réputé avoir payé ses droits de bibliothèque avec ses impôts. Gratuité et liberté d'accès sont les socles de la politique de ces réseaux, qui se voient comme des services publics de libre accès à la culture, à l'information et à la formation tout au long de la vie.

### > De vastes navires...

Chaque réseau possède des collections empruntables, orientées grand public, et des bibliothèques de recherche, en consultation sur place. Metro, agence de coopération locale, estime que 80 % des collections présentes dans New York sont des unicats dans la ville.

La politique documentaire, ambitieuse pour la recherche et pragmatique pour la lecture publique, assure une forte pénétration y compris dans les populations les moins favorisées. Dans des espaces dédiés, visibles de l'entrée, les *popular libraries* proposent des documents de faible coût, à peine équipés



Tract « *Please put my name in a book!* », Queens Library.

d'une cote minimale, en pile ou sur présentoirs : romans à l'eau de rose ou polars en collections de poche, best-sellers en exemplaires multiples, et autres revues *people* attirent l'utilisateur.

Viennent ensuite les collections courantes, dont le niveau peut aller jusqu'au lycée ou à la licence. Signalétique minimale, cote Dewey à trois chiffres pour les documentaires, classement par ordre alphabétique d'auteur pour les fictions, la mise en espace des documents est pragmatique. Les ressources électroniques sont très présentes : bases de données, livres électroniques, musique en ligne, l'utilisateur peut utiliser la bibliothèque à distance. Le développement de l'Internet a entraîné une réduction de 50 % du nombre d'ouvrages de référence dans les salles des NYPL. Le taux de fréquentation de la population est très élevé, 39 % pour le réseau du Queens. À Brooklyn, pour 2,5 millions d'habitants desservis, la bibliothèque compte 1 million de cartes de lecteurs, 16,5 millions de prêts par an, 12 millions d'entrées. Publicité dans les médias locaux, envoi de carte de lecteur à domicile pour les nouveaux-nés, tracts et affiches dans de multiples langues



© SCD URCA

Livres de poche non équipés sur présentoirs, Queens Library.

pour les populations immigrées : marketing, communication et bibliothéconomie font bon ménage. Cette forte présence des lecteurs donne une ambiance sonore parfois... étonnante, notamment en section jeunesse. Des gardes en uniforme, personnel à part entière, patrouillent dans les salles, au grand étonnement des visiteurs français.

### > ... au service de chacun

C'est surtout par leur fréquentation et la diversité de leurs services que ces bibliothèques sont grandes. Elles revendiquent, en effet, une vocation sociale et construisent leur identité autour de celle de citoyenneté : dans ces quartiers du Queens ou de Brooklyn, où près de la moitié des habitants sont nés à l'étranger, et où, pour 55 % d'entre eux, la langue maternelle n'est pas l'anglais, l'utilisateur est à la fois un lecteur et un nouvel américain potentiel. Les politiques documentaires et de service s'inscrivent dans la réalité sociale du territoire desservi : le maillage du territoire est dense, chaque habitant du quartier du Queens est réputé devoir marcher moins de vingt minutes pour se rendre à la bibliothèque la plus proche. Comme leurs sœurs de grandes dimensions, ces annexes à taille humaine offrent des collections en langues étrangères, des formations ciblées sur les besoins quotidiens (acquérir la citoyenneté américaine, utiliser un ordinateur), des cours d'anglais langue étrangère pour adultes. La Flushing Library, bibliothèque de 6 000 m<sup>2</sup> ouverte en 2006, offre un centre d'apprentissage pour adultes et des collections en 13 langues dont le chinois depuis que le quartier prend des allures de Chinatown. Le centre d'apprentissage ne désemplit pas. Plus classiquement, les services sont déclinés en fonction des besoins spécifiques à chaque âge. La Bronx Library Center, du réseau NYPL, située dans un quartier qui n'est plus à présenter, propose en rez-de-chaussée un espace dédié aux adolescents de 13 à 19 ans, mobilier et collections adaptés. Le mardi, c'est jeux vidéo ! Pour les plus âgés, on propose : livres en gros caractères, portage à domicile, vidéo-loupe, ateliers de langue des signes, ou encore des

#### QUEENS PUBLIC LIBRARY

63 bibliothèques, 1 bibliobus  
7 centres d'apprentissage pour adultes  
2,2 millions d'habitants desservis  
1 500 professionnels, 800 bénévoles  
13 millions de visiteurs / an  
11,6 millions de documents en 26 langues  
111 millions \$ de budget annuel  
34 millions de prêts par an  
[www.queenslibrary.org](http://www.queenslibrary.org)

#### NEW YORK PUBLIC LIBRARY

4 centrales, 87 bibliothèques de quartier  
8 millions d'habitants desservis  
3 200 professionnels, 1 400 bénévoles  
35 millions de visiteurs / an  
50 millions de documents  
16 millions de prêts par an  
303 millions \$ de budget annuel (salaires inclus)  
[www.nypl.org](http://www.nypl.org)

#### BROOKLYN PUBLIC LIBRARY

1 centrale, 60 bibliothèques de quartier  
2,5 millions d'habitants desservis  
900 professionnels env., 1 300 bénévoles  
12 millions de visiteurs / an  
50 millions de documents en 50 langues  
16 millions de prêts par an  
131 millions \$ de budget annuel (salaires inclus)  
[www.brooklynpubliclibrary.org](http://www.brooklynpubliclibrary.org)

volontaires pour lire à haute voix. Accueil, formation et service à l'utilisateur sont considérés comme le cœur du métier. À la Queens Library, chacun des 1 500 professionnels est formé à l'accueil. Dans le réseau NYPL, le gain de temps de travail est un objectif politique, pour que les bibliothécaires se consacrent à la formation des usagers : automates de prêt, boîtes de retour et réservations accessibles en libre accès sont désormais répandus. Être disponible, anticiper les attentes en étudiant les évolutions démographiques et sociologiques, proposer des collections et services de loisirs, de formation, d'éducation : les bibliothèques publiques de New York structurent autour de la lecture un faisceau de services qui relèvent pour des esprits français de l'action sociale, de l'aide à l'entrepreneuriat ou de l'animation culturelle.

Lucile PELLERIN DE LA VERGNE  
Directrice-adjointe du SCD  
de l'Université de Reims  
Champagne-Ardenne (URCA)



# La médiathèque André Malraux

L'ouverture à Strasbourg d'une grande médiathèque tête de réseau, envisagée pour la mi-juin, est une étape déterminante dans une politique de lecture publique mise au service d'un projet social : décroisement et perméabilité en sont les principes directeurs.



Médiathèque André Malraux, vue extérieure (arch. Ibos-Vitart).

## > La genèse : solidarités communautaires et lecture publique

Sur le plan politique, l'intérêt de la lecture publique a été pointé dès 2001 pour développer de fortes synergies entre les 28 communes membres de la Communauté urbaine de Strasbourg en offrant un large accès aux biens culturels à tous les habitants d'un territoire. Un groupe de travail réunissant les professionnels des bibliothèques et les élus a travaillé plusieurs mois en 2002 afin de dégager une image précise du paysage de la lecture publique dans les 27 communes membres, d'en produire une analyse critique et de définir les besoins à partir du relevé des carences – notamment en matière d'infrastructures – consignées dans un document de diagnostic et d'orientation. Si 15 communes sont dotées de bibliothèques, les indicateurs habituels – surfaces (6 500 m<sup>2</sup> ouverts au public), ratios de places assises,

(1 pour 355 habitants), de documents par habitant (1,3) – sont « au rouge » et la fréquentation (12,5 % des habitants inscrits) est insuffisante. Une enquête auprès des professionnels concernés met également en lumière une forte attente en matière de coopération entre les bibliothèques. Certaines sont affiliées au réseau de la bibliothèque départementale, d'autres sont complètement autonomes et relativement isolées.

En 2003, sur la base de ces constats, la Communauté urbaine prend une compétence partielle en lecture publique. Cette initiative est l'acte fondateur de la politique de lecture publique communautaire pour un double projet : construire une architecture pertinente d'équipements et établir un fonctionnement en réseau efficace. La plupart des médiathèques et bibliothèques existant il y a cinq ans étaient plutôt petites, les services offerts limités et mal répartis. Manifestement, il y avait place pour des équipements et des projets cultu-

rels plus ambitieux. Le réseau imaginé alors s'appuie sur un ensemble de quatre médiathèques à vocation structurante : une grande bibliothèque-médiathèque de référence, tête de réseau et trois médiathèques relais de 2 100 m<sup>2</sup> à près de 3 000 m<sup>2</sup>. Implantées dans les communes les plus importantes de la périphérie, au cœur des bassins de vie sud, ouest et nord de la métropole, ces trois établissements doivent permettre de développer des liens avec les bibliothèques de quartier et de proximité de chacun des bassins de vie.

## > Le Port du Rhin, friche industrielle et... archipel culturel

Le môle Seegmuller, site choisi pour l'implantation de la médiathèque Malraux, tête de pont de tout le réseau communautaire, est l'origine du port de Strasbourg. Florissant au début du siècle dernier, cet imposant silo porte des éléments importants de l'architecture industrielle du XX<sup>e</sup> s. La réhabilitation de ce bâtiment pour créer la médiathèque s'inscrit dans un projet d'urbanisme déjà ancien : réaliser la suture entre le centre historique de la ville et les faubourgs de l'est et du sud. Le quartier des Fronts de Neudorf, partiellement en déshérence depuis longtemps, est progressivement réinvesti par la ville pour constituer à terme une extension du centre ville où les espaces de vie du quotidien (centres commerciaux et résidentiels) vont être associés à un grand espace culturel et de loisir déjà en partie en activité (le complexe cinéma, la cité de la musique, mais aussi les archives départementales et communautaires et le centre culturel, scientifique et technique Le Vaisseau. La médiathèque Malraux prend tout naturellement place



dans ce que l'on appelle « l'archipel culturel », au cœur d'un quartier doté à présent d'une double vocation de centralité, urbaine et culturelle.

### > La « silver factory » et son ruban rouge

Le programme de la médiathèque, mis au point par le Service des bibliothèques en collaboration avec le cabinet Café Programmation, a été soumis comme il se doit, dans le cadre d'un concours de maîtrise d'œuvre. Le cabinet Ibos-Vitart, lauréat, a conçu un projet aux ambiances originales et sans concessions. Le béton brut existant a été conservé et valorisé en conservant les « cicatrices » d'un bâtiment industriel qui a vécu. Le



Mediathèque Malraux, espace accueil-actualité (arch. Ibos-Vitart).

métal sera omniprésent, des banques d'accueil en inox aux rayonnages standard BCI, en passant par les escaliers et caillebotis qui relient l'espace d'accueil aux cinq étages de services publics. Le concept est rigoureux jusqu'à la façade du bâtiment existant aux reflets désormais métalliques d'une « silver factory » qui ne laissera personne indifférent.

La couleur n'est pas absente des ambiances intérieures, les espaces sont parcourus par un ruban rouge, sorte de fil conducteur, déployé en angles vifs sur les sols, plafonds et... rayonnages de l'entrée au cinquième étage. La partie neuve abrite tous les espaces publics ; elle est complètement vitrée au nord et au sud et profite d'une lumière naturelle abondante et d'une visibilité totale de l'extérieur.

### > Sept départements et trois pôles d'excellence

La médiathèque est structurée en sept départements thématiques où tous les supports sont bien entendu associés. On a voulu favoriser la « perméabilité » et la circulation libre des publics et s'il existe un département jeunesse, il est largement ouvert sur les autres départements pour les allées et venues des jeunes, mais aussi des adultes.

L'offre documentaire, au-delà de l'encyclopédisme inhérent aux collections des bibliothèques publiques, développe particulièrement trois domaines en rapport avec l'identité passée et actuelle de Strasbourg et de la région : les littératures européennes – en raison du rôle institutionnel de la ville dans

ce domaine ; le fonds patrimonial mis à disposition de la médiathèque par la ville de Strasbourg qui en reste le propriétaire – un développement sans nul doute légitime dans une des villes chères à Gutenberg ; l'illustration et l'image – dont la ville est un des viviers de Gustave Doré à Tomi Ungerer, en passant par une école des Arts décoratifs (ESAD) dont sont issus bon nombre d'illustrateurs de livres pour enfants, formés dans le sillage de Claude Lapointe.

Pour les fonds initiaux, la politique documentaire a été définie en fonction de l'existence à Strasbourg de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), en ce qui concerne les niveaux d'accès et de ses collections. À l'échelle de la communauté urbaine et des 28 bibliothèques publiques, une politique documentaire commune est incontestablement l'un des prochains chantiers à entreprendre.

L'établissement développe bien entendu, un projet qui dépasse le domaine documentaire et les missions traditionnelles du champ culturel, éducatif et de loisir : un projet social. Dans cette perspective, le document, le livre et l'action culturelle seront quelquefois réduits au rang de prétexte aux rencontres et échanges entre les habitants de toutes générations et cultures. La médiathèque, élevée ainsi au rang d'outil du lien social, ne répond pas à une définition nouvelle mais s'avère de plus en plus indispensable.

Philippe SPECHT  
Mediathèque André Malraux

#### UN PROGRAMME DE TYPE POST-BMVR

La médiathèque, sans en avoir le statut, s'inscrit dans la filiation des bibliothèques municipales à vocation régionale, telles qu'il en existe dans les métropoles du pays depuis plusieurs années.

- Plus de 18 000 m<sup>2</sup> de surface hors œuvre nette ; surface utile : 11 800 m<sup>2</sup>.
- 1000 places assises environ ; 102 points d'accès multimédias répartis dans les départements.
- 102 personnes prévues à l'ouverture : 85 agents pour la médiathèque, 17 autres affectés au réseau.
- 160 000 documents : 35 000 CD/DVD, 33 000 livres jeunes, 750 périodiques en accès libre à l'ouverture. (Un plan de développement prévoit de multiplier par deux ces collections pour atteindre 320 000 documents en 2012.)
- Un fonds ancien et patrimonial encore trop méconnu, celui de la BM de Strasbourg (200 000 livres anciens, incunables et manuscrits) sera mis à disposition à la médiathèque et consulté dans la salle du patrimoine.
- Budget d'investissement : 58 millions € environ (construction, équipement et collections comprises).

## Israël vu de France

Que perçoit-on vraiment de la réalité de la création d'un pays à travers le filtre des traductions et des politiques éditoriales ? La vie intellectuelle israélienne semble plutôt bien servie dans l'Hexagone. Nous avons demandé leur sentiment à trois éditeurs et une directrice de collection.

### > Jean-Étienne Cohen-Séat, Calmann-Lévy

*Fondée par un Juif alsacien, Michel Lévy, Calmann-Lévy a donné le jour à « une production qui, peut-être plus qu'ailleurs, est très attentive à toutes les questions qui tournent autour de la philosophie juive, de l'histoire du sionisme, de l'histoire d'Israël ou de la place des Juifs dans le XX<sup>e</sup> s. »*



Jean-Étienne Cohen-Séat.

Les deux noms à retenir dans notre histoire sont ceux de Manès Sperber et Raymond Aron, auxquels il faut ajouter Roger Errera. Manès Sperber et Raymond Aron, avaient l'un et l'autre connu Robert Calmann-Lévy qui dirigeait la maison avant moi quand il était réfugié à Londres. Ils sont rentrés avec lui à Paris en 1945 et ont redéveloppé

le catalogue de la fin des années 1940 à 1980. La création de Calmann-Lévy remonte à 1836, nous avons un catalogue extrêmement prestigieux – Flaubert, Alexandre Dumas, Anatole France, Patricia Highsmith, etc. – mais c'est une maison de taille modeste, d'une vingtaine de personnes. Il y a toujours un malentendu : du fait de notre célébrité les gens pensent que c'est une maison beaucoup plus grosse. Nous préférons donc nous concentrer sur la construction et la défense de la notoriété d'un petit nombre d'auteurs et le développement de leurs lecteurs, plutôt que d'ouvrir de nouveaux chantiers. Comme nous avons commencé à publier de la littérature d'Israël au moment où elle n'était pas du tout à la mode, nos auteurs ont

aujourd'hui une grande œuvre derrière eux. Notre choix est donc de laisser à des maisons plus jeunes que nous, comme Actes Sud et Gallimard, la recherche et la défense de la littérature des générations suivantes, postérieures à la création de l'État ou carrément de jeunes auteurs comme Zeruya Shalev, etc. Ce qu'ils font d'ailleurs remarquablement. Nous n'excluons pas du tout de publier des livres d'autres auteurs israéliens, mais il faut bien voir qu'à quelques exceptions près, s'ils ont généralement un très grand écho dans les médias, leurs ventes ne sont pas spectaculaires et même parfois modestes par rapport à la notoriété des auteurs.

Les auteurs dont je parle, Amos Oz et Avraham B. Yehoshua, issus de familles venues d'Europe centrale ou d'Europe du sud, sont tous les deux nés en Israël vers 1936, avant la création de l'État, ils ont 70 ans aujourd'hui. Il y avait une bonne correspondance entre leur manière de regarder le monde et l'histoire de Calmann-Lévy. Il y a là une forte affinité avec des auteurs qui ont gardé des racines intellectuelles ou littéraires dans la littérature européenne même s'ils sont nés en Palestine – à l'époque, ça s'appelait la Palestine. C'est peut-être la caractéristique des auteurs israéliens que nous avons publiés depuis 40 ans.

Mais dans le domaine des essais, des documents, de l'histoire des idées, de l'histoire tout court, nous avons une production très importante liée aux questions juives, à l'histoire du sionisme et à l'histoire d'Israël. La collection « Diaspora » notamment, dirigée par Roger Errera, a publié de très grands auteurs israéliens comme Gershom Scholem ou Isaiah Berlin – l'un et l'autre morts aujourd'hui –, mais aussi Moshé Idel qui est un spécialiste des messianismes juifs, Amnon Rubinstein, ou des chercheurs ou historiens israéliens étrangers sur l'his-

toire du sionisme et l'histoire d'Israël. Notre partenariat avec la Fondation pour l'histoire de la Shoah a donné lieu à une collection co-éditée avec le Mémorial de la Shoah dans laquelle nous avons publié, par exemple, les *Carnets de guerre* de Vassili Grossman, ou *Des voix sous la cendre*, un livre sur les *Sonderkommandos* d'Auschwitz qui a eu un très grand retentissement.

Pour en revenir à la littérature, je ne la publie pas mais je la lis et je la trouve extrêmement vivante, extrêmement brillante et ça confirme que, dans les pays et dans les langues où il y a des luttes importantes, des conflits importants, des batailles importantes, la littérature évidemment est souvent plus vivante, plus vivace, plus musclée que dans les pays qui se sont un petit peu assoupis sur leur confort, et je crois que la littérature israélienne d'aujourd'hui est à l'image de ces déchirements, de ces contradictions, de ces batailles, de ces fragilités et de ces contestations, et que ça donne naissance à une littérature qui reflète tout cela et qui est très vivante.

### > Michel Valensi, éditions de l'Éclat

*L'Éclat travaille à « départiculariser » Israël, en l'inscrivant dans un territoire plus vaste, géographique – la Méditerranée – et culturel, en provoquant une confrontation directe avec les autres cultures. Ainsi, la présence d'Israël est-elle volontairement diffusée dans le catalogue des éditions.*

Aux éditions de l'Éclat, créées en 1985, l'intérêt pour le judaïsme et Israël est permanent au niveau éditorial, mais il n'y a pas de collection proprement consacrée à Israël. Le choix est de faire cohabiter des textes de la tradition hébraïque, musulmane ou occidentale dans les différentes collections. À l'ori-



Michel Valensi.

gine, la démarche était plus spécifiquement littéraire avec la découverte de la poésie israélienne et de son originalité : Yehuda Amichai et Aaron Shabtaï.

En France, la poésie avait un statut extraordinairement minoritaire et élitiste. Elle avait en Israël une fonction totalement différente : elle intervenait dans la presse quotidienne, et les tirages et les ventes étaient totalement étonnants. En Israël, des poètes comme Shabtaï pouvaient vendre 1 000 à 3 000 ex. d'un ouvrage pour une population de 6 millions d'habitants ; c'était comme si un poète français vendait 20 000 ou 30 000 ex. Quant à Amichai, il avait quasiment un statut de poète national, ses volumes se vendaient à 10 000 ou 20 000 ex. Il y avait une réalité qu'on voulait montrer. Mais l'Éclat est une petite structure, et bien que l'on ait épuisé le tirage des *Poèmes de Jérusalem* d'Amichai en quelques années, que l'on ait obtenu de très bons résultats avec Shabtaï, on a ralenti d'une manière générale les publications de littérature et de poésie.

La « deuxième époque » est importante dans la mesure où l'on a travaillé depuis Israël de 2002 à 2005, par volonté de solidarité avec ce pays et sa population à un moment difficile de son histoire. À partir de 2002, un éditeur français, Patrick Arfi, intéressé par notre projet israélien, a pris des parts dans notre maison d'édition, ce qui nous a permis de bénéficier de sa structure d'édition au niveau administratif. On a donc pu travailler presque exclusivement au niveau éditorial, faire des rencontres et préparer des ouvrages depuis Israël, même si l'impression, la distribution et la diffusion se faisaient en France. C'était une manière de montrer ce qui se faisait dans ce pays hors de la question

du conflit qui, pour moi, obnubilait la réalité. De faire un travail de fond sans non plus que ce soit un travail de militantisme sioniste brut – de ce point de vue-là on reste malgré tout – et malgré la gauche – « des gens de gauche ».

Ça a permis des découvertes, un enrichissement des collaborations avec des auteurs israéliens dans les domaines des sciences humaines au sens large. On a publié *Philosophie du renseignement* de Isaac Ben-Israël, un personnage que l'université française est totalement incapable de produire : spécialiste de Popper à l'université de Tel-Aviv, il a travaillé dix-sept ans aux services secrets de l'armée israélienne. Qu'il ait pu mener une réflexion d'ordre éthique, méthodologique et véritablement philosophique sur ce sujet-là, c'est quelque chose de totalement « surréaliste » pour un philosophe français ! On a publié aussi un très gros ouvrage sur l'histoire de l'architecture moderne et contemporaine à Tel-Aviv, le Bauhaus, qui était un moyen de montrer l'inscription de cette population dans le pays bien avant 1948. Les gens n'en revenaient pas ! On découvrait un pan entier de l'histoire du pays que le lecteur français ne pouvait même pas imaginer. Il y a aussi *Les cultures des Juifs*, ce gros volume à l'initiative d'un éditeur américain, auquel ont participé un grand nombre d'historiens israéliens sur une nouvelle histoire de la culture juive fondée sur la relation au pays d'origine, non plus détachée de la diaspora mais ancrée dans la diaspora. C'est un énorme travail que l'on a pu faire à la suite de rencontres effectuées là-bas.

On est rentré en France pour des raisons non professionnelles, mais le travail a continué, des projets continuent de paraître dans cette ligne-là. Les rapports avec les éditeurs israéliens ont été plus informels que professionnels, et plutôt avec de petites structures. On compte d'ailleurs inviter sur notre stand au Salon du livre un petit éditeur israélien de littérature et d'essais qui a publié en hébreu quelques titres de notre catalogue.

La création littéraire dans l'Israël d'aujourd'hui est extrêmement vivante, très riche. Elle donne envie quand on compare ce qui se fait ici et ce qui se

fait dans ce pays et dans ces conditions. Dans le domaine de la philosophie, elle est ou bien teintée de judaïsme ou alors très anglo-saxonne, mais il y a toujours une originalité dans l'approche des thématiques. La recherche historique est aussi très riche.

Dans le domaine de la littérature, l'édition française traduit assez correctement cette situation, ça ne fait aucun doute. Avec un déséquilibre... Je pense qu'il y a quand même une attitude « politiquement correcte » qui nuit un peu à une vision d'ensemble. Il y aurait quand même beaucoup de choses à faire. Mais on s'en tient à une certaine littérature bien-pensante de gauche. Je n'ai rien contre, et il faut dire que c'est la tendance majoritaire de la littérature en Israël, donc la France reflète plutôt une réalité. Mais je ne suis pas sûr que, dans le domaine des sciences humaines, l'équilibre soit le même. Quand on voit une maison d'édition comme La Fabrique, qui est maintenant quasiment exclusivement consacrée à des auteurs israéliens qui ont plutôt tendance à dire que ce pays n'a pas de raison d'être, il n'y a pas d'équivalent à ce type de travail du côté des « voix du silence », qui prennent acte des difficultés de ce pays mais ont aussi conscience qu'il correspond à une réalité historique et politique incontestable. J'ai l'impression de le faire, mais pas de façon polémique. C'est peut-être le problème ! On entend toujours plus ceux qui s'égosillent dans les haut-parleurs. Par exemple, j'ai publié un ouvrage avec lequel je ne suis pas forcément toujours d'accord, celui de Yoram Hazony, *L'État juif. Sionisme, post-sionisme et destins d'Israël* (2007), une analyse du concept d'État juif depuis le début du sionisme jusqu'au récent post-sionisme, etc. C'est un ouvrage qui pose le problème de manière extrêmement honnête, même s'il lui arrive aussi d'être polémique. Il y a une mise à plat de la problématique avec les différents points de vue. À le lire, je pense que le lecteur français peut se faire une idée du débat, qui est au fond le débat fondamental de ce pays : est-ce un État juif ou un État pour les Juifs ? Depuis la diaspora, ce n'est certainement pas à nous de répondre à cette question...

> **Rosie Pinhas-Delpuech, Actes Sud, collection « Lettres hébraïques »**

*On sait ce que l'on doit à Actes Sud pour ce qui est de la découverte de la littérature étrangère. Une collection spécifique, « Lettres hébraïques » a été créée dès 1984.*



Rosie Pinhas-Delpuech.

C'est Hubert Nyssen lui-même qui a fondé la collection « Lettres hébraïques ». Pour constituer le domaine de littérature étrangère, le domaine fort d'Actes Sud, il a sillonné le monde, et s'est ainsi rendu en Israël. On lui a indiqué quelques titres, et il a ramené dans ses bagages un livre fantastique, fondateur, *Pour inventaire* de Yaacov Shabtaï. Il a confié la collection à Guy Sériak. Cela se passait vers 1984, année où je suis revenue d'Israël, assez mal en point d'être partie et désireuse de ne pas oublier l'hébreu : une espèce d'injonction très forte. De mon côté, j'avais déjà découvert le livre de Shabtaï. J'avais envie de le traduire, je me suis donc adressée à Actes Sud et c'est ainsi qu'a commencé, en 1988, ma collaboration avec la maison qui se poursuit aujourd'hui. Pendant dix ans, de 1988 à 1998, j'ai fonctionné comme traductrice, mais une traductrice particulière pour des livres que j'ai toujours choisis ou apportés. À cause de l'hébreu. C'est un engagement littéraire profond, et linguistique.

J'ai travaillé essentiellement avec Emmanuel Moses, avec qui je m'entendais très bien parce que nous avions des goûts communs, mais j'étais encore plus impliquée que lui dans la traduction, dans les textes qui m'impor-

taient, et quand il est parti, en 1998, la collection m'a été confiée. À partir de ce moment-là, j'ai fonctionné de manière encore plus indépendante, toujours dans la même ligne littéraire, avec une double tendance : faire connaître l'écriture israélienne, mais sans connotation nationale, parce que je viens de la littérature universelle, ce qui m'intéresse ce sont les audaces que permet cette langue jeune.

L'hébreu a évolué de l'intérieur. Il y avait un hiatus entre les pères fondateurs de la littérature, arrivés à partir de 1900 de Russie, d'Allemagne, de Pologne, qui écrivaient un très bel hébreu, en même temps très rhétorique, marqué par l'Europe et coupé de la rue. La création de l'État, les diverses immigrations, l'armée, le creuset du service militaire, les Orientaux qui sont arrivés en masse, les Russes, tout ce mélange, ce *melting pot* culturel, a transformé la langue de la rue, l'hébreu moderne. Dans les années 1980, après A. B. Yehoshua et Amos Oz que tout le monde connaissait en France, la génération suivante, née en 1965-1967 s'est mise à introduire la langue de la rue dans la littérature, tout en gardant un niveau littéraire, en y introduisant en même temps ce que vit le pays : le service militaire, les attentats, etc. Et avec une plus grande audace que ne peut se le permettre la littérature française qui a mille ans de grands auteurs... C'est ça qui m'intéresse, dans un certain exil de la langue et du pays que je vis ici<sup>1</sup>, en observant au plus près avec les auteurs que je traduis cette transformation absolument passionnante. Passionnante parce que l'on voit une littérature se faire sous nos yeux, une espèce de bouillon de culture, de laboratoire de langue, de notre modernité sur cette planète. Ce n'est pas une littérature tâtonnante.

Pour ce qui concerne la présence d'écrivains femmes dans mon catalogue, je n'aime particulièrement pas cataloguer l'écriture en sexes. Mais il se trouve en effet qu'à partir des années 1980, une

1. Lire : Rosie Pinhas-Delpuech, *Suite byzantine* et *Anna*, éd. Bleu autour, 2003 et 2007, *Insomnia, une traduction nocturne*, éd. Actes Sud, coll. « Un endroit où aller », 1998 (NdE).

certaine audace est venue aussi de la part des femmes en Israël. Elles ont été soldates, elles ont été très vite au gouvernement, etc., du coup, elles ont été des mères de famille libres. Et peut-être qu'avec l'éclatement de la famille qu'on constate dans le monde, le divorce, les femmes seules... la femme a commencé à prendre la plume, à parler du sexe, de ses histoires de son côté à elle. Mais c'est plutôt le cas des auteurs publiés chez Gallimard : Zeruya Shalev et Alona Kimhi. Chez les femmes que je publie, ce n'est pas le sujet, c'est tout simplement leur écriture que je trouve passionnante et qui m'intéresse.

Une des raisons de mon travail – non que je ne sois pas moi-même critique à l'égard de la politique des gouvernements israéliens successifs – c'est que la littérature contribue à nuancer ce que nous transmet la télévision tous les soirs. Je pense que c'est aussi un des rôles de l'art, dont la littérature fait partie – sauf qu'elle est très peu lue, 5 000 à 7 000 ex. – comme le cinéma qui contribue peut-être lui aussi à nuancer le quotidien. Je donne tout à fait raison à Michel Valensi sur ce point : « départiculariser Israël ». « Lettres hébraïques » ça veut dire « en hébreu », comme lettres suédoises ou allemandes. Si la littérature n'a pas vocation universelle, ça n'a pas d'intérêt. On ne fait pas du régionalisme. Un autre de mes buts, c'est, avec toute cette littérature, de refaire circuler l'hébreu en Occident.

> **Olivier Cohen, éditions de L'Olivier**

*Connu pour sa richesse dans le domaine anglo-saxon, L'Olivier a publié nombre d'auteurs de culture juive, mais les écrivains israéliens se comptent sur les doigts d'une main. Parmi eux, pourtant, l'un des plus considérables, Aharon Appelfeld, et Sayed Keshua, arabe israélien.*

La littérature israélienne m'intéresse, je la lis, mais comme un lecteur et pas comme un éditeur. Pour moi, c'est une littérature étrangère parmi d'autres. Ma politique éditoriale a été de créer un socle très solide dans le catalogue à



Olivier Cohen.

partir des littératures anglo-saxonnes. Je n'avais pas particulièrement raison de m'intéresser à la littérature israélienne, pas plus qu'à la littérature hispanique ou italienne ou nordique.

Je savais depuis longtemps qu'Appelfeld m'intéressait. J'avais lu les textes que lui avait consacrés Philip Roth et j'ai toujours pensé que c'était un écrivain considérable. J'ai lu ses livres en anglais. C'est comme ça que j'ai eu connaissance de pas mal de ses livres. J'avais renoncé temporairement à le publier parce qu'il était publié chez Gallimard qui ne s'intéressait pas beaucoup à lui. Et tous ses livres publiés auparavant chez Belfond étaient épuisés depuis quinze ou vingt ans... J'ai racheté les droits des ouvrages qui étaient parus chez Belfond, chez Gallimard : on a tout rassemblé. J'ai vraiment découvert ses dernières œuvres grâce, entre autres, à sa traductrice. J'ai compris que je me trouvais en face d'un écrivain d'une très grande magnitude et j'ai fait un contrat avec son agent pour huit livres. C'était la première fois qu'on faisait un contrat aussi important. J'ai décidé qu'on se consacrerait corps et âme à la publication de ses œuvres. On a fait un énorme effort de lancement éditorial il y a quatre ans, et puis voilà : il est devenu très célèbre, il a eu deux grands prix, du coup sa notoriété dans les autres pays s'est développée considérablement à partir du travail que nous avons fait en France. Une grande réussite dont je suis très fier. Du point de vue personnel, il se trouve qu'une partie de ma famille est originaire de Czernowicz, sa ville natale, dans une certaine mesure

le centre de toute son œuvre. J'avais beaucoup aimé un texte publié dans le *New Yorker* il y a cinq ou six ans, un retour à Czernowicz, qui m'avait, entre autres, décidé à le publier.

Il faut comprendre que, même si Appelfeld est une des gloires de la littérature israélienne d'aujourd'hui, il se définit beaucoup plus comme un écrivain juif que comme un écrivain israélien. Il vit en marge du milieu littéraire israélien qui ne l'intéresse pas beaucoup. Et son œuvre – il s'en explique dans plusieurs de ses livres – est née d'un conflit très violent entre sa culture juive européenne et le pays dont il est devenu citoyen. Il est arrivé en Palestine peu avant la proclamation de l'État d'Israël, mais il a une position très particulière par rapport à la société israélienne. Il est très marginal parce que ses positions personnelles le mettent en dehors. Alors, il est à la fois en dedans et au-dehors ; c'est d'ailleurs toute l'histoire de sa vie. Il y a une quantité d'auteurs israéliens dans lesquels on trouve un reflet de la société dans laquelle ils vivent ; chez lui, pratiquement jamais. Son œuvre est issue d'une sorte de territoire mythique un peu comme le Comté de Yoknapatawpha chez Faulkner ou le Dublin de Joyce. Il a réinventé un territoire littéraire qui est celui de son enfance et de sa jeunesse mais qui n'est pas Israël.

Beaucoup de choses que disait Appelfeld depuis longtemps étaient simplement inaudibles, n'étaient pas et ne pouvaient pas être perçues. C'est le mouvement de l'Histoire et des mentalités qui fait que, au cours des dernières années, des interrogations, des peurs, des incertitudes ont commencé à apparaître en ce qui concerne à la fois ce qui se passe au Proche-Orient et ce qu'on a pu interpréter, disons, comme le développement d'un antisémitisme ou d'un anti-sionisme liés aux droits de l'Homme et non à cette espèce de monstruosité idéologique... Appelfeld incarne une position intellectuelle très singulière dans la tradition et la culture juives qui semblait ne pas être comprise, qui n'avait pas sa place dans les problématiques intellectuelles. Il

a une pensée anti-assimilationniste, qui s'est exprimée de diverses manières, mais athée. Pour lui, l'héritage du judaïsme est dans la culture, dans la littérature, pas dans la religion. Il incarne une figure de l'identité juive tout à fait à part, qui n'était pas considérée comme valide et qui commence à l'être maintenant. Par ailleurs, je pense que la Guerre du Golfe a provoqué une espèce de secousse politique et idéologique très forte en Occident, et que du coup un certain nombre de choses qu'il exprimait dans ses livres sont devenues intelligibles ici, alors qu'elles ne l'étaient pas du tout auparavant. Les efforts qu'on a faits pour lui sont effectivement assez suivis de résultats, mais je pense qu'il n'y aurait pas eu de résultat si le climat intellectuel n'avait pas changé.

Keshua m'a plu tout de suite. Ce n'est pas à proprement parler un Palestinien, mais j'ai toujours pensé que, à travers mes rencontres avec des écrivains ou des intellectuels palestiniens ou arabes israéliens, il n'y avait pratiquement aucune différence entre eux et les Juifs israéliens. J'ai trouvé la même conception de la vie, le même humour, c'est une chose extrêmement frappante.

Un auteur que je trouve très important et qui domine tous les autres, c'est Zeruya Shalev. Le grand écrivain israélien, c'est elle. Amos Oz, Yehoshua, sont des gens que j'estime mais que je ne lis pas beaucoup, ils m'ennuient un peu... Le vrai grand choc littéraire que j'ai eu avec la littérature israélienne, c'est Zeruya Shalev. Ce qui m'intéresse chez un auteur, c'est d'abord son talent, sa puissance littéraire et, ensuite, ce qu'il peut me dire sur la société dans laquelle il vit. Mais cette société particulière, ce pays dans lequel il vit, ce n'est pas fondamental. Ce qui est fondamental, c'est l'impression que j'ai de lui ou d'elle en tant qu'écrivain. *Thèra*, c'est vraiment un écrivain de première grandeur, quelqu'un d'exceptionnel.

Propos recueillis  
par Philippe LEVREAUD



## LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : [npicot@abf.asso.fr](mailto:npicot@abf.asso.fr)  
N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

**01** : Bourg-en-Bresse, Médiathèque Elisabeth et Roger Vailland, « 1937/2007 : 70 années d'explorations souterraines » (15/01-08/03) ; « Cartographie du Léman » (01/04-03/05) ; « Mail art » (06/05-31/05). – **03** : Vichy, Médiathèque Valéry Larbaud, « Les variations Nancy Huston » (08/01-09/02) ; « Les portraits rigolos d'Arcimboldo » (23/02-29/03). – **26** :



Valence, Médiathèque publique et universitaire, « Semaine de la langue française, les 10 mots de 2007 » (12/02-01/03). – **31** : Toulouse, Médiathèque José Cabanis, « La parade des animaux, Wolf Erlbuch, Henri Galeron, Nicolaus Heidelbach, Claude Levêque, François Roca, John A. Rowe, Michael Sowa, Katrin Stangel, Marco Turunen » (26/02-13/04) ; « Toulouse entre les deux guerres. Les écrivains, les artistes et le livre. De grandes espérances » \*C (22/01-22/03). – **33** : Bordeaux, Bibliothèque Mériadeck, « Nouvelles acquisitions patrimoniales » (11/02-22/03).



– **34** : Montpellier, Médiathèque Federico Garcia Lorca, « Les ethnies de l'Arctique et leurs caractéristiques » (04/03-22/03) ; « Vivre avec les rennes, peuples autochtones de l'Arctique : passé, présent et futur proche » (04/03-22/03) ; Médiathèque Victor Hugo, « Exposition "Shinsuu" avec Aude Lise Bémer et Valérie Fourniols » (12/03-31/03) ; Médiathèque Françoise Giroud, « Environnement de l'Arctique » (01/04-18/04). – **38** : Grenoble, BM, « Frédéric Benrath (1930-2007). La traversée des apparences » (05/02-29/03). – **41** : Blois, Bibliothèque



Abbé Grégoire, « Jean-Gilles Badaire, les Accompagnements, livres de 1998 à 2008 » (09/02-02/04) ; « Les mots de la rencontre » (14/03-24/03) ; Bibliothèque Maurice Genevoix, « Du château à la place Jean-Jaurès : photographies » (05/02-15/03). – **42** : Roanne, Médiathèque, « Quoi de neuf... Patrimoine de la Médiathèque » (12/02-22/03) ; Saint-Étienne, Médiathèque de Tarentaise, « Le manga dans tous ses états » (04/03-26/03). – **45** : Orléans, Bibliothèque Saint Marceau, « Graines de cabanes » (26/02-19/03) ; Médiathèque, « Sur les pas de Jacques Brel » (15/03-19/04) ; Médiathèque, « Les collections du Centre



Jeanne d'Arc : à l'étude de Jeanne d'Arc et de son mythe » (26/04-10/05). – **49** : Angers, Bibliothèque de Belle-Beille et du lac de Maine, « Exposition de sculptures et photographies » (26/02-14/03) ; « Une collection d'herbiers provenant du Muséum des sciences naturelles » (01/02-26/04) ; Bibliothèque Monplaisir, « Machines à lire et à écouter des poèmes » (29/02-11/03) ; Bibliothèque Toussaint, « Correspondance... » (01/03-21/03) ; et dans 12 BM de la Ville, « Les fables mises en scène : Exposition à partir des collections du Muséum autour d'une fable



de La Fontaine » (26/02-14/03) ; BU, « Jean-Paul Texier » (07/02-11/04) ; Cholet, BM, « Insolite » (14/02-08/03) ; « George Sand, une femme dans son siècle » (18/03-18/04). – **51** : Châlons-en-Champagne, Bibliothèque Denis Diderot, « Le développement durable, pourquoi ? » (01/02-29/03) ; Vitry-le-François, BM, Bibliothèque jeunes, « Poésie gourmande » (04/03-04/04). – **52** : Langres, Bibliothèque Marcel Arland, Bibliothèque René Goscinny, « Livres jeux » (04/03-22/03). – **54** : Nancy, Médiathèque, « Les mondes de James Prunier » (02/02-27/04). – **61** : Alençon, Médiathèque, « Giordano Bruno » (06/03-29/03). – **62** : Boulogne-sur-Mer, BM des Annonciades, « Exposition



de peinture. Françoise Guillaume, Monique Navet, Renée Lebègue, Françoise Croigny-Magnier » (08/03-22/03) ; « Exposition Atelier OPALE » (26/04-17/05). – **67** : Cronenbourg, BMS, « Peinture photo sculpture vidéo. Rencontre avec l'art contemporain à travers une sélection d'œuvres du FRAC-Alsace » (03/10/2007-28/06/08). – **69** : Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu, « Tomi Ungerer. En écho au Musée Tomi Ungerer Strasbourg » (18/03-07/06). – **72** : Le Mans, Médiathèque Louis Aragon, « Livre, Photographies de Nicolas Taffin et textes de Michel Melot » (08/02-29/03) ; « Hommage à Louis Aragon » (08/02-29/03). – **74** : Annecy, Bibliothèque Bonlieu, « Organic vision of Sound, photographies rock de Muriel Delepoint » (02/02-15/03). – **75** : Paris, Bibliothèque de l'INHA, « Louis Hautecœur et la tradition classique » (31/01-30/04) ; Bibliothèque des arts décoratifs, « Le rouge » (19/02-10/05) ; Bibliothèque Forney, « Le Petit écho de la Mode, 100 ans de presse familiale » \*C (29/01-03/05) ; BnF Richelieu, « Daumier » (04/03-18/06) ; « Sorbonne plage » (18/03-18/05) ; « Carl De Keyser, Trinity, photographies, 1991-2007 » (29/01-13/04). – **77** : Serris, Médiathèque du



Val d'Europe, « Toute la ville en parle ! » (24/11/07-30/04). – **78** : Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Canal, « Tirages de tête » (11/03-28/03) ; Voisins-le-Bretonneux, Médiathèque Saint-Exupéry, « François Ladurelle expose » (04/03-26/04). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque, « Caricatures » (16/02-15/03) ; « Instruments de musique des pays européens » (25/03-23/04) ; « Carnet de voyage dans le Pays des Maures » (02/05-24/05). – **90** : Belfort, Bibliothèque des 4 As, « Le Rhin Mystique. Aux sources du patrimoine spirituel de la vallée rhénane » (26/02-02/04).

\* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.

## En écho



*Savoirs livresques & culture hébraïque : exposition, 19 juin-30 septembre 2007*, commissaire d'exposition Adolphe Rossille, équipe scientifique Danièle Iancu-Agou, Evelyne Bret, Benoît Lecoq, Carré d'Art Bibliothèque, 2007, 117 p., ill., 22 x 21 cm, ISBN 9782951845978

Ce catalogue prolonge l'exposition consacrée au fonds de livres hébreux de la bibliothèque de Nîmes qui a rencontré un vif succès. Ces Hebraica proviennent, d'une part, des confiscations révolutionnaires pour le premier noyau d'une vingtaine de manuscrits rares, d'autre part, du dépôt effectué en 2002 par la Synagogue de Nîmes qui a choisi de confier ses précieuses collections de livres anciens à la bibliothèque dans un double souci de conservation et de transmission. Pour mieux appréhender ce patrimoine hébraïque exceptionnel qui a échappé aux bûchers, l'historienne Danièle Iancu-Agou évoque en introduction le bouillonnement intellectuel des communautés juives en pays d'Oc médiéval.

Les ouvrages sélectionnés, manuscrits ou imprimés, sous forme de livres ou de rouleaux, provenant de toute l'Europe,

sont regroupés autour des grands thèmes de la littérature biblique et rabbinique. Le chapitre consacré à la censure montre l'importance de l'hébreu pour les humanistes de la Renaissance et les risques qu'ils encouraient : dans l'édition des *Petits Prophètes* (1539-1540), de Robert Estienne, qui s'appuie sur les commentaires du grammairien David Kimhi, originaire de Narbonne, on peut voir les passages rayés. Chaque livre bénéficie d'une notice extrêmement complète qui comprend notamment une courte biographie de l'auteur, la transcription du titre hébreu et sa traduction en français. Des illustrations en noir et blanc jalonnent l'ouvrage, titres à encadrement, bandeaux, lettres ornées etc... En outre, dans le cahier iconographique, parmi les reproductions en couleurs sur papier glacé, on peut admirer tout particulièrement ces gracieux personnages autour de la table dressée pour célébrer la Pâque (ms13). Cette *haggadah* avait déjà été présentée en 1991 à la BN lors de l'exposition « D'une main forte, manuscrits hébreux des collections françaises ».

Ce catalogue, qui nous offre une riche documentation sur la civilisation et la religion juives, nous invite à réfléchir sur la place du livre hébreu dans notre histoire. Adolphe Rossille, commissaire de l'exposition et auteur du catalogue, propose là un ouvrage de référence à la fois savant et accessible à tous grâce au glossaire qui l'accompagne.

Geneviève Bessis



*Des murs entre les hommes*, Alexandra Novosseloff, Frank Neisse, avant-propos de Jean-Christophe Rufin, préface de Serge Sur, La documentation française, 2007, 216 p., 22 x 28 cm, 180 ill., ISBN 978-2-11-006838-5

Tangent à notre dossier, et pourtant au cœur de notre sujet, ce livre fort recense les murs qui, sur les cinq continents, séparent les hommes (la *Dingo fence* australienne est exclue, les isolant des seuls animaux). De la Corée au Cachemire, de Chypre au Mexique, à Belfast ou à Ceuta, ces murs érigés dans les matériaux les plus divers – sable, barbelés, béton, bidons – symbolisent tous la peur, l'échec, la relation impossible, la barbarie non surmontée. Ils protègent, mais provoquent et, alors que la conquête du ciel rend dérisoire leur fonction défensive, ils matérialisent surtout l'intime déchirure d'esprits en proie à une crise d'identité – que leur démolition n'effacera pas. Les auteurs ont donc parcouru le monde pendant deux ans, de 2005 à 2007, pour comprendre *in situ* les contextes spécifiques qui confèrent à chacune de ces constructions un sens différent, une physionomie propre, donnant lieu à des expériences singulières. Plus nombreux que l'on ne l'imagine, édifiés parfois sous couvert de solution pratique éloignée des

enjeux politiques réels, ces murs sont toujours des réponses désespérées puisqu'elles traitent en termes d'espace des problèmes désormais déterritorialisés. Leur construction matérialise toutefois *de facto* une emprise contestable sur le territoire ennemi, dans l'attente de son entérinement par le droit.

Ainsi du mur qui sépare Israël des territoires palestiniens : permettant l'extension des colonies, l'annexion de terres irriguées et de nappes phréatiques, il enclave des villages, des quartiers, voire une simple demeure familiale, en répondant à un processus qu'Eric Hazan résume en trois mots : « isoler, enclore, vider ». La complexité d'un tracé tout en méandres traduit une rationalité qui n'a rien de géographique. Décidé en 2002 et déclaré illégal par la Cour internationale de Justice, ce mur est pourtant présent dans les esprits depuis bien avant la fondation de l'État d'Israël : dans l'histoire du conflit israélo-arabe, « les murs sont omniprésents, de la vision qu'avait Theodor Herzl d'un État juif comme élément d'un « rempart de défense contre l'Asie » au projet de David Ben Gourion de créer un « mur humain » le long des frontières d'Israël, en passant par le « mur de fer » contre les Arabes prôné dans les années 30. » Parallèlement, La Documentation française a publié un passionnant dossier « Israël » dans le n°28 *Questions internationales*.

Philippe Levraud

## Les bibliothèques éditent

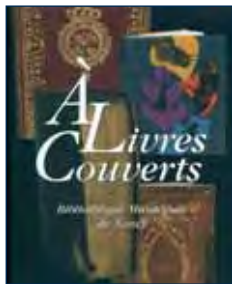


*Jean Sturm. Quand l'humanisme fait école*, ss la dir. de Matthieu Arnold et Julien Collonges, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2007, 256 p., 21x25 cm, plus de 300 ill., ISBN 798-2-85923-035-7

C'est à de multiples titres que la Faculté de théologie protestante et la BnU rendent hommage à cet héritier d'Erasme et de Guillaume Budé, car le 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (1507) célébrait tout à la fois l'humaniste rhénan, le pédagogue, fondateur de la Haute École dont ces deux institutions sont les lointaines héritières, le Strasbourgeois d'adoption qui contribua au rayonnement de ce foyer de la Réforme, et le savant soucieux des conditions concrètes de la transmission du savoir au point d'appeler de ses vœux « une bibliothèque (...) installée dans une salle claire et spacieuse » recevant « par de larges fenêtres la lumière du nord, du levant et du midi ». Quatre études forment un portique à cet ouvrage : après que Marc Lienhard (Doyen honoraire de la Faculté) ait dressé un tableau du contexte strasbourgeois et de l'implantation de la Réforme, les principes et la méthode d'enseignement de Jean Sturm sont étudiés par Anton Schindling (Université de Tübingen) et par

Olivier Millet (Paris-XII), lequel prolonge cet aperçu en abordant plus particulièrement son intérêt pour la rhétorique et en insistant sur son lien à l'efficacité pédagogique. Mathieu Arnold (Faculté de théologie protestante) conclut ce portrait intellectuel sur le rôle de Sturm dans la diplomatie politico-religieuse, fort complexe en ce milieu du XVI<sup>e</sup> s. où les différends religieux rencontrent les rivalités politiques sans les recouper. Brèves et denses, ces études trouvent dans maintes notices d'un volumineux catalogue (près de 300 numéros) occasion de développer et illustrer les points les plus délicats. Organisé chronologiquement, il revient sur les années de formation parisienne de Sturm avant de reprendre, documents à l'appui, les problématiques exposées auparavant : le contexte intellectuel, selon une double perspective historique et géographique, puis l'œuvre scolaire, les missions diplomatiques et, enfin, la postérité de l'humaniste. Cette iconographie très riche et parfaitement choisie habille de chair – et de sang – le squelette intellectuel d'une époque tumultueuse et féconde, proche de nous par ses tensions, son foisonnement et ses contradictions, mais, pour ces raisons mêmes, bien difficile à appréhender. Pour n'avoir pas reculé devant les difficultés tout en ayant su exploiter les ressources d'un ouvrage de genre avec habileté, ce livre est une réussite à laquelle sa maquette, d'une grande élégance, rend pleinement justice.

Philippe Levreaud



*À livres couverts. Reliures du Moyen-Âge à nos jours. Bibliothèque municipale de Nancy*, sous la dir. d'André Markiewicz, Bibliothèque municipale de Nancy, 2007, 216 p., 21,3 x 27 cm, ill., ISBN 978-2-9515634-5-2

Parmi les 250 ouvrages exposés à la BM de Nancy, du 20 octobre 2007 au 6 janvier dernier, plus de deux cents provenaient de ses propres collections : un trésor étalé au fil des 238 notices d'un catalogue qui vise à retracer, au-delà de ce simple recensement, une véritable histoire de la reliure du XV<sup>e</sup> s. à nos jours. Ceci n'aurait pas été possible sans le prêt, par d'autres établissements, de quelques ouvrages qui viennent opportunément combler quelques lacunes. Une première section, baptisée « Essais », regroupe donc neuf articles et un entretien qui donnent bien de l'ampleur à ce copieux catalogue. Après une histoire de la reliure en huit pages claires, rapides et synthétiques (André Markiewicz), l'évocation de quelques figures étonnantes anime avec bonheur ce cadre chronologique. Car la reliure est le lieu même où s'affiche la possession : armes et initiales sont imprimées à même la peau – réelle et métaphorique – du livre. Passion et possession s'y confondent. Passion, comme celle qu'entretiennent trois amateurs de marque – le comte de Mansfeld, Philippe III, futur gouverneur de Flandre, et le patricien Gian Federico Madruzzo – emprisonnés en 1554 au donjon de Vincennes,

qui, de leur geôle, rivalisent dans leurs commandes tout en hypothéquant leur libération. Possession qu'illustre Pereisc, érudit et savant à l'image de Gassendi, son ami et confident, entretenant un relieur à demeure (Mireille François). Prisée du bibliophile, une reliure somptueuse représente aussi, pour un auteur qui doute, l'assurance de traverser le temps, sinon grâce à son œuvre du moins par son habit. L'examen de deux ouvrages offerts à Mazarin et Stanislas Leszczyński (MF) permet d'approcher judicieusement le contexte local. Progressant dans le temps, nous rencontrons alors Charles-Alexandre de Lorraine. Ce prince des Lumières, lunévillois retiré à Bruxelles après une défaite militaire, entretient par ses livres son attachement à son duché natal. Sa bibliothèque fournit l'occasion de s'intéresser à un singulier ouvrage relié de soie et à cette mode nouvelle des ouvrages mondains brodés (AM). Avec le XIX<sup>e</sup> s., la reliure elle-même devient industrielle, et Hetzel répand le luxe en partage avec ses célèbres cartonnages rouge et or (Marcelle Moret). De Jules Verne au commandant Driant, son émule nancéien, nous repassons par la Lorraine où, un peu plus tard, Victor Prouvé, et l'éphémère École de Nancy, renouvèla le décor du livre par les reliures-tableaux exposées en 1893 (AM). Paul-Émile Colin, né à Lunéville, clôt cette galerie de portraits, ici convoqué pour ses gravures sur cuir illustrant quelques ouvrages choisis pour leur atmosphère rustique (AM). La création contemporaine est enfin abordée avec un entretien avec Anne Giordan présente dans plusieurs collections publiques de l'Est, celles de Nancy en particulier. Le catalogue proprement dit permet alors d'apprécier les variations infinies sur un dos et deux plats, de la tête à la queue.



Les notices précises (auxquelles manquent toutefois la précieuse indication des dimensions) et quelques détails sur la provenance des ouvrages tissent étroitement les hommes et l'histoire, le goût et le terroir. On peut toutefois regretter la rigidité de la maquette



*Michel Bohbot. L'entourage d'un poète. Livres imprimés, éditions de bibliophilie, ouvrages manuscrits. 8 octobre-24 novembre 2007, BMVR Louis Nucéra, 2007, 80 p., 21x29,7 cm, sans mention d'ISBN.*

Galeriste, collectionneur, éditeur, expert, historien d'art, Michel Bohbot (né en 1946 à Casablanca) ne s'est pas contenté d'exposer, d'étudier ou d'éditer les artistes les plus divers ; il a accompagné leurs œuvres de ses mots en une production pléthorique de livres à quatre mains, livres d'artistes imprimés ou manuscrits, qui s'ajoutent à ceux qu'il a publiés lui-même ou chez d'autres éditeurs. Leur réunion met en évidence l'étendue de ses goûts et de ses intérêts, à l'image de ceux d'un autre Niçois célèbre, Michel Butor qui,

qui oppose un peu tristement une enfilade de notices en page paire et les images afférentes, alignées de même en belle page.

Philippe Levreaud

d'ailleurs, a lui aussi légué un fonds à la Bibliothèque Nucéra. C'est fort logiquement en trois sections (livres imprimés, éditions de bibliophilie et ouvrages manuscrits) que les bibliothécaires ont réparti plus de trois cents notices techniques, illustrées de petites vignettes, hélas, non commentées. Toutefois, en une brève introduction à chaque chapitre, Michel Bohbot livre quelques clés de son rapport au livre : découverte émerveillée du jeune homme, passion dévorante, puis labeur inquiet lorsqu'il s'agit d'initier un dialogue entre la plume et le pinceau dans une collaboration mystérieuse ou chacun se livre à l'autre « au cœur du blanc ». Ici couchée, dans l'élément de la couleur, l'écriture tient autant à l'épaisseur du trait qu'à la justesse du mot, elle prend la mesure de ce qui, souvent, la précède (« Laisser encore et encore / Parler les traces ») pour s'élever « au-delà des signes ». « Alors seulement / S'installe le murmure. »

Philippe Levreaud

## Boîte à idées, boîte à outils



*Aide-mémoire d'informatique documentaire, Alexis Rivier, Éditions du cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2007, 156 p., 17x24 cm, ISBN 978 2 7654 0953 3 31*

Conservateur chargé des nouvelles technologies à la Bibliothèque de Genève et enseignant l'informatique documentaire à l'université de cette même ville, Alexis Rivier s'est donné comme objectif d'explorer de façon systématique l'ensemble des concepts de cette discipline. Après une présentation des principales notions de l'informatique (les ordinateurs, les réseaux, le web), sont envisagés les aspects classiques des techniques documentaires (recherche documentaire, systèmes de gestion documentaire)

ainsi que les développements récents (document numérique et sa gestion, moteurs de recherche, portails et nouvelles problématiques de la recherche documentaire). Croquis et tableaux facilitent la compréhension d'un texte dense qui s'en tient à l'essentiel. Le professionnel de l'information et de la documentation pourra, selon ses besoins, soit consulter un ou des chapitres pour remettre à jour ses connaissances, soit utiliser l'index lorsqu'il est confronté à un terme nouveau dont il lui faut préciser le sens. À l'instar de liens hypertextes, de nombreux renvois permettent d'exploiter pleinement cet ouvrage qui permettra de se repérer rapidement au sein d'une terminologie foisonnante. Embrassant un champ très vaste, cet aide-mémoire technique n'a pas son équivalent dans l'édition ; il est indispensable aux non-spécialistes du domaine qui ne peuvent ignorer les évolutions en cours.

Suzanne Mallet



*Mener un projet Open Source en bibliothèque, documentation et archives, Éditions du cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2007, 156 p., 17x24 cm, ISBN 978-2-7654-0953-3 : 31*

Il y aura un triple avantage à lire attentivement ce guide d'analyse d'une démarche d'informatisation documentaire issue du monde du logiciel libre, limpide synthétisé par des consultants indépendants et un maître de conférences au Conservatoire national des Arts et Métiers.

Au préalable, les auteurs prennent soin de définir et d'analyser, dans les quatre premiers chapitres, les enjeux et les limites de cette culture contestataire et militante du logiciel libre, d'en mesurer tous les atouts, notamment pour le secteur public. L'un de ces avantages est une offre diversifiée de solutions adaptables pour un service d'information. En traduisant *Open Source* par « logiciel libre » plutôt que par « logiciel gratuit », ils insistent sur l'aspect collaboratif, marque de fabrique de ce mouvement révolutionnaire. Toutefois, ce qui différencie la méthode de conduite d'une solution *Open Source* par rapport à la démarche classique liée à la mise en œuvre d'un logiciel propriétaire réside dans une autre manière de gérer le

temps du projet (« Un projet libre ne peut être mené dans un délai resserré »), ainsi que dans la construction graduelle de maquettes avant d'obtenir la solution opérationnelle « idéale », c'est-à-dire évolutive. La réduction des coûts d'informatisation grâce au « libre » ne s'envisage réellement que sur le long terme. Quant à la liberté attendue par rapport aux logiciels dits propriétaires, elle dépend principalement de l'investissement et de la motivation des équipes de la structure. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à des fiches détaillées des propositions actuelles ainsi qu'un bottin de bonnes adresses. Dans cet univers informatique en « bêta » perpétuel, les auteurs

ont eu la bonne idée d'envisager une mise à jour de cette partie sur Internet à partir de mars 2008<sup>1</sup>.

Grâce à ce nouvel opus de la collection « Bibliothèques », assurer pérennité et évolutivité du logiciel de votre service d'information ne devrait plus être un casse-tête ! Et vous disposerez de solides arguments devant ce « marché » du logiciel *Open source* en pleine émergence, mais qui peine encore à sortir de ses utopies constitutives.

Franck Queyraud

1. [www.doxulting.fr/annuaire\\_opensource](http://www.doxulting.fr/annuaire_opensource)



Philippe Robert, *Musiques expérimentales. Une anthologie transversale d'enregistrements emblématiques*, Préf. Noël Akchoté, Le Mot et le reste/GRIM, coll. « Formes », 2007, 448 p., 14,8x21 cm, ill., ISBN 978-2-915378-46-7



Philippe Robert, *Great Black Music. Un parcours en 110 albums essentiels*, Préf. Laurent Mazzoleni, Le Mot et le reste, coll. « Formes », 2008, 248 p., 14,8x21 cm, ill., ISBN 9782915378528

Philippe Robert persiste donc dans son entreprise de livrer aux auditeurs pressés d'hier, aux nouveaux venus d'aujourd'hui, les clés de royaumes aussi préservés que le Laddakh et le Bhoutan. Après son itinéraire

bis du rock et de la pop<sup>1</sup>, il s'attaque donc à deux autres massifs jusqu'alors peu cartographiés. La forme est restée identique, simple et classique : un choix d'albums jalons, texte et reproduction des pochettes en regard. Apparence trompeuse car, à la différence du volume précité, l'idée même qui sous-tend ces anthologies pourrait, pour des raisons différentes, faire question. Qu'est-ce, en effet, qu'une « musique expérimentale » : en art comme en cuisine, l'expérience ne fait pas l'œuvre ; et l'œuvre récuse l'expérience. Quant à la « *Great Black Music* », le concept risque bien de plonger nos bibliothécaires dans l'embarras, Dewey ou non, ACIM ou pas. Pour ce qui est du premier de ces deux ouvrages, la préface de Noël Akchoté, fine et provocante, brasse ces questions et bien d'autres, pour conclure, pragmatique : « L'anthologie (...) est un tapis de jeu. » La mise initiale provoque, à chacun d'éprouver son audace en misant à son tour. En bref, ce livre est un outil pour voir clair en soi-même, tester son écoute plutôt que son savoir, revenir sur ses positions, et, sans doute, en conquérir. Parce qu'une fois le préalable – scolastique-mais-pas-que... – réglé par une prudente suspension de jugement qui nous ouvre à l'aventure, nous voici plongés en pleine mer, où les parcours biais sont de rigueur. L'esprit expérimental impose d'aller à l'inconnu en inventant ses outils et ses cartes. Pourquoi cette anthologie est nécessairement transversale : tous les naufragés volontaires se retrouveront en des espaces voisins – certes pas identiques, ni même limitrophes ! –,

portés par les courants convergents de leurs interrogations sous-jacentes, et par ceux de l'époque. Des époques, puisqu'il faut bien partir, pour poser quelques repères, du début du XX<sup>e</sup> s. pour en venir à nos jours. La rupture étant le geste inaugural qui, par-delà les genres, rapportera les uns aux autres, Russolo conduira à Vivenza, Harry Partch à Joe Maneri, Derek Bailey à Webern et Mozart. (Détail amusant : Cage, qui n'a pas d'entrée, bat tous les records de citations dans l'index, lequel comporte hélas quelques lacunes.) Comment ? C'est « en lisant en écoutant » que vous le saurez. L'ampleur de la tâche se traduit par un volume de plus de 400 p., sa difficulté par des textes en moyenne deux fois plus longs que les notices du précédent, son mérite par les irritations et les bonheurs soulevés : tout ce qui, réuni, fera de cet ouvrage un classique indispensable pour tous.

Si la notion de « *Great Black Music* » n'engage, pour sa part, aucune controverse, elle renvoie en revanche à un regard ethno-décentré, puisqu'elle fut forgée pour dénoncer le colonialisme implicite d'une taxinomie qui rejetait l'ensemble des musiques noir-américaines dans le vide-poche évidemment dépréciatif des « musiques populaires », quitte à en repêcher certaines – le jazz, le blues – au gré de réhabilitations successives, en reconnaissant le caractère savant de l'une, en dépit de sa transmission orale, et l'« authenticité » de l'autre, selon des critères importés, derechef, de la culture occidentale. L'affirmation d'une « Grande musique noire » voulait faire pièce – et pendant – à la notion de « musique classique », repère privilégié en Occident pour évaluer l'importance d'un legs musical. Une fois encore, ce déplacement entraîne une transversalité troublante et le free jazz d'Albert Ayler, puisant au gospel, est appelé à côtoyer Nina Simone et Meshell N'degeocello, tout comme nous sommes invités à percevoir sous une même perspective cavalière Billie Holiday, Fela Kuti, Jimi Hendrix et Chic (et à pousser, à travers ces derniers, jusqu'à Robert Wyatt et Otomo Yoshihide). À défaut d'index général – on le regrettera –, c'est au pied chaque notice, toujours pesée au milligramme, que l'on trouvera de quoi figurer ces continuités qui constituent le fond de l'affaire. Une manière de reprendre l'histoire qu'il serait intéressant de traduire en de nouveaux principes de catalogage : à quoi bon, en effet, décloisonner les espaces si l'on maintient les paravents intellectuels ?

Saluons Philippe Robert et son élégant éditeur pour ce travail important, salutaire à plus d'un titre et remarquablement conduit.

P.-L. Renou

1. Cf. *Bibliothèque(s)*, n° 31, mars 2007, pp.76-77.

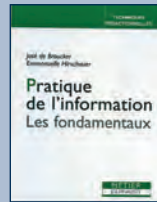


**Gutenberg 2.0. Le futur du livre**, Lorenza Soccavo, 2<sup>e</sup> éd., préf. Paul Soriano, M21 éd., 2008, 222 p. + 8 p.,

15,5 x 23,5 cm, ISBN : 2-916260-12-9

Nous avons eu, il y a peu, l'occasion de dire tout le bien que nous pensions de cet ouvrage (*Bibliothèque(s)*, n°34/35, oct. 2007, p. 97). Rapidement épuisé, il vient de reparaitre en une deuxième édition, nécessairement « actualisée et augmentée », pour prendre en compte les derniers développements de la technologie du livre numérique, bien sûr, mais aussi afin de mieux évoquer certains effets induits, sur les questions de l'ergonomie, des contenus numérisés ou de la typographie (ch. 4.3). Un an après, on dispose également d'un peu plus d'expérience – « recul » serait trop dire – sur les nouvelles pratiques de lecture, on a observé comment se constituent des « communautés de e-lecteurs », prochain champ de bataille pour la communication dans les secteurs des loisirs et de la culture (ch. 5.2), le commerce s'est développé, appelant indications et conseils pour l'achat d'un *reader* en France (ch. 2.5), et l'expérience des *Échos* demandait à étoffer les pages consacrées à la presse. Enfin, tout un chapitre est consacré au Web 3.0 (ch. 5.9) : univers « immersif » dans lequel la bibliothèque – c'est l'exemple pris – pourra être ouverte sans limites. C'est bien sûr

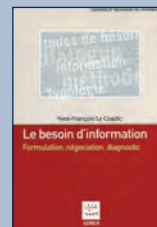
celui qui produira le plus d'effet : sueurs froides garanties. PL



**Pratique de l'information. Les fondamentaux**, José de Broucker, Emmanuelle

Hirschauer, Victoire éd., coll. « Métier journaliste », 174 p., 13,5 x 18 cm, ISBN : 978-2-35113-032-2

Dernier né d'une collection bien utile à l'heure où les bibliothécaires se font journalistes sur le portail de leur bibliothèque ou sur leur blog personnel. Une récente mésaventure impliquant Biblio.fr et le *BBF* illustre à point nommé la nécessité de ce petit rappel des fondamentaux d'un métier en voie de se dissoudre dans la blogosphère. PL



**Le besoin d'information. Formulation, négociation, diagnostic**, Yves-François Le Coadic, ADBS éd.,

2007, 206 p., 16 x 24 cm, ISBN 978-2-84365-097-0 / ISSN 1762-8288

L'approche classique estimait que l'utilisateur identifie lui-même ses besoins, ce qui engageait, selon l'expression de l'auteur, professeur de sciences de l'information au CNAM, une « philosophie "libérale" de la bibliothéconomie ». Il s'agit maintenant de prendre conscience qu'avec la bibliothèque « orientée usager », un

nouveau paradigme s'impose qui demande à définir le « besoin d'information » sans le dériver des usages qui n'en sont pas nécessairement la traduction fidèle. Il faut donc l'identifier et le diagnostiquer à travers le dialogue avec le professionnel médiateur, avant d'envisager de former les uns et les autres. Exemples concrets, tests d'évaluation et autres dialogues-types sont généreusement dispensés au long de ce précieux *vademecum* qui n'omet pas de donner toute sa dimension aux systèmes d'information électronique et à l'« interaction hybride », à l'heure des forums, des *chats* et autres « guichets du savoir ». Un glossaire bien utile récapitule en annexe ces relations nouvelles. Un ouvrage qui sera vite indispensable pour aborder la « nouvelle bibliothéconomie ». PL



**Escales en littérature jeunesse**, La Joie par les livres, coord. Christine

Rosenbaum, Éd. du Cercle de la Librairie, 2007, 460 p., ill., 21 x 21 cm, ISBN : 978-2-7654-0950-2

Presque 4 000 titres (3 935 exactement) ont été sélectionnés par la cinquantaine d'experts réunis par et autour de la JPL qui, depuis plus de 40 ans, a vu passer entre ses mains la quasi totalité de la production française d'ouvrages pour la jeunesse, des premiers imagiers et autres abécédaires jusqu'aux romans, aux documentaires et aux livres d'activités. Ouvrage

somme, qui tient néanmoins compte de la disponibilité des titres, analysés, résumés, évalués, répartis en plus de cent catégories (elles-mêmes subdivisées) et, bien sûr, dûment indexés, cette 2<sup>e</sup> édition d'*Escales* sera non seulement indispensable aux bibliothécaires jeunesse, mais à tous ceux qui souhaiteront plonger dans cet océan pas toujours pacifique. PL



**Composer de la musique aujourd'hui**, Michèle Reverdy, Klincksieck, coll. « 50 questions »,

2007, 216 p., 13,5 x 21 cm, ISBN 978-2-252-03622-8

Cette collection, dirigée par Belinda Cannone, permet d'aborder très simplement une discipline et de pénétrer parfois dans l'intimité d'un créateur en évitant l'exposé savant, le discours didactique et l'entretien direct par le biais d'un parcours en 50 questions formulées par le rédacteur lui-même. La compositrice, élève de Messiaen, s'exprime donc selon les canons de son enseignement au CNSMD : « questionnement, curiosité insatiable, indépendance ». Un ouvrage idéal pour s'initier à l'univers de la musique contemporaine. L'activité du compositeur s'y montre débarrassée de tous les oripeaux ésotériques dont ses contempteurs (mais aussi parfois ses sectateurs) s'ingénient à l'affubler. Stimulant. PL

# médiathèques

conception et photos Jean Lavigne

médiathèques de bernay, bourgoin-jallieu, calais, chartres, chemillé, noisiel



**mobilier**

**informatique**

**accessoires**



**BORGEAUD BIBLIOTHÈQUES**

Siège social : 122, Av. H.Ginoux BP 350 - 92541 Montrouge cedex - Tel : (33) 01 41 17 49 00  
Fax : (33) 01 41 17 49 29 - Site : [www.borbib.com](http://www.borbib.com) - E-mail: [info@borgeaudbibliotheques.com](mailto:info@borgeaudbibliotheques.com)